

100

10

10

Obs:

Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

Núm.

Núm. **09323**

Secció.

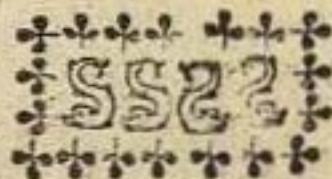
Carpeta..... Núm.

Estante..... Tabla.....

Tomo.....

HISTOIRE
DE
SOLIMAN III.

Servant de troisième Partie
à l'Histoire
DE MAHOMET IV.
DE POSSEDE.



A PARIS,
Chez MICHEL GUEROUT, Court-neuve
du Palais, au Dauphin. 1688
M. DC. LXXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROR

OBSERVATORIO DE MARINA
DE
SAN FERNANDO.

DE

843-1978-11-17-1000

DE MAMONTE 11

DE 10226 DE

21 A PARIS

1978-11-17-1000

1978-11-17-1000

1978-11-17-1000

1978-11-17-1000

1978-11-17-1000

1978-11-17-1000

1978-11-17-1000

SSSS2222SS2 2SSSSSS
A V I S.

Il y a tant de choses particulières dans les trois Volumes qui contiennent l'*Histoire du regne entier de Mahomet IV.* & de celuy de Soliman III. jusqu'aux dernières nouvelles qui sont venues de la Porte, qu'on doit être surpris qu'on ait seen jusques aux moindres paroles, & mesme jusques aux pensées de ceux des Officiers Turcs, qui ont eule plus de part aux mouvemens qui désoleut leur Empire; mais le Lecteur doit être persuadé qu'on n'auroit pas entrepris ces trois Volumes, si on n'avoit eu pour les faire que les Relations qui ont couru, & d'où les nouvelles publiques ont été tirées. Elles ne rempliroient pas toutes ensemble, si on en oste les repetitions, la moindre partie de l'un de ces trois Volumes, & on en verra la difference si on veut bien se donner la peine de les

Colour Chart #13



À V I S.

confronter. Aussi a-t-on eu des Relations qui n'ont été composées ny sur des ouy-dire, ny sur ce que l'on écrit dans la chaleur d'un évenement, sans avoir penetré les causes qui ont fait agir, ny découvert la politique des interressez. On scait que pour cela il faut avoir demeuré long-temps en un lieu, & fait de longue main des habitudes avec ceux qui sont employez dans les affaires, ce qui est difficile dans un Estat, où les secrets du Souverain doivent estre presque impenetrables, puis que son Palais n'est pas ouvert mesme à ceux du Pays. Comme on a trouvé moyen malgré tous ces obstacles de s'instruire à fond de la verité, on a resolu de continuer l'*Histoire Turque*, & d'en donner deux ou trois Volumes tous les ans. On ne fixe point les temps, parce que cela dépendra des grandes choses qui arriveront, & qu'on ne donnera ces Volumes que lors qu'on aura assez eu de matière seure, & curieuse pour les remplir.



HISTOIRE DE COLIMAN III.

VOIR Y la suite du
Regne d'un Prince
qui ne commande
plus, quoys qu'il soit encore
vivant, & le commencement
de celuy d'un Souverain qui

A

semble n'avoir eu d'abord que le titre d'Empereur, puis que la plus grande partie de tout ce qui s'est fait depuis cette surprenante révolution, doit être plutôt regardée comme une suite de ce qu'a produit le gouvernement des dernières années de l'un, que comme un commencement du Règne de l'autre. Mahomet IV. qui est celui que l'on a fait descendre du Trône, a beaucoup travaillé à l'agrandissement de l'Empire Turc, & il l'a fait même avec succès

pendant un fort grand nom-
bre d'années. Son bonheur
n'a pas continué; il a choisi
des Ministres & des Gene-
raux d'Armée qui ne se sont
pas acquittéz de leur devoir,
ou qui en ont esté accuséz.
Leurs mauvais succès sont
retombez sur le Prince qui
les avoit employez, & on a
puny dans sa Personne, leur
malheur ou leur mauvaise
conduite, sans considerer ce
qu'il avoit fait pour la gloire
de l'Etat, & sans en marquer
mesme aucun souvenir. C'est
un usage qui s'est étably dans

A ij

cet Empire. Si ceux qui en sont les Maistres y oublient souvent les services de leurs Sujets, leurs Sujets les voyent rarement dans le malheur, sans prendre contre eux des manieres insolentes, & ce manque de respect qui est presque toujours suivy d'effets dangereux, leur est d'autant plus sensible, qu'il est bien plus dur à des Souverains d'estre méprisez par des Sujets, & traitez avec indignité & avec hauteur, qu'à des Sujets de recevoir de semblables traitemens de

ceux à qui ils sont obligez d'estre soumis. Mahomet IV. a éprouvé de ce costé-là tout ce qu'un Empereur peut esfuyer de plus rude. Il a vû l'orage se former, longtemps avant qu'on ait entendu gronder la foudre. Des éclats terribles l'en ont souvent menacé, & il n'a receu le coup qu'après avoir ressenty en le prévoyant , tout ce qu'une juste crainte peut avoir de rigoureux. C'est cette crainte qui fait proprement souffrir. Le coup , quelque cruel qu'il puisse estre , accable en fra-

pant, & ne laisse point languir ; mais si l'attente d'un bien cause de la peine quand mesme on est sûr de l'obtenir, celle d'un mal que l'on voit inévitable doit penetrer l'ame à tous momens, & la tenir dans une souffrance continue.

Le soulèvement élevé contre Mahomet IV. eut à peine commencé, qu'il donna lieu à la mort de ceux dont les Mutins voulurent avoir les testes. On fut obligé de déposer une partie des Grands Officiers ; le carnage, & le

pillage mêlez ensemble succéderent à ces premiers mouvements, & comme toutes ces choses n'ont été faites que pour parvenir à la déposition du Sultan, & que les Troubles du nouveau Régne n'ont été qu'une suite de ceux du précédent, puis que les Amis de Mahomet, & ceux de son Fils, ont agy pour eux, il est vray de dire, comme je vous l'ay déjà marqué, que ce qui s'est fait à Constantinople pendant quelques mois, après l'elevation de Soliman sur le Trône, tient

A iiij

encore au Regne de M^{eho}-
met, & que rien ne pourra
estre entierement attribué à
celuy de Soliman, que lors
qu'il sera non seulement pos-
sesseur paifible de l'Empire,
mais encore qu'il ne s'y fera
plus rien où Mahomet & son
Fils ayent part, ou par leurs
Amis, ou par ceux qui ne
cherchent que le trouble.
Les choses seront peut-estre
dans cet estat avant que je
finisse ma Lettre. Je vais ce-
pendant la commencer par
tout ce qui s'est passé dans
les premiers mois de cette

espece d'interregne, pendant lequel le Trône semble estre temply d'un Empereur sans pouvoir , & qui est moins cause des mouvemens qui troublent encore l'Empire , que le Souverain qui n'a plus la liberté de rien faire ; je dis Souverain , parce que ce caractère ne peut jamais s'effacer. J'ay finy l'Histoire de Mahomet par sa dépossession. Quoy que la plus commune opinion soit que depuis long- temps il ne se passe plus rien dans le monde qu'on puisse dire nouveau , il est nean-

moins certain que si on examine ce qui s'est fait pendant quelques heures , dans les- quelles tout ce qui regarde cet évenement est renfermé , & qu'on le compare avec les tumultes qui l'ont précédé , & qui l'ont suivy , on sera persuadé que toutes les His- toires ne sçauroient fournir aucun exemple , non pas d'une pareille dépossession , mais du calme qui a regné au milieu de l'ouvrage de la fu- reur , s'il m'est permis de par- ler ainsi . On ne peut l'attri- buer qu'à la prudente con-

duite du Ministre à qui l'execution en avoit été remise. La politique avoit enfanté ce soulèvement, comme je vous le feray voir, quoy que les Troupes crussent l'avoir seules excité. La pluspart des Revoltez pretendoient avoir le mesme but, & ils avoient presque tous differens motifs dans ce qu'ils entreprenoient. Ceux qui croyoient agir d'eux-mesmes, travailloient sans le sçavoir à ce qui estoit utile à la passion des autres, & les divers interests cachez joints au specieux pretexte du

bien de l'Etat , avoient mis dans un si grand mouvement les esprits qui avoient part à cette revolte , qu'il seroit impossible de voir une confusion accompagnée de plus de fureur & de plus de carnage , sur tout des personnes élévées aux plus hautes Dignitez. Cependant au milieu de ce desordre , Cuprogli , Caimacan , dépossede Mahomet dans une Ville où cet Empereur est encore le Maistre , sans qu'on entende le moindre murmure de ceux qui sont encore de son party , &

sans que les Seditieux qui n'en sont pas , agissent avec tumulte dans ces grands moments , où la cheute que les Souverains font en tombant du Trône , ébranle tout l'Etat , & change la face des affaires générales , & la fortune des Particuliers . Ce n'est seulement que dans ce temps là que la fureur a paru endormie , que le silence a régné , & que les plus emportez de chaque Party , ont semblé d'accord pour respecter tout ce qui s'est fait dans les dernières heures du Règne de Maho-

met IV. en regardant avec un sage étonnement toutes les choses qui s'y sont passées. Ce qui fait une des nouveautés de cette action, & qui la fera paroître remarquable, & très-singulière à la postérité, c'est qu'elle n'a pas été plutôt finie, que les mêmes désordres ont recommencé, & que les seditieux se sont abandonnez à tout ce que la fureur, & une licence effrénée leur ont demandé. Toutes les mesures humaines se sont trouvées impuissantes pour les reprimer ; de sorte

qu'aucune des Seditions qui ont éclaté sous les vingt-trois Regnes precedens , n'a esté poussée avec un emportement si opiniatre. Dés que la cause de ces anciens soulevemens estoit ôstée , on voyoit cesser l'effet , au lieu que celle-cy a duré beaucoup plus long-temps que sa cause , ce qu'on impute à la mort de quelques Chefs des Seditieux , & à l'éloignement de quelques autres qui avoient secrètement travaillé à exciter la revolte. Les Rebellions sont bien plus dangereuses quand les Mu-

tins n'ayant plus de Chef, s'abandonnent sans avoir pris d'autre resolution, que celle de suivre leur fureur, à tout ce qui leur vient en pensée, dans le temps qu'ils ont les armes à la main, & qu'ils sont dans la chaleur d'un emportement qui les aveugle. Il est bien difficile alors d'arrêter le cours de la révolte. Ceux qui demandent le plus hautement la réforme de l'Etat, craignent bien souvent de l'obtenir, & leurs paroles sont démenties par leurs actions. Ils ne travaillent que

pour la continuation d'un desordre dont ils profitent, & dont ils craignent d'autant plus la fin, qu'ils ont lieu d'aprehender le chatiment des crimes qu'ils ont commis pendant le soulèvement, aussi bien que la punition qu'ils meritent pour avoir osé se revolter; & voilà pourquoi ces sortes de Seditieux mettent rarement les armes bas qu'ils n'y soient contraints par la force, ou qu'ils ne se soyent entierement affoiblis en se divisant eux-mesmes, & en combattant les

uns contre les autres ; mais ils ne sont pas alors en estat de rendre de grands services à leur Souverain. Sans ces desordres qu'on voit souvent arriver dans l'Empire Turc, & qui épuisent ses forces par la quantité de sang qu'ils font répandre, cet Empire, tout vaste qu'il est, augmenteroit tous les jours, tant sa politique est bonne, non seulement pour son accroissement, mais encore pour faire que les Habitans des Places conquises, éstant satisfaits de la domination Othomane, ne songent

point à se soulever. Aussi n'y voit-on guere de revoltes causées par les Peuples ; elles arrivent presque toutes par les Janissaires , ou par des Bachas qui veulent se rendre Souverains dans leurs Gouvernemens. Voicy quelle est la politique des Empereurs Turcs à l'égard de leurs Conquestes.

A mesure qu'ils se rendent maistres de quelque Royaume ou d'une Province , ils se faissent du Domaine du Prince vaincu , du bien de l'Eglise , & de tout ce que possedoient.

B ij

ceux qui sont morts au combat, ou qui se sont retirez ailleurs. Quant aux Peuples qui veulent bien vivre sous leurs loix, & s'accommodeer à leurs coutumes, on leur laisse la possession de leurs biens & l'exercice de leur Religion, en établissant selon la grandeur des Pays conquis, des Vicerois ou des Gouverneurs de Provinces avec des Iuges pour leur administrer la justice. Ces biens ainsi amasséz sont partagez, entre un certain nombre de gens de guetres, nécessaires pour la

garde de leurs conquestes, & ils en donnent aussi à leurs Ecclesiastiques autant qu'il leur en faut pour vivre & pour se vestir.

Comme on ne s'attache à lire une Histoire que pour s'instruire de tout ce qui peut regarder le pays dont elle traite , j'ajouteray icy que lors que le Grand Seigneur veut faire mourir une personne élée vée à quelque éminente dignité, toute la forme de justice qu'il observe , est une demande par écrit au Mufti, ou Grand Prestre de la Loy ,

pour sçavoir quel chaſtiment
merite un Esclave, ou un
Sujet qui agit contre le ser-
vice de ſon Prince & de l'E-
tat. Il fait un détail dans cet
écrit de toutes les cauſes de
ſon mécontentement & de ſes
ſoupçons qu'il ſuppoſe veri-
tables, & comme la demande
fait toujours croire le crime
effectif, l'avis du Muſti ne
manque jamais d'aller à la
mort. Ainsi ſans autre forme
de procés, le Grand Seigneur
envoye étrangler ceux dont
il a deſſein de fe défaire, & on
ne leur donne qu'un peu de

temps pour songer à Dieu.. La Justice vient aussi-tost a- près pour faire inventaire des biens du Mort comme cri- minel de leze-Majesté , & tout ce qui se trouve d'ar- gent , de meubles , de che- vaux , & de piergeries , est de- stiné pour le Tresor de l'Em- pire , ainsi que le reste de ses biens , à la reserve de ce qu'il peut avoir substitué de son vivant , à ses Enfans ou à l'E- glise. Cette substitution ne se peut faire que par la per- mission du Prince , & c'est là tout le remede que les per-

sonnes qui ont du bien en Turquie , peuvent trouver pour l'asseurer à leurs Descendans.

On voit par là que l'autorité des Sultans est fort grande , & que toutes les Loix observées dans leur Empire ne sont faites que dans la veuë de les enrichir. Le pouvoir du Mufti est aussi tres - considerable ; mais comme le Grand Seigneur le depose quand il veut , l'autorité du Sultan doit estre plûtost considerée en ce grand Prestre de la Loy que celle

celle du Mufti mesme, que les Turcs regardent comme l'Interprete de l'Alcoran. Le Grand Seigneur le choisit de la meilleure vie, & de la plus grande Doctrine qu'il peut le rouver, & il luy donne une autorité suprême; car ce Prince veut qu'on croye qu'il tient la justice de Dieu, & de Mahomet, & que ses Sujets, qu'il appelle ses Esclaves, la tiennent de luy. Toutes les réponses du Mufti sont nommées *Fetfas*; il prend sept Aspres de chacune, & celuy qui les écrit en prend deux.

C

Avant que de commencer à vous écrire ce qui s'est passé à Constantinople depuis que Soliman III. a été mis sur le Trône, je crois devoir vous apprendre quel est le caractère de ce Prince, puisque c'est presque un moyen certain pour faire juger de quelle manière un Souverain régnera, que de donner une juste idée de ses inclinations. Ce n'est pas qu'il ne soit difficile de vous faire le Portrait de ce nouvel Empereur. Vous sçavez qu'il a été enfermé toute sa vie dans un des Appartemens du

Serrail , & qu'il est mesme malaisé de connoistre ceux qui y demeurent, quoy qu'ils n'y soient pas tenus prisonniers, puis que n'ayant jamais permission d'en sortir , ils ne peuvent avoir de communication avec les gens de dehors.

Soliman III. est plus grand que petit , & d'une taille qui peut passer pour belle. Il a les épaules un peu larges , les sourcils noirs, les yeux grands , & assez vifs , quoy qu'un peu enfoncés , & le teint d'une pasleur qui tire sur le blanc. Il a l'air doux & mélancoli-

C ij

que, & les manieres civiles & graves. Il paroist âgé de cinquante-cinq ans , quoys qu'il n'en ait qu'environ quarante-six. Il est fort sçavant dans la Loy qu'il a toujours étudiée pendant sa longue prison , mais peu instruit des affaires du monde , & de l'art de regner. Ses premieres actions font croire qu'il a les inclinations d'un honneste homme , & sa phisionate le promet. Quand aprés son élévation sur le Trône, Cuprogli pour lors Caimacan , luy demanda ses ordres sur ce qu'il avoit à

faire, il luy répondit, qu'ayant
esté prisonnier quarante années,
il n'avoit pu apprendre à gou-
verner un Empire, & que son
pouvoir n'estant pas encore bien
affirmé, il ne scavoit ce qu'il
devoit resoudre & ordonner.
Cette sage réponse fait voir
qu'il n'estoit point prévenu
en faveur de luy mesme, &
qu'il ne ressemble pas à ceux
qui croient que l'autorité les
rend habiles. Quoy que Ma-
homet son Frere l'eust tenu en
prison, au lieu d'ordonner sa
mort suivant l'usage le plus
ordinaire des Sultans, & que

Soliman semblaſt eſtre obli-
gé de luy faire la meſme gra-
ce, on doit neanmoins re-
garder cette action comme
une grande marque d'hu-
manité & d'amitié pour ſon
Sang, car la ſituation des af-
faires eſtant toute autre que
lors que Mahomet monta
ſur le Trône, la politique
vouloit que Soliman n'eufſt
pas pour luy les meſmes é-
gards, & qu'il fit mourir ſon
Frere, quoy que ce Frere luy
eſt bien voulu laiſſer la vie.
En effet, tout eſtoit à crain-
dre d'un Prince qui ayant re-

gné un si grand nombre d'années, avoit fait des Creatures. Le seul malheur avoit fait descendre Mahomet du Trône, & non seulement il y avoit pour luy des Partis formez & connus, mais encore des Chefs qui avoient beaucoup de Troupes qui leur estoient devoüées. Il y a plus. Mahomet avoit voulu faire perir Soliman de sa propre main, un peu avant qu'il fust privé de l'Empire, & Soliman estoit seur de perdre du moins la Couronne qu'on venoit de luy mettre sur la teste,

C iiii

s'il arrivoit que le Party de son Frere eust le dessus sur celuy qu'on ne pouvoit appeller le sien , que parce que ce Party l'avoit reconnu pour Empereur.C'estoient des Mutins qu'il n'avoit point travaillé à s'attirer ; & comme l'esprit de rebellion leur avoit inspiré la pensée de le mettre sur le Trône, ils pouvoient l'abandonner aussi promptement qu'ils avoient eu de précipitation à l'élever. Cependant Soliman aime mieux risquer de perdre la vie avec l'Empire , que de la

faire perdre à un Frere qui luy avoit conservée pendant tout son Regne , durant lequel il pouvoit tous les jours en ordonner , & il luy pardonne les dernieres resolutions violentes qu'il a prises contre luy , parce qu'il les impute au desespoir que luy causoit la perte du Trône , & à l'apprehension d'une mort qui sembloit estre prochaine. Si les sentimens d'humanité & d'amitié peuvent faire juger du caractère d'un homme , on peut connoistre par là celuy de Soliman. Ce Prince

en fit voir aussi de tendresse dès qu'il eut été nommé Empereur. Il demanda des nouvelles de la Sultane sa Mere, qu'il n'avoit point veuë depuis douze ans , & il fit promener son Frere Achmet avec luy. Ils sont tous deux nez de la mesme Mere. Quelques-uns ont parlé de cet Achmet sous le nom d'Osman , mais on n'en a jamais rien dit d'avantageux , parce qu'il passe pour un homme sans esprit , & comme hebeté. Soliman paroist avoir de la fermeté dans ses resolutions.

mais sans obstination.

Quand les Rebelles luy demanderent les testes de quelques Officiers , outre celles qu'ils avoient déjà obtenuës de son Frere Mahomet un peu avant qu'il eust esté deposé , il leur répondit que c'étoit seulement à eux à se plaindre , & à luy à leur faire justice selon la Loy , qu'il prendroit toujours pour regle dans toutes ses actions. Son intrepidité a esté jusqu'à proposer de donner sur les Rebelles , voyant qu'ils continuoient dans leur mutinerie , sans qu'ils en eus-

sent aucun preteexte ny veritable , ny faux ; mais on luy fit connoistre qu'il n'avoit pas de forces suffisantes pour cela , & que les plus grands Souverains sont quelquefois obligez de s'accommoder au temps. Sa grande honestete ne l'empesche point de parler en Maistre lors qu'il est à propos de le faire ; mais quelque resolution qu'il prenne , il écoute les avis de ceux qui ont plus d'experience que luy dans les affaires , & fait connoistre qu'il ne cherche qu'à s'in-

struire des choses qu'il ne pouvoit apprendre pendant sa prison. La parfaite connoissance qu'il a de la Loy, fait qu'il condamne la decleration de la Guerre qui a esté faite à l'Empereur Leopold avant que la Tréve fust expirée, & cette raison le porte à dire que pour reparer la mauvaise foy qu'on a fait paroistre en contrevenant aux Traitez, il n'y a point de honte pour les Othomans de marquer à Sa Majesté Imperiale qu'ils sont prests d'entrer en negociation pour

traiter d'une paix qui puisse arrêter l'effusion du sang qui se repand tous les jours. Voilà ce que contiennent plusieurs Lettres écrites de Constantinople par des personnes aussi dignes de foy , que sçavantes dans les affaires de l'Empire Turc. Je ne vous en ay marqué icy que ce que j'ay cru le plus assuré , & qui a esté écrit par différentes personnes. Ce que je puis ajouter , c'est que le nom de Soliman est en si grande vénération chez les Othomans à cause de Soliman II. qui

prit la Ville de Rhodes , & qui fit une infinité d'autres Conquestes, que plusieurs , & sur tout les Peuples , croyent que ce nouvel Empereur doit faire trembler tous les Chrétiens par ce nom de Soliman. Il signifie Salomon , comme celuy d'Ibrahim , veut dire Abraham. Il en est ainsi de beaucoup d'autres. Si Soliman II. est si reveré parmy les Turcs , ils n'estiment guere moins Soliman I. Il ne regna que deux ans & quelques mois , & ne laissa pas de vaincre les Grecs en Europe.

& en Asie. Il se rendit Maistre de la pluspart de leurs Places, & aprés avoir emporté Gallipoli, Philippopolis & Andrinople, il se preparoit à étendre ses Conquestes lors qu'il mourut d'une cheute de cheval. Il y en a qui attribuent sa mort à une autre cause. Les grandes choses que ces deux Empereurs ont faites, quoy que le regne de l'un soit éloigné de celuy de l'autre de près de deux Siecles, engagent ces Infidelles à avoir une grande confiance en ceux qui portent ce nom.

Soliman III. n'est pas pourtant si bien affermy, qu'il n'y ait encore des partis pour Mahomet IV. & pour deux Fils de ce mesme Mahomet. C'est ce qui m'engage à vous les faire connoistre. D'ailleurs si leurs Amis, & les brigues & l'argent de la Sultane leur Mere, qui n'épargne rien pour faire monter l'un ou l'autre sur le Trône, n'en peuvent venir à bout du vivant de ce dernier Empereur, il est presque sûr que l'un des deux luy succedera, puis qu'il n'y a aucune appa-

D

rence qu'il puisse laisser d'autres Successeurs.

On en a usé pour luy pendant sa prison , comme on en usé ordinairement pour les Princes Othomans dont on épargne la vie , & qu'on se contente de retenir enfermez. On a coutume de leur donner des breuvages , qui non seulement les empescheroient d'avoir des Enfans quand on leur permettroit l'usage des Femmes , mais qui les mettent hors d'estat d'en souhaiter , si ce n'est par des raisons politiques , tous

les desirs que la nature pourroit inspirer estant refroidis par ces potions. Il a une forte aversion pour le vin , à cause de la défense que la Loy en fait , & comme il en est tres-rigide observateur , il a grand soin d'empescher que l'on n'en boive. Cet article de la Loy ne fait pas la mesme impression sur beaucoup de Turcs , qui ne font pas grand scrupule de le transgresser , les uns par foiblesse , estant effectivement persuadez que c'est un peché , & les autres , parce qu'ils n'ont point de

D ij

Religion. Il est vray qu'ils n'en boivent qu'en particulier, & presque toujours pendant la nuit, mais c'est souvent jusques à l'excés. Le Grand Vîsir Asmet Cuproigli qui s'est rendu si fameux par prise de Candie, en beuvoir comme les autres, & vous ne serez pas fachée de sçavoir ce qui luy en fit prendre l'habitude. Il assiegeoit cette Place , & lors qu'il apprit qu'il y estoit entré des Troupes Françaises , il tomba dans un chagrin qui ne se peut concevoir. Tout favory qu'il

estoit, il ne pouvoit manquer à s'en rendre maistre, qu'il n'y allast de sa vie. Cette Guerre qui duroit depuis vingt ans, coustoit au Sultan plus de quatre cens mille Hommes. Les Troupes s'estoient revoltées plusieurs fois, refusant d'aller de ce costé-là, & si les Turcs eussent esté obligez de lever le Siege, le Grand Seigneur courroit risque de voir arriver une fâcheuse revolution dans ses Etats. La crainte qu'il en avoit le faisoit songer à prévenir ce desordre; & il

estoit sur le point d'aller luy-mesme en Candie commander l'Armée. Il eust esté obligé en mesme temps de faire par politique le procés à Cuproigli, quoys qu'il l'aimast, & qu'il servist bien. Ce Visir qu'on avertissoit de tout, sechoit de chagrin, & quoys qu'il pust faire pour le dissiper, il luy estoit impossible d'en venir à bout. Un fameux Medecin Italien nommé Marcelin, qui s'estoit attaché au près de luy, le voyant en cet estat, entreprit de l'en tirer. Il l'asseura que non seulement

il banniroit sa mélancolie ,
mais qu'il luy feroit sentir de
la joye , pourveu qu'il fist ce
qu'il luy diroit. Le Grand
Visir luy ayant promis de s'a-
bandonner à son remede , il
fit apporter du vin , & com-
mença d'en boire avec luy.
Cuprogli le trouva bon. Plus
il en beuvoit , plus il y pre-
noit plaisir. Il se sentoit gay
& brave , & s'exposant avec
moins de crainte , il voyoit
ses entreprises suivies toujours
d'un heureux succès. Alors
condamnant la Loy de Ma-
homet , qui défendoit le vin

si severement , il continua
d'en boire, comme le jugeant
une chose utile au bien de
l'Etat ; & s'il avoit mesme
osé , il en auroit fait donner
à toutes les Troupes chaque
fois qu'elles devoient aller à
l'assaut. Il prit la Ville , & ne
cessa point de boire du Vin.
Il passa de là aux Liqueurs ,
des Liqueurs à l'Eau-de-vie ,
& de l'Eau de-vie ordinaire à
l'Eau-de-vie rectifiée , qu'il
ne trouvoit pas encore assez
forte , de sorte qu'ayant con-
tinué jusqu'en 1676. il en
devint hydropique , ce qui
fut

fut la cause de sa mort.

Les Turcs sont persuadéz que Dieu ne leur marque sa colere par les disgraces qu'il leur envoie, qu'autant qu'ils se les font attirées par leurs pechez. C'est ce qui leur fait dire que les Chrestiens n'ont remporté tant d'avantages sur eux, qu'à cause que les Othomans n'ont pas assez observé la Loy, & que quand ils l'observeront comme ils le doivent, les Chrestiens seront battus à leur tour. Soliman instruit à fond, comme je vous

I'ay déjà dit , de tout ce qui est de la Loy, entra dans cette pensée lors qu'il condamna Mahomet son Frere à demeurer en prison tout le reste de sa vie. Il dit *qu'il estoit juste qu'il y pleurast ses pechez, puis qu'ils estoient cause du malheur de l'Empire.* Dés qu'il se vit placé sur le Trône, il se montra digne du choix qu'on faisoit de luy pour le remplir, par une réponse qu'il fit aux Rebelles. Ils luy declarerent *qu'ils n'obeiroient point à ses ordres, s'il ne les concertoit auparavant avec eux ; & il*

de Soliman III. 51

répondit avec une genereuse fermeté , qu'il préfereroit son ancienne retraite à l'Empire de toute la terre , s'il luy estoit offert avec des conditions si serviles , & si indignes d'un grand Empereur. Je ne vous ay point parlé de sa proclamation qui se fit à Pera & à Galata , le mesme jour que le Sultan Mahomet fut déposé. Tout s'y passa avec autant de tranquillité , qu'on en avoit eu en destituant son Frere. Les Boutiques furent toujours ouvertes , & ceux qui seroient entrez ce jour-là dans Constan-

E ij

tinople, sans avoir rien sceu de la grande Scene qui s'y venoit de jouier, loin de croire qu'il y eust eu un changement de cette importance, n'auroient pu s'apercevoir qu'il s'y fust rien fait de considerable & de nouveau.

Je viens au Portrait que je vousay promis des deux Princes, Fils de Mahomet, & Neveux de Soliman. L'Aisné qui se nomme Sultan Mustapha, peut avoir presentement vingt-trois à vingt-quatre ans. Il est bien fait & de belle taille; il a la mine haute, &

beaucoup de regularité dans les traits. Son visage paroist un peu rond, ses yeux sont grands, noirs, & vifs. Il a le nez assez aquilin; & sa bouche peut passer pour belle, ainsi que son teint, qui est naturellement blanc & uny. On le croit bon, & rien n'a fait encore voir qu'il ait du panchant pour la cruauté, quoys qu'elle semble estre naturelle à tous les Princes qui sont destinez à commander chez les Turcs. Aussi n'est-elle pas toujours dans le sang, la politique, & la nécessité

des affaires l'inspirent sou-
vent lors que l'on est sur le
Trône, sur tout, dans un pays
où elle est en usage, & où l'on
a devant les yeux les exem-
ples de tous ses Predecesseurs.
Mustapha fait paroistre pour
la Chasse autant de passion
qu'en avoit son Pere , c'est à
dire , que l'attachement qu'il
a pour cet exercice, est outré,
& par consequent blâmable,
puis qu'il n'y a point d'excés
qui ne le soit,mesme à l'égard
des choses qui sont le plus
généralement approuvées. Ce
Prince aime fort tous les plai-

sirs qu'on peut prendre dans le Serrail, & sur tout ceux de la table, Il s'y plaist beaucoup, parce qu'il aime extraordinairement à manger.

Achmet peut avoir présentement treize à quatorze ans. Il a toutes les qualitez du corps & de l'esprit qu'on peut souhaiter dans un grand Prince, & si l'on en peut juger par les apparences, lors qu'il aura atteint un âge parfait, il sera peu d'hommes d'aussi belle taille, & aussi bien faits que luy. Ses traits ressemblent assez à ceux du Prince Mus-

tapha , son Frere , mais on y remarque quelque chose de plus masle & de plus grand. Ses yeux sont tout pleins de feu, & font decouvrir , ainsi que tout ce qu'il fait , beaucoup de fierte , & de grandeur d'ame. On en pourroit esperer de grandes choses , s'il estoit un jour en estat d'en faire. Il ne paroist point qu'il ait de panchant pour aucun vice. Il est naturellement prompt , & impetueux , mais ce sont de ces promptitudes qui passent & qui ne se rencontrent que dans les personnes d'un

bon naturel. Aussi ce Prince est il fort humain. Il cherche toutes les occasions de faire du bien à ceux qui sont auprès de sa personne, & jamais nul autre n'a été plus avide de sçavoir tout ce qui peut inspirer de la curiosité à un homme qui veut ne rien ignorer. Il cherche particulierement à s'instruire de toutes les choses qui regardent la Guerre; & dès qu'il peut parler à quelque Officier d'Armée, il ne le quitte point qu'il ne luy ait fait mille questions touchant son

Employ , & généralement sur
les Exercices militaires. Il
veut tout entendre , & tout
scavoir ; & lors qu'il s'est pre-
senté quelque occasion d'ap-
prendre ou de voir quelque
chose pendant qu'il estoit à
table, on l'en a veu sortir plus-
ieurs fois avec une vivacité
surprenante, & s'attacher tel-
lement aux choses qui l'oc-
cupoient & qui l'instruisoient,
qu'il ne songeoit plus àache-
ver le repas qu'il avoit com-
mencé. Ce jeune Prince a
toujours beaucoup aimé So-
liman son Oncle, présente-

ment Empereur, & on dit qu'il y a beaucoup de sympathie entr'eux, parce qu'ils ont tous deux l'ame grande. Le bien qu'on dit du nouveau Sultan, est trop general pour n'estre pas veritable. J'ay leu dans des Memoires tres-particuliers, que *dans le temps qu'on le tenoit prisonnier, chacun sçavoit dans Constantinople, par les nouvelles qui s'échapoient du Serrail, que ce Prince avoit de tres-grandez qualitez, & qu'il ne luy manquoit que les occasions de s'instruire, & d'agir, pour devenir*

fort habile dans tout ce qu'il au-
roit envie d'entreprendre. Ce
n'est pas que l'on doive en-
tierement ajoûter foy à ce
qu'on ne scait que par des
bruits de cette nature. Nous
entendons tous les jours van-
ter des gens qu'on croit ca-
pables des plus hautes Di-
gnitez & des Emplois les plus
importans, qui lors que
leur reputation les y a fait
parvenir, répondent tres-
mal à l'attente qu'on avoit
euë d'eux. Nous verrons de
quelle maniere Soliman rem-
plira les devoirs de Souve-

rain , en cas qu'il n'arrive aucun changement qui cause sa cheute. On peut dire cependant que la vie luy a été conservée par une longue suite de miracles. Le malheur d'estre né Cadet , & les maximes politiques de l'Etat, soutenuës de l'usage depuis la naissance de l'Empire Turc , l'avoient condamné à la mort presque dès le temps qu'il estoit dans le Berceau, mais la Sultane Validé qui l'aimoit fort tendrement , se servit de son pouvoir pour l'en garantir. Les divers

soulevemens qui sont arrivez dans l'Empire pendant quarante ans qu'a regné son Frere, ont dû souvent l'exposer au mesme peril, où il s'est trouvé, un peu avant qu'on l'ait placé sur le Trône, & dont il n'auroit pas échapé sans la prudente conduite de Cuprogli, pour lors Caïmacan, qui a si bien menagé les choses pendant les huit derniers jours du regne de Mahomet, que quoy que ce temps deût vray-semblablement estre celuy du desordre, on y vit regner un profond

calme. Ce fut dans ce temps-là que Mahomet alla luy-mesme à l'Appartement de ses Fils & de son Frere, pour les sacrifier à la crainte qu'il avoit qu'on ne luy ofstaſt la vie en le privant de l'Empire , dont il commençoit à voir qu'il ne pouvoit éviter la perte. Je vous ay marqué les raisons qu'il avoit de croire que la mort de ces trois Princes luy empescheroit que l'on n'ordonnaſt la sienne ; mais je ne vous ay pas apris qu'il avoit si fortement resolu de ne les pas épargner, qu'il a

dit depuis, que pour assurer son coup, il avoit esté luy-mesme à l'Appartement où ils estoient, dans la pensée que la situation où l'on voyoit alors les affaires, feroit que ceux à qui il auroit donné l'ordre de faire mourir ces Princes, l'auroient mal exécuté, & l'auroient mesme peut-être trahy, ou que s'ils avoient esté entierement résolus à leur oster la vie, on les en auroit empêché plus tôt que luy, pour qui on avoit encore quelque reste de respect. Vous voyez par là à quels dangers la teste de Soliman a esté exposée, &

que ce dernier n'estoit pas moins à craindre pour luy, que ce qu'il devoit apprechender apres la mort de son pere, puis que c'est en ce temps-là que les nouveaux Souverains font perir leurs Freres. Je n'ay plus rien à vous dire de cet Empereur. Je vous en ay fait un Portrait plus étendu que je ne croyois, quand j'ay commencé à vous écrire, parce qu'il m'est venu de nouveaux Memoires. Je vous puis aussi assurer que les Portraits des deux Princes ses Neveux sont veritables, je les tiens d'un habile

homme qui ayant passé plusieurs années à Constantinople , a eu occasion de les voir souvent Ce que je vous en ay dit peut suffire pour faire connoistre de quelle maniere ils regneront , s'il arrive quelque jour qu'ils parviennent à l'Empire. Des inclinations bien formées degenerent rarement & le temperament est toujours le même. Un homme prompt à quinze ans l'est encore plus à soixante. La raison jointe à l'âge fait souvent jouer differens Rôles ; Mais quoy que l'on se de-

guise, le dedans ne change point. Quant aux Princes, les sages, & habiles Ministres, les bons Conseils, le maniment des affaires, & certaines nécessitez qui sont quelquefois pressantes, peuvent leur donner lieu de se corriger de quelques défauts, ou du moins les engager à les faire moins paroître, puisque sans cela ils pourroient estre exposez à de cruels revers de Fortune, mais d'un autre costé l'autorité absolue, le panchant pour les plaisirs qui est presque naturel à tous

F ij

les hommes , la grande facilité que les Souverains ont de jouir de ceux qui leur plaisent , le pouvoir qu'ils ont de s'absoudre , ou du moins le peu de crainte qu'ils ont d'estre repris de leurs vices , tout cela est cause qu'ils s'y abandonnent avec moins de retenuë que les Particuliers n'en ont , lors que leurs passions les entraînent . On peut dire mieſme qu'ils le font presque sans qu'ils s'en apperçoivent , & il ne faut pas s'en étonner . Les Flateurs qui donnent des louüanges à tou-

tes leurs actions en sont en partie la cause , & c'est pour cela qu'un Souverain vertueux est mille fois plus digne d'éloges, qu'un homme qui estant Sujet n'a pas la liberté toute entiere de faire ce qu'il luy plaist. Je vous fais voir par là en peu de paroles , ce qui a fait perdre l'Empire à Mahomet IV. Quoy que les revers de Fortune qu'il a eus dans ses affaires en soient la cause , si sa conduite n'avoit point donné sujet d'en faire des plaintes , s'il n'eust point abandonné les soins de l'Etat

pour se donner entierement aux plaisirs, & s'il s'estoit pû contraindre pour reformer les desordres de l'Etat, ainsi qu'il l'avoit promis, après les remontrances, qu'il avoit bien voulu écouter la dessus, loin de songer à punir en luy le malheur de ceux qui avoient le commandement de ses Armées, on l'auroit plaint, on l'auroit consolé, & il seroit encore sur le Trône; on n'auroit point eu de prétexte pour se soulever, & on auroit admiré son courage, si après avoir été batu

il s'estoit encore exposé tout de nouveau à la teste de ses Troupes ; mais loin de cela, il n'en a jamais approché, quand elles ont été près des Ennemis. On a publié qu'il alloit à l'Armée, lors que sortant de Constantinople, il faisoit la moitié moins de chemin que ses Troupes n'en faisoient pour aller aux Ennemis. On n'a jamais fait reflexion que l'on ne faisoit courir ces bruits que pour éblouir les peuples, & que s'arrêtant toujours à Andrinople, il n'a jamais eu un

veritable dessein de s'exposer
au peril. Je sçay de tres
bonne part qu'il le craignoit,
& qu'il n'auroit pû se resou-
dre d'approcher des Enne-
mis ; le feu luy faisoit peur,
& il luy estoit impossible de
se vaincre là-dessus ; cepen-
dant il s'est passé de tres-
grandes choses sous son ré-
gne. Si l'Empire Turc a fait
des pertes, il a fait aussi
des Conquestes fort considé-
rables. Mahomet a vu plus de
Revolutions qu'aucun autre,
& il n'y a point eu d'Em-
pereur qui ait fait étrangler
plus

de Visirs. Depuis le seul Siege de Vienne on en a vû perir quatre, & avant le ministere du vieux Cuprogli qui estoit sous le mesme regne, ils ne duroient guere plus long-temps. C'est ce qui luy a fait dire un peu avant qu'il fust deposé, *qu'il avoit tant vû de choses depuis le commencement de son regne, qu'il ne luy restoit plus à voir que sa destitution.*

La véritable cause en est encore ignorée. icy, & je suis mesme persuadé que beaucoup ne la sçavent pas en

G

Turquie. Vous l'apprendrez par ce que je vais vous raconter de l'*Histoire* d'Yeghen Bacha, dont j'ay des choses tres-particulieres à vous dire, & que j'ay sceuës par des personnes qui viennent d'arriver de Constantinople & qui sçavent à fond l'*Histoire* de cette rebellion, dont Yeghen est l'Auteur. L'éclaircissement que j'ay à vous en donner, peut faire connoistre ce que c'est qu'une forte resolution constamment suivie par un homme vigoureux, intrepide, opiniâtre dans ses pro-

jets, & qui risque le tout pour le tout, plustost que de ne pas conduire à sa fin les projets qu'il a formez. Vous verrez encore par là qu'il n'y a point d'entreprise si bizarre, si extraordinaire; & si difficile, qu'un homme de ce caractère ne puisse faire réussir, & particulièrement dans un Pays sujet aux grandes révolutions: & où la fortune exerce ses caprices plus qu'en aucun autre lieu du monde.

La bravoure avec laquelle Cheitan-Ibrahim Pacha avoit défendu la Ville de Bude lors

G ij

qu'il força les Chrestiens de lever le Siege , porta Mahomet à le choisir l'année suivante pour Seraskier de l'Armée qui devoir s'opposer aux Imperiaux. Les Turcs furent malheureux dans cette Campagne , qui fut celle de 1686. & on imputa à ce Seraskier la perte qu'ils firent près de Strigorie , qui fut suivie de celle de la Forteresse de Neuhauzel , & de l'embrasement du Pont d'Essck. Il fut de plus accusé d'avoir retenu quelques deniers destinez pour le payement des Trou-
pales

pes ; & comme sa valeur luy avoit déjà attiré des ennemis, dont un homme de mérite ne manque jamais à la Porte, sur tout lors qu'il en est éloigné , ceux qui s'éleverent contre luy , engagerent le Sultan à envoyer demander sa teste , & celles de quelques autres des principaux Officiers qui avoient servy auprés de luy. Je vous ay déjà marqué la mort de ce malheureux General , & je ne vous en parle icy que pour vous faire voir les grands mouvemens qui l'ont suivie,

& qui ont été cause que Mahomet IV. a été déposé. Yeghen estoit Kiaia, c'est à dire, Lieutenant de Cheitan, pendant que ce Seraskier estoit Gouverneur de Bude. Comme il avoit été témoin de toutes ses actions, il estoit charmé de sa valeur, & ils s'estoient étroitement liés d'amitié ensemble. Yeghen ne l'avoit point quitté, & avoit fait avec luy la Campagne qui a causé sa perte. Il ne manquoit luy-même ny d'expérience, ny de cœur. Il avoit reconnu que les malheurs qui

estoient arrivez à Cheitan ne
devoient pas luy estre impu-
tez , & qu'il n'y avoit point
de sa faute dans tous les mau-
vais succès qu'il avoit eus.
Un General peut avoir de la
conduite & du cœur, & payer
de sa personne, sans que pour
cela il luy soit quelquefois
possible d'éviter d'estre battu.
S'il n'avoit jamais le malheur
de l'estre , & qu'il s'en trou-
vast qui pussent ne l'estre
point , une Armée qui en
auroit un de cette sorte à sa
tête , seroit assurée d'estre
invincible ; mais quel avan-

G iiiij

tage tireroit-elle d'estre commandée par un si grand Capitaine, si les Ennemis l'estoient aussi par un General qui ne pust estre défait ? Il est constant qu'un General peut estre quelquefois battu, sans qu'on puisse l'accuser d'avoir manqué ny de cœur ny de conduite. Il luy suffit pour s'acquitter dignement de son Employ, de prendre si bien ses mesures, qu'il sça- che toutes les démarches des Ennemis; qu'il se campe bien pour n'en estre point surpris & pour les embarasser;

que sa teste agisse avec de si justes précautions, qu'il ne puisse estre attaqué que quand il le veut bien estre; qu'il n'attaque point mal à propos, & que l'accablement des soins differens qu'il doit avoir lors qu'il se résout à donner Bataille, ne l'étonne point jusqu'à luy faire oublier ce que son employ demande de luy dans une journée dont le succès dépend de sa teste plus que de son bras. Le reste ne le regarde pas entierement. Les Subalternes peuvent faire des fautes. Les Soldats peu-

vent manquer de courage ; la frayeur se peut glisser parmy eux, & les Ennemis peuvent estre plus forts & plus braves. Ainsi les grands Capitaines sont quelquefois sujets à estre battus sans qu'il y ait de leur faute. Quant aux Othomans, ils doivent moins que les autres condamner leurs Generaux lors qu'ils ont perdu une Bataille. Comme ils ne font point la guerre par regles, ils ne peuvent se plaindre d'un General, pourvu qu'il fasse connoistre qu'il ne manque point de

cœur. Cheitan en avoit extraordinairement ; cependant ses ennemis le perdirent, & le Sultan qui les écouta trop, signa l'Arrest de sa propre perte en signant celuy de la mort de ce Seraskier, puis que cet Arrest a été cause qu'on l'a déposé, comme je vais vous le faire voir. Mahomet devoit épargner cet homme intrepid, quand ce n'auroit été que pour le mettre dans quelqu'une des Places les plus exposées, & dont le Siège auroit paru le plus à craindre. Il est constant qu'après avoir

soutenu celuy de Bude pendant quatre mois, contre un fort grand nombre de très belles Troupes, il n'y a point de Places qu'il n'eust pu défendre, & que les Soldats animez par sa présence & par la créance qu'ils avoient en luy, auroient défendu long-temps les plus foibles. Si les Chrétiens s'affoiblissent eux-mêmes de la même sorte, & qu'ils répandissent tous les jours le sang de leurs Chefs, les Turcs en tireroient de grands avantages ; mais il semble que Dieu aveugle ces

Infidelles en leur faisant maintenir une politique qui leur est si naturelle, afin que les Chrestiens profirent de la foibleſſe que l'écoulement perpetuel du ſang de ce vaste Empire, cause dans tous les lieux de ſon étendue.

Yeghen ne put apprendre qu'on avoit versé celuy de Cheitan, qui estoit ſon Maître & ſon Amy, & l'un des plus intrepides Chefs de tout l'Empire, & le plus capable de le servir, fans en resſentir une douleur dont il fut cruellement penetré, & qui le

porta jusqu'au desespoir. Il prit dans ce moment une forte resolution de vanger sa mort, & forma des desseins qui devoient plutôt passer pour les visions d'un desespérément & d'un homme aveuglé par la colere, que pour les pensées d'un homme sage. Il se fit serment à luy-mesme, quoy qu'il ne pust alors estre regardé que comme un simple particulier , de courir toute la terre , & de ne prendre aucun repos , qu'il n'eust levé une Armée assez forte pour le mettre en estat d'exe-

couter sa vangeance. Il estoit du Pays des Curds , dont je vous ay parlé dans ma Lettre precedente. Il y retourna avec une poignée de ses Amis , tous braves , & gens d'execu-
tion ; il y en trouva d'autres avec lesquels il en fit de nou-
yeaux , qui luy en procure-
rent encore quelques-uns. Ils amasserent ce qu'ils purent d'argent , & leverent jusques à deux mille Paysans , dont ils monterent quelques-uns. Yeghen en fit plusieurs Corps , qui furent commandez par ceux de ses Amis en qui il

avoit le plus de confiance. Cette petite Armée estant encore grossie , & Yeghen voyant qu'il n'y avoit plus de Troupes nyd'argent à esperer du Pays où il estoit , resolut d'aller dans la Natolie. Son Armée loin de diminuer pendant sa marche , augmenta considerablement , parce qu'il en eut beaucoup de soin , & qu'il ne la laissa manquer de rien. Comme elle s'estoit déjà renduë puissante , & que son Chef estoit redoutable , les Peuples ne luy osserent rien refuser. Il en tira quantité de

bons chevaux, qu'il donna à une partie de ses Troupes qui n'en avoient point, & il remonta l'autre, dont les chevaux estoient méchans. Cette Armée s'accrut encore, & la maniere dont elle estoit entretenue, excita beaucoup de Troupes à s'y joindre. Ces dernieres abandonnerent leurs Corps, & comme elles avoient plus d'intelligence dans le métier de la guerre que celles qui estoient nouvellement levées, elles aidentent à les discipliner. Quoy que les Turcs ne rafinent pas

fort dans l'art Militaire, ils ne laissent pas d'avoir des manieres, & des regles qu'ils observent, & il estoit necessaire que ces Troupes en fussent instruites. Elles en avoient déjà quelque teinture; elles en apprirent davantage, de sorte qu'en peu de temps il ne leur manqua plus rien. Yeghen ne s'arresta guere dans tous les lieux où il alla, & il se contenta d'y faire vivre quelque temps ses Troupes sans vouloir ruiner le Pays. Il se rendit ensuite à Thessalonique avec son Ar-

mée. Il sçavoit qu'un Bacha qui venoit d'Alep, y devoit passer avec deux cens mille écus qu'il portoit à Mahomet. Il les luy demanda, en disant qu'il luy en estoit dû, & que c'estoit pour le service de l'Empereur. Le Bacha se trouva fort embarassé. Il n'estoit pas le plus fort, & il fut constraint d'abandonner ce qu'il ne pouvoit défendre. Les Troupes se ressentirent de cet argent dont on leur distribua une partie, & cela ayant redoublé l'affection qu'elles avoient pour leur Ge-

H ij

neral , fit en mesme temps grossir son Armée. On y compta quatre ou cinq mille Chevaux d'élite. Yeghen qui ne vouloit que la perte des Particuliers qui estoient cause de la mort de son Maistre, ne se déclara point contre l'Etat , & tint ses desseins cachez. Il dit qu'il serviroit en Hongrie avec ses Troupes , & il s'y rendit en effet Le Grand Seigneur demanda à le voir lors qu'il en prit la route , & luy fit faire des honnestetez, mais Yeghen jugea à propos de passer outre , & de se join-

dre à l'Armée, sans se jettter dans les pieges qu'il soupçonna luy estre tendus, & cela n'estoit pas hors d'apparence. Vous sçavez de quelle maniere se passa la Campagne ; je ne le repete point. Le malheureux succès qu'elle eut, fut avantageux à Yeghen, & luy donna lieu de commencer à mettre en execution ce qu'il avoit projetté depuis si longtemps, & qui luy avoit couré tant de soins, de peines, & de dépense. Il fit secrètement fonder ses Troupes par ses Creatures, pour

ſçavoit ſi elles né feroient point disposées à prendre l'ef-prit de revolte qu'il vouloit leur inspirer ; & ayant appris que ſelon les apparences tout devoit répondre à ſes deſirs, il employa des personnes ſi habiles, & qui agirent avec tant de ſecret. qu'il s'éleva tout à coup un ſoulevement general, ſans qu'on en puſt deviner les Auteurs. Il leur fut aifé de fe cacher parmy la conſuſion. Elle devint ſi grande & ſi generale, qu'il eſtoit imposſible que la verité fuſt alors developee, &

qu'on pust connoistre ce qui avoit donné un si grand mouvement aux Troupes qui appoyoient la rebellion. Chacun croyoit y avoir esté poussé de soy-mesme. Cependant les premiers y avoient esté portez par les Emissaires d'Yeghen, & les autres avoient insensiblement suivy son exemple. On cria contre le Grand Visir Soliman, parce qu'Yeghen avoit resolu sa perte; & comme Siaous estoit aimé des Troupes qui avoient admiré l'intrepidité de son courage en plusieurs occa-

sions, & qu'elles ne vouloient point reconnoistre plusieurs de leurs Chefs qu'elles accusoient de lâcheté aussi-bien que le Visir Soliman , elles choisirent ce mesme Siaous pour les commander , & c'est ce qui a fait croire qu'il estoit le premier Auteur de la revolte , bien qu'elle ait été veritablement excitée de la maniere que je viens de le marquer. Siaous qui estoit sage & politique ne les rebu-
ta point. Il auroit mal servy le Grand Seigneur , & l'Em-
pire en agissant de la sorte ,

&

& se seroit exposé à la fureur des Troupes , qui auroient pû le sacrifier à leur ressentiment. Je vous ay dit de quelle maniere il s'est gouverné jusques au jour que Mahomet IV. a été déposé , & comme il s'accommoda au temps , voyant qu'il ne pouvoit empêcher l'entiere chute de cet Empereur. Il y a mesme lieu de croire qu'Yeghen & luy étant de mesme party , ou que Siaous affectant du moins d'en estre , son dessein n'étant que de se conserver dans les bonnes graces du plus

fort , ils formerent quelque intelligence ensemble. Quoy qu'il en soit , Yeghen devint si puissant & si redoutable , à cause des Troupes qui étoient véritablement attachées à sa personne , & dont il devoit moins craindre d'être abandonné que Siaous de celles qui l'avoient choisy pour Chef , que le Grand Seigneur voulant l'attrirer dans son party , & tâcher d'exciter par là de la division parmy les Rebelles , luy fit offrir une de ses Filles en mariage. Elle estoit Veuve

d'un *Mouffaip* ou *Favory* qu'il
avoit tendrement aimé, &
voilà pourquoi ceux qui
n'ont pas approfondy l'his-
toire d'*Yeghen* ont dit que
le Grand Seigneur, lors qu'il
luy avoit voulu donner sa
Fille, l'avoit offerte en maria-
ge à un Voleur d'*Asie*. Ce
Favory, dont elle estoit Veu-
ve, & qui se nommoit *Mus-
tapha Culogli*, avoit été si
heureux, que le grand Sei-
gneur l'avoit aimé avec un
attachement inconcevable. Il
avoit gagné ses bonnes graces
pendant qu'il estoit Page de

sa Chambre. Jamais homme n'a plus aimé la belle dépense, ny fait voir une ame plus libérale. Il estoit bien fait, gallant, de belle taille , & il avoit infiniment de l'esprit. Il estoit penetré des grandeurs du Roy , & comme le bruit de ses grandes actions l'avoit informé des qualitez merveilleuses de ce Monarque , il ne pouvoit se lasser d'en parler. C'est une chose assez digne de remarque , puis que les Turcs sont persuadez que toute la grandeur , & tout le merite de la Terre sont ren-

fermez dans le Serrail du Sultan , & qu'ils ne parlent jamais de la puissance d'aucun autre Prince. S'il arrive qu'on leur en dise quelque chose , suivant les occasions qui en naissent à propos , ils demandent aussi-tost si c'est pour les menacer qu'on leur tient de semblables discours. Culogli n'en usoit pas de mesme. Il vouloit cestre instruit de tout , & prenoit un plaisir singulier à entendre raconter toutes les actions du Roy. Ce digne Favory fut attaqué d'une maladie extraordinaire , & dont

je ne croy pas qu'on ait encore entendu parler. Il fut attaqué d'un mal aux pieds qui luy causa des douleurs si violentes qu'il en mourut.

Je reviens à Yeghen. Il fut surpris, & touché de l'honneur que le Grand Seigneur luy faisoit de luy offrir la Veuve d'un homme que tout l'Empire avoit regardé avec admiration, & qui cestant sa Fille, sortoit du Sang Ottoman, dont les Turcs ont toujours voulu conserver des Princes depuis l'établissement de leur Monarchie. Sa fureur

se trouva ralentie, & il eut des conferences secrètes avec quelques Envoyez de Sa Hautesse, qui vinrent plusieurs fois le trouver. On prit même des résolutions en faveur de Mahomet, mais Yeghen ne trouva pas qu'il fust à propos de se livrer si-tost à son Maistre, & fut plus politique que que celuy qu'un grand Ministre de nos jours ne put faire revenir, qu'en luy faisant épouser sa Niece, & à qui il fit couper la teste après qu'il fut marié. Le bruit s'stant répandu dans

l'Armée que le Grand Seigneur qui avoit offert sa Fille à Yeghen , estoit en Traité avec luy , on en fit de grands murmures. Ce Bacha en apprehenda les suites , & s'éloigna de quelques journées de l'Armée avec ses Troupes , de la fidélité desquelles il se tenoit seur. Vous avez sceul le reste jusqu'à la déposition de Mahomet , & ce que que vous avez appris a pu vous faire connoître que s'il n'avoit point été déposé si-tost , par la prudente conduite & par la fine politique de

Cuprogli, Yeghen auroit pu travailler utilement à détourner ce coup. Il est demeuré spectateur de la sanglante Tragedie qui a suivi la chute de cet Empereur. Nous verrons dans la suite de cette Histoire quel party il aura pris, & quel personnage il aura joué.

Comme les fréquentes révoltes qui arrivent dans l'Empire Othoman coutent presque toujours la vie aux Grands Visirs, & qu'innocens ou coupables, on les sacrifie ordinairement à la fureur des

Mutins, lors qu'il n'y a que ce seul moyen de les appaiser, il faut qu'il y ait de grands charmes attachez à cette première Dignité, puis qu'il se trouve toujours des Sujets qui veulent bien l'accepter, quoy qu'ils ne puissent dcuter que ce triste honneur ne doive bien-tost causer leur perte. Mes deux Lettres, qui font les deux premiers Volumes de cette Histoire sous le titre de *Mahomet deposse*, contenant la mort de quatre Grands Vissirs, je vais vous marquer icy ce que c'est que cette Charge,

afin que vous jugiez mieux de l'esprit , de la conduite, & de l'apprehension continuelle que doivent avoir ceux que l'on élève à ce poste dangereux.

Le Grand Visir commande à tout l'Empire, & dispose de tous les honneurs & de toutes les Charges , à l'exception de celles de Judicature. Il écoute luy seul tous les Ambassadeurs & tous les Ministres de l'Etat , & leur répond comme il luy plaist. Enfin toutes les grandes affaires , tant civiles que criminelles ,

nelles font en sa puissance, & se terminent par sa volonté. Il va tenir le Conseil qu'on appelle Divan, quatre fois la semaine au Serrail du Prince avec les autres Ministres, sans toutefois qu'il soit obligé de prendre leur avis. Le Dimanche & le Mardy il rend compte de son administration au Grand Seigneur ; que si pendant la semaine il arrive quelque chose de conséquence, il l'en informe par écrit, & apprend sa volonté par la même voie. C'est par ce moyen qu'il fait étrangler ceux qu'il

luy plaist ; car en exposant au Grand Seigneur qne l'un de ses Officiers manque à son devoir, & qu'il merite la mort, il n'est jamais contredit ; & il se défait ainsi de ses principaux ennemis.

Tous les jours, horsmis le Mardy, il donne audience en son Serrail, depuis trois heures jusques à cinq, ce que les Turcs appellent *Quindy Divan*. Pendant ce temps, il écoute jusques aux plus pauvres qui se presentent, l'entrée de sa maison estant libre à tout le monde. C'est un

avantage pour ceux qui ne peuvent avoir justice, ou qui sont oppressez par quelque Grand. Il entend bien souvent des differends où il ne s'agit pas de deux écus, & condamne les coupables jusqu'à cinquante, ou cent bastonnades, qu'il leur fait donner sous la plante des pieds en sa presence. Voilà le bien & le soulagement qu'il apporte au Peuple; mais quand il se rencontre quelqu'un en cette Charge capable d'en abuser. il a beaucoup de commodité de mal faire.

Le Grand Vifir va fort souvent la nuit aux Prisons, & mene toujours un Bourreau avec luy, afin de faire mourir en sa presence ceux qu'il trouve coupables ; car il n'y apporte autre forme de procés que sa seule volonté. S'il rencontre aussi quelqu'un par la Ville, sans flambeau après que la dernière Oraison est faite, qui est environ à trois heures de nuit en hyver, il le fait pendre au premier endroit trouvé. Enfin son autorité est absolue, & il est plus Empereur que le Sultan.

mesme. C'est à son Serrail que chacun va faire sa Cœur, à cause que toutes choses dépendent de luy, de sorte que s'il n'estoit point en danger d'estre étranglé, il auroit sujet de s'estimer plus heureux que son Maistre.

Quand le Grand Seigneur n'est point en personne à la guerre, le Grand Vifir y va ordinairement, pour commander l'Armée avec un pouvoir entierement absolu: car autrement les Janissaires & les autres Soldats de la Porte refuseroient d'y aller,

s'il n'avoit le moyen de récompenser ceux qui servent bien , ou de châtier ceux qui font mal. Si la guerre se fait du costé de Perse , le Sultan a accoutumé de se dépouiller de la conduite & du gouvernement de toutes les Provinces de l'Asie pour le donner au Grand Vîsir , avec pouvoir de conferer toutes les Charges, mesme celles des Beglierbeis ou Vicerois. La mesme chose se pratique , quand ils font la guerre du costé de l'Europe , afin d'obliger plusieurs personnes

d'aller servir dans les Armées par l'esperance d'avoir quelqu'une de ces Charges.

Lors que le Grand Visir part de Constantinople, le Grand Seigneur choisit quelque Bacha pour estre Caimacan, qui est comme représentant le Grand Visir. Aussi a-t-il le mesme pouvoir, ne devant rendre compte qu'au Prince seul, de tout ce qui se fait pendant l'absence de ce premier Ministre; mais si-tost que le Grand Visir est de retour, il se dépouille de toute l'autorité pour la luy remet.

tre. Le Grand Seigneur ne pratique pas grande ceremonie lors qu'il dépose un Grand Vifir, ce qu'ils appellent le faire *Mansul*. Il luy envoie seulement redemander son Cachet, & le fait porter incontinent à celuy qu'il veut honorer de cette Charge. Ceux qui tombent en cette disgrace, se tiennent heureux quand on ne leur demande que le Cachet, mais le plus souvent on demande aussi leur teste, à quoy ils se soumettent sans aucune résistance.

K ij

Ce dernier Article devroit empescher qu'on n'eust envie de joüir de cette Charge. On a neanmoins le mesme empesrement pour y parvenir , que si lors qu'on en est revestu on ne devoit pas estre dans de continuelles alarmes. Chacun croit qu'il sera ou plus heureux , ou plus habile que son Predecesseur , & dans cette pensée il n'envisage que l'honneur , & le pouvoir qu'il y voit attachez sans jettter les yeux sur le peril , & sans considerer que la bonne conduite n'empesche pas toujours la

perte d'un malheureux lors qu'il est envié , ce qui arrive presque toujours dans une haute fortune , parce qu'il est impossible de satisfaire tous ceux qui croient meriter des graces & des faveurs.

Je croy qu'après avoir été éclaircie de tant de choses qui pourroient arrêter ceux qui n'en seroient pas instruits , vous lirez avec plus de plaisir la continuation de cette histoire , puis que rien n'embarrasse plus vostre curiosité , du moins lors qu'il sera question de plusieurs person-

nes dont vous aurez connu le caractere, & les fonctions où les obligent leurs Charges. Il en doit estre de mesme de quelques manieres de gouverner.

Il courut un bruit que l'Armée Othomane abandonnoit les Frontieres de Hongrie pour se rendre à Constantinople, & qu'elle menacoit les Chrestiens qui y demeurent de les massacrer tous, pour vanger la mort des Turcs qui avoient pery pendant la dernière guerre. Sur cette nouvelle, quoy que

tres-mal seure , M^r Girardin , Ambassadeur de France à la Porte , toujours plein de prevoyance , fit amasser quantité de provisions de bouche & de Guerre , & ordonna que l'on mit au large tous les Vaisseaux François qui estoient à Constantinople. Les Marchands y firent mettre leurs meilleurs effets , & cet Ambassadeur resolut de se défendre jusques à l'extremité avec toute sa Maison , & de s'embarquer ensuite sur les mesmes Vaisseaux , suivant le cours que prendroient les mouve-

mens dont il voyoit alors
l'Empire agité.

Soliman ayant été placé
sur le Trône , le Peuple en
marqua beaucoup de joye. Il
n'y a pas lieu de s'en étonner.
La nouveauté a toujours de-
quoy luy plaire , & quand elle
luy devroit estre prejudicia-
ble , il suffit qu'elle apporte
quelque changement à la face
des affaires pour luy donner
lieu de s'en réjouir. Les Turcs
avoient en cette occasion des
sujets de faire éclater leur
joye , que n'auroient pas eus
les Peuples de plusieurs autres

Nations.

Nations. Comme ils sont extrêmement superstitieux, ils se persuadoient qu'il suffissoit d'avoir changé d'Empereur pour changer en même temps de fortune, & que le malheur qui avoit accompagné Mahomet depuis quelque temps, & qu'il communiquoit à l'Empire, seroit détourné par le nouvel Empereur, sous qui le Gouvernement seroit plus heureux. Suivant la pensée où ils estoient tout devoit estre tranquille, & il ne falloit songer qu'à couronner Soliman. Cependant

il y eut encore beaucoup de sang répandu avant qu'on se disposast à cette ceremonie. Ce qui avoit causé les desordres n'estoit pas encore assez meur non plus que les suites, pour permettre que la tranquillité se retroublît en si peu de temps, & que l'on rendist si-tost le calme à ceux qui n'agissoient que par un esprit de rebellon & de fureur. Quoy que le malheur qui avoit suivy toutes les entreprises de Mahomet depuis la levée du Siege de Vienne, & son mauvais gouvernement, eussent fait demander

qu'on le déposast, les Chefs n'estoient pas encore d'accord entre eux. Les uns vouloient se mieux affermir dans les nouvelles dignitez où les avoient fait monter les Troubles, parce qu'ils s'y trouvoient encore chancelans, & les autres qui n'avoient pas à leur gré assez profité de la revolte, vouloient s'élever davantage, & faire descendre de leurs postes pour s'en emparer, la pluspart de ceux qui les venoient d'occuper. Les Troupes de leur costé que l'on avoit excitées à vouloir

un nouveau Maistre , ne se trouvoient point du tout disposées à mettre les armes bas quoy qu'elles l'eussent obtenu , & quand leurs Chefs au-roient esté mieux d'accord , & qu'on les eust veus contens de leurs nouvelles dignitez , & de leur fortune , elles ne pouvoient se resoudre à rentrer sous la discipline dont on leur avoit fait secoüer le joug , en y excitant mesme par des prières ceux qui étoient les plus difficiles à émouvoir. On leur avoit fait goûter le plaisir de la

domination. Elles agissoient en Souveraines , elles dépo- soient , elles condamnoient , elles executoient les Arrests qu'elles avoient donnez , elles ne reconnoissoient ny Chefs , ny Souverain , ny Loix , & ce qui leur plaisoit plus que tout cela , elles s'enrichissoient par le pillage qui estoit leur continuel exercice. Voilà pourquoi les Troupes n'ont pas été appaissées dès le moment qu'elles virent Soliman en possession de l'Empire , & ce qui les a empeschées de demeurer tranquilles , mesme

L iiij

jusques à son Couronnement. Les troubles ayant paru entièrement assoupis , quelques jours après qu'il eut pris le maniment des affaires , on marqua l'onzième de Novembre pour s'acquitter de cette ceremonie , & l'on commença à travailler aux preparatifs.

Il n'y avoit dans Constantinople que quinze ou seize cens hommes , Siaous , nouveau Grand Vizir , n'ayant pas jugé à propos d'en envoyer davantage. Ces Troupes qui n'estoient composées que

d'Officiers & de Soldats choisis , estoient venuës sous la conduite d'un simple Spahy nommé le Petit Mahomet , que les Spahis & les Janissaires qui s'estoient liguez ensemble , en se jurant fraternité , (ce sont les termes dont il se servent en ces occasions) avoient élevé. Ce petit Mahomet affectoit fort d'estre des Amis du Grand Vifir , & paroissoit luy estre entierement dévouïé , ce qui n'estoit pourtant pas , comme la suite le fera paroistre. Siaous qui avoit en luy une grande con-

L iiii

fiance, l'avoit envoyé comme un homme de main, & pretendoit juger par la maniere dont il seroit reçeu, comment on le recevroit luy-mesme, & s'il n'y avoit point de partis cachez dans Constantinople qui eussent formé quelques desseins contre luy, & qui cherchassent à le détruire. Tout se trouva dans l'estat qu'il souhaitoit, & que Cuprogli, nouveau Caimacan, luy avoit marqué; & le Petit Mahomet ne rencontra pas encore d'occasion d'agir pour ses propres intérêts,

comme il l'avoit résolu. Quelques jours après, Siaous arriva à Constantinople avec peu de troupes. Il y vouloit conserver le calme, & appréhendoit que la trop grande quantité de gens de guerre dans la situation où estoit leur esprit, ne causast le désordre qui fut ensuite excité. Siaous exerçoit la charge de Grand Vizir, Cuprogli son beau-frère estoit Caimacan, & Soliman leur devoit l'empire, & sur tout à la prudente conduite de Cuprogli qui l'y avoit élevé d'une maniere à

luy bien faire augurer de son Regne , de sorte que cet habile Capitaine , & ce sage Ministre n'avoient plus aucuns desirs à former que pour la tranquillité publique. C'étoit elle seule qui les pouvoit conserver dans les hautes dignitez , & dans la faveur où ils estoient , au lieu que de nouveaux troubles , & de nouvelles seditions pouvoient les détruire , & en éléver d'autres en leur place. Mais tous les remedes que leur prévoyance , leur habileté , & leur prudence y appor-

terent furent sans effet , & presque aussi-tost que Siaous eut quitté le Camp , les Janissaires & les Spahis s'étant débandez vinrent à Constantinople par petites Troupes. Il y en entra de la sorte près de cinq mille qui se mutinèrent après s'estre confederez , avec ceux que le Petit Mahomet y avoit amenez , & avec d'autres Spahis & Janissaires , qui avoient accompagné le Grand Visir Siaous. Ils s'assemblerent dans la Place de l'Hippodrome , & ces assemblées durerent presque

pendant tout le reste du mois de Novembre.

L'Hippodrome est une grande Place qui a environ quatre cens pas de long & cent de large , & qui est bastie sur un grand nombre de piliers & d'arcades qui la soutiennent , & empesche qu'elle ne soit submergée par les eaux de la Mer qui coulent dessous par le moyens de divers Canaux. C'estoit en ce lieu-là que les Empereurs Grecs faisoient manier les plus superbes chevaux , & qu'ils donnoient au Peuple

qui les regardoit d'un Theatre dressé au bout, le plaisir de leurs magnifiques courses; Ce Theatre est maintenant abattu, & les belles pierres dont il estoit construit, ont servy de materiaux pour les Palais des Bachas que l'on a bâti autour. Cette place qu'on appelle encore *Atmeiden*, c'est à dire *Manege*, fert aux Festes qui se font pour la Circoncision des Princes Turcs.

Les Mutins continuerent à s'y assebler, & plus leur nombre s'accrut, plus leur insolente témerité redoubla.

Les plus seditieux animèrent les plus timides ; l'exemple les fortifia dans la révolte ; l'impunité les encouragea , & ils furent charmés du plaisir qu'ils eurent de parler , & d'agir en Souverains. Ils n'épargnerent pas le Grand Seigneur dans ces assemblées tumultueuses. Ils se plaignirent du Grand Vifir qu'ils avoient élu pour leur Chef, lors qu'ils avoient commencé à se soulever , & pour lequel ils avoient toujours marqué de l'estime , & de la soumission. Cuprogli son Beaufrere, nou-

veau Caimacan , leur avoir paru digne d'adoration quelques jours auparavant. (Ce sont les termes employez dans mes Memoires.) Ils furent voir des sentimens tout contraires , mais on peut dire qu'ils furent avantageux à cet habile Ministre. Ils avoient connu son esprit , son adresse , sa conduite & sa fermeté , & quand ils vinrent à faire reflexion qu'estant aussi habile homme qu'il estoit , ils ne devoient pas pretendre qu'il approuvast leur rebellion que par des raisons politiques , &

pour s'acommoder au temps, ils crurent que la mesme a-dresse qu'il avoit euë en mé-nageant toutes choses pour déposer Mahomet , afin de les satisfaire, pourroit estre employée un jour avec la mêm-e prudence pour les châ-tier. Ce fut pour cela qu'ils chercherent à se plaindre de luy , afin de le mettre hors d'estat de travailler au châtiment , dont toute l'autorité qu'ils avoient alors ne les empeschoit pas de se reconnoistre dignes. Ces Mu-tins tenoient des conseils sur

leurs affaires communes : ils nommoient des Députez qui alloient tous les jours trouver le Grand Visir, & luy parloient avec l'outrageante insolence dont sont remplis des Rebelles, qui s'estant une fois affirmis dans l'esprit de révolte, ne gardent plus de mesures. Ces Députez rendoient compte de leurs negociations aux plus emportez des seditieux, que leur caractere avoit fait nommer par ces Troupes pour les commander, & chacun de ces Chefs rapportoit ensuite au Corps

M

qu'il commandoit , ce que l'on avoit negocié. Ainsi on peut dire que malgré le tumulte de ces assemblées factieuses , il y avoit une espece d'ordre dans les affaires de ceux, dont l'esprit & la conduite marquoient un entier déreglement , & qu'il n'y avoit pas un de ces Seditieux qui ne fust instruit des choses qui regardoient la Confédération en general , ce qui n'arrive pas quelquefois dans une société de particuliers. Les Janissaires chagrins de ne point recevoir l'argent

qu'ils demandoient depuis si longtemps avec une impetuosité incroyable, allerent les premiers crier à la porte du Serrail, & pleins d'un emportement, qui non seulement estoit fort éloigné de la profonde veneration que les Turcs, qui se tiennent Esclaves des Empereurs Ottomans, ont accoutumé d'avoir pour eux, mais encore du simple respect, ils demanderent qu'on leur donnaist quinze mois de paye qui leur estoient dûs, avec un Aspre par jour, dont on augmente

M ij

la paye de chaque Janissaire, lors qu'un Empereur monte sur le Trône. Ils voulurent aussi avoir le présent qu'on fait aux Troupes pour le couronnement des nouveaux Sultans, quoy que Soliman n'eust pas encore été couronné, & qu'ils sceussent bien qu'en l'estat où estoient les affaires il y avoit de l'impossibilité à leur donner toutes ces sommes à la fois. Ils allerent encore plus loin. Ils demanderent à voir le Grand Seigneur, & sur ce qu'il ne jugca pas à propos de se mon-

trer devant des Seditieux, ils menacerent d'enfoncer les portes du Serrail s'il refusoit de paroistre. Ils dirent pour excuser une temerité si hardie, qu'on avoit publié que Mahomet avoit fait mourir ses Freres, & qu'il s'estoit sauvé en Asie, & qu'ils vouloient que la presence du Grand Seigneur les éclaircist de la fausseté de ces bruits-là, de sorte que Soliman se trouva forcé pour arrêter l'emportement de ces Mutins, de paroistre à un Kiosque. C'est une espece de Cabinet élevé;

& il y a beaucoup de ces Cabinets dans le Serra; ils sont faits pour le plaisir de la veuë. Les Rebelles retournerent plusieurs fois devant le Serail, & demanderent les têtes d'un si grand nombre d'Officiers, qu'elles se trouverent monter à cent soixante & deux. sur la liste qu'ils en firent. La pluspart de ces malheureux n'estoient reputez coupables, que parce qu'ils avoient administré les Finances, ou qu'ils avoient la reputation d'avoir du bien. Parmy le grand nombre, il

pouvoir s'en trouver quelqu'un qui eust malversé. L'occasion même qui tente tous les hommes, pouvoit estre cause qu'il y en avoit plus qui avoient manqué à leur devoir, dans ce maniment d'argent que s'ils avoient exercé d'autres Emplois ; mais la malversation n'estant point indispensablement attachée au manemens des Finances, on ne peut condamner comme criminels ceux qui en ont eu l'administration, seulement parce qu'ils l'ont euë. Dans le fort de ces

desordres, Coulouc , surnommé le Petit Mahome, dont je vous ay déjà parlé, en qui Siaous avoit beaucoup de creance, promit à ce Grand Visir qu'il employeroit tout le credit qu'il avoit parmy la Milice pour arrêter le cours de cette sedition. Ce n'estoit cependant pas son dessein, Comme il n'avoit en veue que de s'élever , il vouloit se conserver, & avec le premier Visir, & avec les Rebelles, afin que l'un des Partis venant à succomber , il ne pust manquer d'avoir des

Amis

dans celuy qui auroit le des-
sus. Son principal but estoit
cependant de profiter du mal-
heur des autres. Il ne le pou-
voit que par la sedition &
par le desordre, parce qu'en
continuant il falloit necessai-
rement que plusieurs grands
Officiers perissent ; & il espe-
roit tirer avantage de leur
cheute, & arriver par là
aux plus hautes dignitez. Son
ambition qui estoit sans bor-
nes , le portant à tout , il
souhaitoit la perte de Siaous
dans le temps qu'il l'embras-
soit, & que par les offres de

N

tout ce qu'il pourroit faire pour le servir , il faisoit paroistre qu'il luy vouloit devoir sa fortune ; mais il eut beau renfermer toutes ses pensées en luy-mesme, le manege qu'il fit en fomentant sous main la division au lieu de travailler à l'éteindre , aida à faire developper ses sentimens , & Siaous fut éclaircy bien-tost de la verité. Le procedé de ce Traistre l'irrita de telle sorte, qu'il jugea à propos de s'en défaire. A peine eut-il marqué les raisons qui luy faisoient croire que

la perte estoit nécessaire au bien de l'Estat , que les Chefs de la Milice furent de son sentiment, de sorte qu'ils s'unirent tous ensemble pour y travailler. Les traistres es-
tant toujours sur leurs gardes, Coulouc en fut bien - tost averty , & ne marcha plus qu'avec ses Creatures , qui avec leurs Amis & leurs gens, se mcnterent à plus de deux cens hommes , qui l'accompagnèrent par tout bien armez. Il estoit à craindre que dans un temps où les plus scelerats avoient le plus de

N ij

pouvoir , cette Troupe ne grossist , mais les ennemis de ce perfide ne luy laisserent pas le temps de fortifier son Party. Ils firent adroiteme^tnt répandre parmy les Troupes qu'il les trahissoit , & qu'abandonnant leurs intérêts il avoit des intelligences secrètes avec les Ministres de la Porte. Il voulut s'en justifier dans l'assemblée que les Séditieux tinrent le 14. de Novembre , mais comme son ambition avoit déjà éclaté en quelques rencontres , que les préjugez estoient contre

luy , & que pour estre estimé coupable , il suffit de donner lieu au soupçon parmy des Revoltez qui sont toujours en défiance , les Janissaires , & les Spahis le regarderent comme un traistre , & au lieu de l'écouter , ils se jetterent sur luy dés qu'il commençâ à ouvrir la bouche , & l'assommerent à coups de baston. Ils ne se contenterent pas de luy avoir ainsi arraché la vie , ils mirent son corps en pieces , & le jetterent dans la Mer. Le mesme jour le corps du Caimacan Redgep qui avoit esté

N iiij

étranglé quelques jours auparavant dans la prison, fut jetté hors du Serrail. Ils luy coupèrent le nez & les oreilles, luy arrachèrent la langue, & luy firent mille indignitez. C'estoit un homme de fort bon sens, & dont la politique pleine de vigueur auroit empesché les Rebelles d'avancer jusques à Constantinople, & les auroit mesme dissipéz, si Mahomet IV, n'eust pas résisté à ses avis, comme je vous l'ay déjà marqué; & c'est par cette caison que les Mutins luy ar-

racherent la langue, voulant punir l'instrument qui avoit parlé contre eux. Si les conseils de Redgep n'eussent pas été bons, & qu'on n'en eust pas deu tirer de grands avantages pour détruire la révolte, les Rebelles n'auroient pas fait voir tant d'empörtement contre son cadavre. Le lendema in ces Mutins estant encore tout échauffez du massacre qu'ils avoient fait le jour precedent, & des indignitez qu'ils avoient exercées sur le corps mort de Redgep, allerent en fort

grand nombre au Serrail du Grand Vifir Le refus qu'il fit de leur parler les irrita ; ils s'emportèrent , & sans entrer dans de longs raisonnemens , ils se mirent d'abord en estat de luy faire violence , & avoient mesme déjà voulu entrer de force , lors que ce Vifir parut à un Kiosque , où Balcon de son Serrail. Il n'oublia rien pour les gagner , & tâcha de toutes manieres de les adoucir. Ils se retirerent sans estre persuadez de ses raisons , mais aussi ils ne luy firent aucune insulte. Toute

la resolution qu'ils prirent, fut d'envoyer six Députez porter leurs plaintes au nouveau Sultan, & d'aller dans la Place de l'Hippodrome en attendre la réponse. Soliman ne fit point de difficulté de les admettre à son audience, & les écouta d'un air qui quoys que tranquille, marquoit beaucoup d'indignation & de mépris. La maniere dont il leur répondit leur fit voir de la grandeur, & il prit un ton aussi assuré que fier pour leur dire, *Qu'ils estoient bien insolens d'osier en-*

treprendre sans aucune autorité
legitime, de se mêler des affaires
de l'Etat, & de disposer de la
vie & des biens de ses Sujets ;
qu'il estoit assez instruit des Loix
de l'Empire, & de tout ce qui
en dépendoit, pour n'ignorer pas
que leur desobeissance & leur
témérité meritoient d'estre cha-
stées rigoureusement, puis qu'
elles estoient cause du mauvais
estat où se trouvoit alors la
Turquie, & de la continuation
des conquestes des Chrestiens,
ausquels ils abandonnoient des
Places que leur honneur, la fi-
delité qu'ils luy devoient, &

leur Religion devoient les engager à défendre. Il ajouta avec la même fierté, & le même ton, *Qu'il vouloit rétablir parmy eux l'ancienne discipline, & commencer par là la reforme de l'Etat, & qu'il leur feroit voir par la maniere dont il scauroit trouver les moyens de se faire obeir, qu'il n'avoit point de soin plus pressant que de se rendre aussi digne que ses Ancestres, du Tione qu'il occupoit; que ce seroit mal le témoigner, s'il ne le remplissoit que pour recevoir des loix de ceux à qui il en devoit donner, & qu'il aimeroit beau-*

coup mieux rentrer dans une solitude qui ne luy feroit point de honte , que d'obeir quand il devoit commander. Il leur dit ensuite d'un ton de commandement , qu'ils ordonnaissent de sa part à la Milice de se retirer promptement en ses quartiers , de cesser ses assemblées dans l'Hippodrome , & de se rendre le 18. au Divan , pour recevoir l'argent qui leur estoit destiné. Comme rien ne fait plus d'effet que la presence & les discours d'un Souverain qu'on voit face à face , & que l'on entend don-

ner ses ordres, les plus emporez & les plus rebelles se sentent faisis d'un certain mouvement qui leur inspire du respect & de la crainte. La veue du Sultane causa cet effet dans ces Députez. Ils s'en retournerent avec un air aussi humble & aussi soumis, qu'ils avoient affecté d'en faire voir un remply d'assurance en abordant Soliman. Rien n'est plus politique, & ne marque plus d'esprit que ce que ce Prince fit dans cette pressante occasion. Il parla d'un ton fier pour conser-

ver l'honneur de son rang, & pour meriter l'estime de ses Sujets, en faisant connoistre qu'il estoit digne du Trône; mais comme il estoit dangereux de trop aigrir l'esprit des Mutins, qui n' estoient déjà que trop animez, le Sultan s'appercevant qu'ils n' estoient pas en estat de se rendre à la raison, & qu'on n'avoir point de forces à leur opposer pour les faire rentrer dans leur devoir, ou pour les punir, finit son discours par l'ordre qu'il leur donna de venir recevoir de l'argent.

S'il s'estoit servy d'abord de termes rudes & fiers, il jugeoit bien que cet ordre en adouciroir l'aigreur, & osteroit le prétexte de se plaindre aux plus mal intentionnez. Le Grand Visir avoit eu beaucoup de peine à trouver l'argent qui devoit estre distribué, & il n'y en avoit que pour neuf mois de paye, au lieu de quinze que les Troupes pretendoient leur estre deus. Les Janissaires receutent cet argent, ainsi qu'il avoit été marqué. On crut qu'ils estoient prests de rentrer dans

la soumission qu'ils devoient à leur Souverain , & ils l'aurroient fait sans ce qui arriva dans la suite. On leur ordonna de se preparer à marcher incessamment vers la Frontière , & ils ne dirent rien qui marquast qu'ils n'avoient pas dessein d'obeir.

Les Spahis furent mandez pour recevoir aussi neuf mois de paye ; ils en voulurent avoir quinze , & refusèrent ce qu'on leur offrit , en répondant avec une insolente fierté , qu'ils ne recevroient rien , qu'on ne leur donnaist tout

ce qui leur estoit dû. La chose estoit impossible , & ce n'avoit pas été sans faire de grands efforts qu'on avoit trouvé ce qu'on leur offroit , & ce que les Janissaires avoient receu. Ils se retirerent en protestant qu'ils trouvoient bien les moyens de se faire payer , & s'estant disperséz par toute la Ville , ils recommencerent leurs desordres , & leurs brigandages. Ils se rassemblerent le lendemain , & malgré l'égarement où ils estoient , & l'esprit de fureur qui les agitoit , & qui sem-

O

bloit ne leur pas devoir laisser la liberté du raisonnement, ils firent reflexion que si les Janissaires ne se joignoient avec eux, on s'en pourroit servir quelque jour pour les mettre à la raison, & que Soliman qui estoit un Prince fier, ne manqueroit pas de les punir s'ils demeuroient les seuls obstinez. Cela leur fit voir qu'ils avoient besoin que les Janissaires continuassent à estre de leur party, afin qu'il fust impossible au Grand Seigneur de se vanger d'un si grand nombre de Troupes

puis qu'à moins que les unes ne servissent à détruire les autres, il n'en avoit point qu'il fust en pouvoir de leur oppofer. Ces raisonnemens ne furent faits qu'entre quelques Chefs ; mais comme ces Chefs estoient tout-puissans dans le Corps, ils firent répandre parmy les Spahis, qu'il estoit absolument nécessaire, qu'ils missent les Janissaires dans leur party, & on en fit entrevoir les raisons aux plus habiles de ces Spahis, parce que les autres se laisseroient conduire comme font tous les

Ô ij

Seditieux, qui ayant une fois secoué le joug, continuent dans la revolte sans presque sçavoir pourquoys ils agissent. Cette resolution prise, les Spahis n'oublierent rien de ce qui pouvoit obliger les Janissaires de s'opiniatrer à demander le reste de leur paye, & de se lier avec eux pour estre payez entierement. Ils allerent les trouver jusque dans leur *Oda*. Vous sçavez que ce Corps est divisé par Chambres, & que c'est ainsi qu'on les appelle. Enfin les Spahis après leur avoir reproché leur foiblesse

de s'estre si aisément conten-
tez de belles paroles pour le
reste de l'argent qui leur
estoit dû , engagerent les Ja-
nissaires à faire avec eux une
étroite liaison. Cette union
ayant rendu les uns & les au-
tres plus insolents , les des-
ordres augmenterent , & on
ferma les Boutiques à Con-
stantinople , & mesme à Pera
& à Galata. Ces deux Corps
de Milice s'assemblerent de
nouveau dans l'Hippodrome , nommerent des Depu-
tez , & les envoyèrent au
Grand Vîsîr & au Caimacan

pour demander leur paye, avec le present du Couronnement, & l'augmentation d'une Aspre qui se donne à l'avement de chaque nouveau Sultân, comme je vous l'ay déjà marqué. On peut juger par la hardiesse qu'ils avoient euë d'envoyer au Grand Seigneur après qu'ils furent arrivez à Constantinople, & par la maniere dont leurs Députez parlerent, avec combien d'insolence ceux-cy se presenterent devant le Visir, & devant le Caimacan, & avec quelle hauteur ils firent les demandes.

des dont on les avoit chargez. Ils les menacerent l'un & l'autre de les faire déposer , & mesme de demander leurs testes , & ajoutèrent , que si on ne les leur accordoit pas , ils scavoient bien les moyens de les avoir. Le Grand Vîsir qui les connoissoit à fond , & qui avoit éprouvé de quoy ils estoient capables , parce que depuis le commencement de leur revolte , il avoit eu beaucoup de peine à les gouverner , leur dit qu'il n'avoit point cessé de travailler pour leurs intérêts ; qu'il alloit continuer avec

le mesme zele , & la mesme af-
fiduite ; qu'ils seroient contens
de luy, & qu'il employeroit non
seulement tout son bien , mais
encore tout son credit & celuy
de ses Amis , afin qu'ils n'eussent
aucun sujet de se plaindre. Ils
ne pouvoient souhaiter autre
chose , & ils ne demandoient
pas davantage. Cependant
comme des Seditieux ne sça-
vent ordinairement ce qu'ils
veulent , & qu'ils n'ont en
tete que d'estre toujours fu-
rieux , ils repliquerent au
Visir de la mesme sorte qu'ils
autoient pû faire s'il avoit ab-
solumenr

solument refusé de faire ce qu'ils souhaitoient, & luy dirent avec les termes les plus insolens, qu'il commençoit trop tost à suivre le mauvais exemple de ses Predecesseurs ; qu'il devoit craindre de perir de la mesme sorte, & de recevoir bien-tost le châtiment qui estoit dû à ses semblables, puis qu'ils scauroient bien eux-mêmes se faire justice de son procedé, si le Grand Seigneur ne vouloit pas recevoir leurs plaintes. Ils devoient attendre l'effet des promesses que leur avoit faites le Visir. Ils avoient sujet d'en estre con-

tents ; mais quoy qu'elles fussent fort obligeantes , ils en userent comme s'il ne leur avoit rien promis , & qu'il les eust rebutez , & aprés l'avoir quitté ils allerent en furieux dans la grande Place du Serrail , & avec des cris seditieux , demander la teste du Grand Vifir , & celle du Caimacan. Ils pousserent mesme leurs menaces jusques à dire , que si on refusoit de les satisfaire , ils ne manquoient pas de moyens seurs pour venir à bout de ce qu'ils entreprendroient. Le Grand

Seigneur, après les avoir fait avertir qu'ils l'obligeroient à faire arborer la Baniere de Mahomet, leur envoya dire, qu'il feroit punir rigoureusement ceux qui voudroient attenter sur la vie de ses Sujets, & qu'on se gardast bien de faire aucune entreprise sur celle du nouveau Visir & du nouveau Caimacan, parce qu'il avoit besoin de ces deux personnes. Outre l'esprit de révolte qui les animoit, le Grand Visir avoit découvert qu'ils y estoient aussi poussez par l'Aga des Janissaires. Cet Aga se nomme Issouf; il est

More, & de race Grenadine. Comme il estoit fort consideré des Janissaires, on luy ordonna lors qu'ils envoyerent la premiere fois des Députez au Sultan, de faire tous ses efforts pour les contenir, dans leur devoir, en leur persuadant d'attendre le couronnement, qui n'estoit différé que pour quelques jours, avec assurance qu'on leur feroit alors recevoir leur paye, & le present ordinaire, sans prejudice de l'augmentation de leur solde à raison d'un Aspre par jour. Il eut

aussi ordre de leur dire, que le Divan s'estoit assemblé plusieurs fois pour aviser aux moyens d'avoir de l'argent, mais que le tresor du Serrail s'estoit trouvé entierement épuisé par les sommes que Mahomet avoit envoyées à l'Armée, avant qu'il eust été déposé, & qu'on y avoit aussi envoyé tout ce qu'on avoit tiré de la confiscation des biens du Visir Ibrahim, du Caimacan Redgep, du Grand Doüanier, & de plusieurs autres Officiers. Cet Aga avoit promis d'employer toutes

ces mesmes raisons , & beaucoup d'autres , ainsi que le credit qu'il avoit sur les Janissaires pour servir utilement le Sultan , & pour obliger le Grand Visir ; cependant bien loin de tenir parole , il avoit sous main fomenté tout ce desordre , dans l'esperance qu'il deviendroit Grand Visir. Siaous qui avoit encore des Creatures parmy ces Troupes , fut informé de la perfidie de leur Aga. Il en avertit le Grand Seigneur , qui le déposa aussi - tost ; mais il n'osa demander sa teste , de

crainte d'irriter trop les Mutins. On le relegua à une maison de Campagne , & le Seliçtar Aga fut mis à sa place. Mais ce nouveau Commandant ne s'estant acquis aucun estime parmy ceux à la teste de qui on le mettoit , ce changement produuisit de tres - mauvais effets. Les Janissaires ayant refuse de luy obeir , elurent plusieurs Chefs pour les commander , & choisirent les plus seditieux , sous lesquels ils se partagerent en differens endroits de la Ville. Il seroit

difficile de bien exprimer tous les desordres qu'ils y causerent, & jusqu'où allerent les excés qu'ils y commirent. Voicy ce que les plus fidelles Relations en rapportent. Elles disent en parlant de l'Aga des Janissaires qui venoit d'estre déposé, que la cheute de ce Chef en éleva cent autres ; & que Constantinople devint comme une forest remplie de Bandits, où l'on voloit, où l'on dépoüilloit, & où l'on tuoit en plein jour comme dans un Pays ennemy, de sorte qu'on

ne pouvoit se montrer sans exposer manifestement sa vie. Quoy qu'ils eussent choisi des Chefs qui dépendoient d'eux, & qui leur avoient paru les plus determinez, & les plus propres à autoriser leurs brigandages, & mesme à leur en donner l'exemple, il s'en trouva quelques uns de moins empotez, & qui voulurent les empescher de pousser les choses jusques au dernier excés. Ils les deposerent, & mirent les plus jeunes, & les plus miserables à leur place, afin que le feu de la jeunesse, &

l'envie de s'enrichir , les portassent à ne garder aucunes mesures , & à n'avoir plus de considération. Il y en eut d'assez infolens parmy ceux-là , pour prendre hardiment le Titre de *Chefs de la Sedition*. Ces Mutins changerent de leur propre autorité le Gouverneur de Galata, & y en établirent un autre. Ils proposerent au Mufti d'aller dans toutes les Maisons des Juifs, & des Armeniens, & de faire porter au Tresor public tout l'argent qu'on y trouveroit.

Le Mufty leur répondit, qu'il n'y pouvoit consentir, & que cela estoit contre les Loix divines & humaines. Plusieurs ne laisserent pas d'y aller, & le Patriarche Grec fut obligé d'abandonner sa maison ; ils allèrent aussi dans les Bains des Femmes où ils commirent des brutalitez inconcevables. Ils firent les mesmes choses dans les ruës, & même en plein jour. Leur aveuglement leur faisoit croire que le desordre dureroit toujours, & il s'en trouvoit parmy eux qui disoient tout haut

qu'ils ne vouloient plus aller à la guerre. C'eust esté trop peu pour eux que d'attaquer les passans ; ils forcerent des maisons pour s'abandonner à leurs desirs effrenez , & pour enlever ce qu'ils y trouventoient de plus pretieux ; & surtout les Magazins , parce qu'ils estoient plus feurs d'en emporter de quoy s'enrichir.

On a remarqué que s'estant faisis d'un Marchand Grec , ils luy firent endurer les tourmens les plus cruels , afin de luy faire declarer l'endroit où il avoit mis ses meil-

leurs effets & son argent. Les Turcs naturels ne furent pas plus épargnez que ceux des autres Nations. Quelques Spahis ayant fort maltraité deux Chrestiens devant le Palais de M^r l'Ambassadeur d'Angleterre, cet Ambassadeur crut d'abord qu'il alloit estre assiégé par ces Mutins. Le tumulte estant appaisé, il envoya son Secrétaire avec un Interprète chez le Caimacan pour se plaindre de cette insolence. Le Caimacan fit mettre deux de ces Spahis en prison, & relâcher les deux

Chrestiens qu'ils avoient ar-
reste, & à qui ils avoient lié
les mains; mais plus de deux
mille de ces Revoltez alle-
rent retirer les deux Spahis
faisant retentir la Ville d'in-
jures contre les Chrestiens, &
contre le Caimacan. Ils ne
firent pas moins de desordre
sur le Canal, & dans le dé-
troit de la Mer-Noire. Ils
armerent des Canots, & pi-
raterent comme des Corsaires
font en pleine Mer.

Rien n'estant si fort que
l'exemple, & sur tout lors
que la chose dont il s'agit

nous regarde, les *Leventi*, ou Soldats de Vaisseaux, qui n'avoient receu aucun payement pendant toute la Campagne, voyant que les Janissaires avoient receu de l'atgent, & qu'on s'empressoit d'en trouver, afin de pouvoir les payer entierement, & de satisfaire les Spahis sur les quinze mois qu'ils demandoient, crurent qu'ils devoient les imiter pour estre payez, & profiter comme eux de ce qu'ils pourroient piller, puis que rien ne devoit estre compté aux Troupes de ce qu'elles pou-

voient prendre pendant le desordre. Ainsi s'étant aussi résolus à se soulever, ils entrerent en foule dans Constantinople, où ils commirent les mêmes brigandages & les mêmes cruautés, que les Janissaires & les Spahis. Ils ne forcèrent pas seulement les maisons des Bourgeois, mais aussi celles de quelques Ministres du Divan. Ils se choisirent même des Officiers, après avoir déposé ceux de qui ils firent remplir les places par ces nouveaux Chefs, afin d'autoriser leur crime par

leur aveu. Ils allèrent jusqu'à demander les têtes de quelques-uns de leurs Chefs, & le Capitan Pacha fut obligé de les leur sacrifier. Il fut aussi contraint de changer l'Intendant, le Tresorier, & tous les Officiers du Port, & du Bagné, & de se rendre caution qu'ils seroient payez incessamment. On tient qu'ils ne firent pas moins de ravage dans Constantinople que les Janissaires, & les Spahis, & que cette miserable Ville se vit remplie de près de cinquante mille Rebelles, que

Q

l'on ne put appaiser que par trente millions de livres, tant pour ce qui leur estoit deu, que pour le *Bacchis* . ou gratification qu'on fait ordinai-
rement à la Milice à chaque
changement de Grand Sei-
gneur. Vous verrez dans la
suite comment cet argent put
estre trouvé.

Le Divan fut assemblé plu-
sieurs fois en presence de So-
liman, & du Grand Vifir,
pour consulter sur tous les ex-
pediens qu'on pouroit imagi-
ner pour faire promptement
sortir les Troupes mutinées

de Constantinople. Le Grand Seigneur dont tous les sentimens sont fiers, & qui supportoit impatiemment l'outrage que ses Sujets faisoient à son rang, en luy imposant des loix, auroit voulu que le Grand Visir eust reprimé leur insolence, mais le Visir refusa d'en plus tenter les moyens, alleguant *que dans la situation où estoient les choses il n'en pourroit rien obtenir par la douceur, & qu'il falloit craindre de les irriter par de mauvais traitemens ; qu'ils s'estoient déjà portez à des extremitez trop fa-*

Q ij

cheuses, & que quand mesme ils ne voudroient pas les pousser plus loin pour peu qu'ils continuaissent comme ils avoient commencé, l'Empire ne pourroit plus éviter sa ruine entiere ; que de deux maux il falloit tascher de fuit le pire, & qu'il estoit beaucoup plus à propos que quelques Particuliers souffrissent en leur bien, que de permettre qu'une grande Ville, & dont dépendoit le salut de tout l'Etat,achevast d'estre ruinée ; ce qui arriveroit infailliblement. Cet avis ne fut pas approuvé de tout le monde. Quelques-uns de ceux qui assistoient à

ce Conseil, dirent, que c'estoit
en voulant empescher que la
Ville ne fust ruinée d'une ma-
niere, chercher à la ruiner d'une
autre ; que la fureur des Trou-
pes pourroit se ralentir, & qu'
enfin quelque emportement qu'el-
les eussent, l'impossibilité où l'on
pouvoit leur faire voir qu'on
estoit de leur donner ce qu'on
n'avoit pas, leur feroit peut-estre
ouvrir les yeux ; qu'au moins il
y avoit encore lieu de l'espérer,
en les ménageant avec douceur,
mais que le mal qu'on s'alloit
faire soy-mesme estoit assuré,
& qu'il valoit mieux que d'aut-

tres le fissent, s'il estoit inévitabile, que de se porter soy-mesme des coups dont la playe saigneroit long-temps. D'autres ajoutèrent, que le Grand Visir ne pensoit qu'à ses intérêts particuliers, & qu'il vouloit se conserver du credit parmy les Troupes, & acquerir leur amitié, afin qu'elles empêchassent qu'on ne le fist descendre du rang où elles l'avoient élevé. Ces avis furent écoutez, mais non pas suivis; on les crut plutôt donnez par des ennemis du Visir, que par des personnes affectionnées

au bien de l'Etat; & d'ailleurs les Troupes n'auroient jamais cru qu'il fust impossible de leur donner l'argent qu'elles demandoient, puis que les Spahis avoient proposé de faire les taxes dont il estoit question. Ainsi vû l'impossibilité qu'il y avoit de faire cesser le tumulte, & de contenter les seditieux, si l'on n'en venoit à ce remede, la recherche des Aisez fut resolue, & l'on conclut en même temps, qu'on n'auroit égard à personne, quelque employ qu'il eust, & de

quelque rang qu'il fust. Les Grecs n'en furent pas exemts, & les Cadis, & Gens de la Loy furent aussi taxez, parce que les plus riches s'estant retirez avec leurs effets, les taxes n'avoient pas produit de grandes sommes. Quelques Ministres, & quelques Officiers en Chef du Serrail, se taxerent d'abord eux-mesmes. & les Spahis allerent chez tous ceux de Constantinople, qui avoient quelque bien, & chez toutes les personnes qui estoient en reputation d'en avoir. Ils allerent particulierement

rement chez tous ceux qui avoient eu quelque Charge publique, ou qui en avoient possédé dans le Serrail, & les menerent au Tribunal étably pour cela, qui fut appellé publiquement, *Le Tribunal des Rebelles.* On leur demanda d'abord ce qu'ils pouvoient donner pour les pressans besoins de l'Empire, & on accepta les offres de ceux qui en firent, lors qu'on les jugea assez proportionnées au bien dont on pretendoit qu'ils joüissoient. Quoy que la pluspart protestassent qu'ils n'estoient pas

R

en estat de satisfaire à ce qu'on exigeoit d'eux, on ne laissa pas de les taxer, & ceux qui refuserent de payer, furent appliquez à la torture, & on leur donna des coups de baston, jusqu'à ce qu'ils eussent declaré tout leur bien. Plusieurs moururent dans les tourmens, & les autres se garantirent de la mort, en portant promptement chez le Tefterdar ou Tresorier, leur argent, leurs meubles, & tous les effetsqu'ils avoient dans la Ville, dont ce Tresorier manqua d'autant moins de tenir

un Registre exact, qu'il y alloit de sa vie. Ainsi ceux qui passoient pour les plus riches dans Constantinople, furent reduits à la mendicité. Ceux mêmes qui s'estoient d'abord sauvez, se racheterent en contribuant volontairement, de peur de s'exposer à une entiere ruine qu'ils n'auroient pu éviter. La Justice estoit promptement renduë dans ce Tribunal; on y estoit condamné d'une heure à l'autre, & on se voyoit constraint de payer de mesme. Comme les taxes excederent la resolution

R ij

qu'on avoit prise au Divan; on en fit des plaintes aux Ministres, & ils répondirent, qu'ils n'estoient pas les Maistres; qu'ils avoient eux-mesmes couru risque de leur vie; qu'ils ne se croyoient pas encore trop en seureté, & qu'il falloit que chacun compatist à la calamité publique. On assure que voyant la nécessité où ils estoient de faire ces taxes, ils avoient sous main engagé les Spahis à s'en mesler, pour n'estre pas tout à fait chargez de l'iniquité, & ne se pas attirer les plus considerables personnes

de l'Etat qui auroient pu un jour se vanger d'eux.

Pendant tous ces desordres Yeghen Bacha demeura tou-
jours campé hors de Constan-
tinople , avec les Troupes
qu'il commandoit , & c'est
une chose surprenante que
leur retenuë dans une occa-
sion de tumulte & de licen-
ce , & qui doit faire avoir une
haute estime de la conduite
& de la fermeté de ce Chef.
Il semble mesme qu'on ne
peut faire une serieuse refle-
xion là-dessus sans que la cho-
se paroisse incroyable. Non

R iiij

seulement les Troupes qui n'avoient point receu d'argent, en voyoient donner aux autres , mais elles apprenoient aussi tous les jours que les Révoltez s'enrichissoient par le pillage, & cela, sans qu'ils eussent à craindre aucun châstiment, puis qu'on n'avoit point de forces pour s'opposer à leur violence, ny pour les punir. On peut assurer après cela qu'il n'est rien dont un bon Chef ne puisse venir à bout, quand il joint une grande conduite à une extrême vigueur. Quoy

qu'Yeghen ne fist aucun mouvement , il faisoit neanmoins beaucoup pour luy que de s'empescher d'en faire , puis qu'il eust gasté en agissant , ce qui pouvoit un jour tourner à son avantage ; car les Troupes du Grand Seigneur s'affoiblissant , il devenoit par là en estat de donner la loy . Il envoya toutefois dire au Grand Seigneur qu'il estoit prest de marcher au premier ordre qu'il plairoit à Sa Hautesse de luy envoyer , pour tâcher de remettre les Mutins dans leur devoir , & pour

R iiiij

les faire sortir de Constantinople ; mais le Grand Visir ayant cru qu'il n'estoit pas de la politique de luy permettre d'avancer, le Sultan luy fit répondre qu'il étoit fort content de son zele, & il le nomma Beglerbey de *Romanie* ou *Romelie*. Ce Gouvernement, qui est celuy de Grece, est le plus honorable, & le premier de toute la Turquie , tant parce que le Grand Seigneur tient le Siege de son Empire à Constantinople , qui est dans l'étendue de ce Gouvernement , que pour le grand nombre de Places

qui en dépendent. Ce *Beglierbey* commande à la *Romanie*, à la *Bulgarie*, à la *Macedoine*, à l'*Epire*, à l'*Achaye*, & à la *Morée*. Il a sous luy vingt Gouverneurs particuliers de Provinces, & il doit avoir le commandement de trente-trois mille hommes qui y doivent estre entretenus. La Ville d'*Andrinople* est de ce mesme Gouvernement, & celle de *Sophie*, Capitale de *Bulgarie*, est le Siege du *Beglierbey*.

Le 25. Novembre on fit publier un Ban pour faire for-

tir la Milice de Constantinople, & pour l'obliger à retourner au Camp.

Le 26. du mesme mois on déclara que la Ceremonie du Couronnement de Soliman III. se feroit le lendemain. Ce jour-là le Grand Seigneur, accompagné de trente personnes seulement, se rendit au Serrail de la Marine, où Sa Hautesse monta dans un Caïque fort doré. La forme ce Bastiment est à peu près semblable à celle d'une Galere. Le Caïque du Sultan avoit vingt-huit rames, & il

y avoit trois hommes à chacune. Le Bostangi Bachi, dont la Veste estoit de brocard d'or, tenoit le gouvernail , parce que sa Charge luy donne ce droit , qui est estimé fort honorable. Il n'y avoit dans ce Basteiment que les quatre principaux Officiers de la Maison du Grand Seigneur. Les Rameurs s'arrestoient de fois à autre , non pas pour se reposer , mais pour donner le temps aux Spectateurs qui estoient sur le Rivage , de suivre à pied Sa Hautesse , & de la considerer. La Poupe de ce Basteiment paroissoit or-

née de quelques Pierres pre-
cieuses, & il y avoit un con-
cert de Musique à la prouë.
Le Caïque de Soliman estoit
suivy d'un autre fort magni-
fique, dans lequel estoit celuy
qui portoit le Turban de Sa
Hautesse. On en voyoit en-
suite paroistre un autre, où
estoièrent huit Itchoglans, ou
Pages. Plus de mille autres
petits Bastimens, qui appar-
tenoient à divers Particuliers
de Constantinople, suivoient
ces Caïques. Le Grand Sei-
gneur passa le long du Port,
qui estoit remply d'uu assez

grand nombre de Vaisseaux, dont il y avoit beaucoup d'étrangers. Cependant Sa Hautesse n'en fut point saluée. Je ne vous en scaurois dire la raison, si ce n'est que le Sultan estoit encore *incognito*, & que sa marche d'appareil ne se devoit faire qu'après son Couronnement. Sa Hautesse débarqua au Serrail de la Fille du Sultan Mahomet IV. C'est la Veuve du défunt Favory de cet Empereur, dont je vous ay déjà parlé, & qu'il avoit offerte en mariage à Yeghen Bacha. Soliman fut

receu par le Grand Visir, & par le Caimacan, au dernier Kiosque de ce Serrail, où le Grand Visir luy avoit fait preparer un magnifique repas. Il en partit à midy pour se rendre à la Mosquée d'Yub, ou de S. Job, qui est dans les Fauxbourgs. Lors qu'il arriva vis à vis de cette Mosquée, il trouva le Grand Visir, qui avoit pris les devans, & qui l'attendoit sur le riveage avec les principaux Officiers du Divan, qui l'accompagnereut tous dans le lieu où l'on devoit faire la cere-

monie que les Turcs appellent Couronnement , quoy qu'on n'y employe point de Couronne , comme on fait par tout ailleurs. Il y fit ses prieres, & lors qu'elles furent faites , un des vingt-quatre Predicateurs de Sa Hautesse luy fit un Discours sur la grandeur de la Charge à laquelle Dieu l'appelloit. Il l'exhorta d'avoir soin de son Etat, & de travailler non seulement à maintenir la Loy de Mahomet , mais mesme à l'accroistre. Ce Sermon finy, le mesme Predicateur luy

donna sept fois la benediction, & chaque fois le Peuple répondoit *Amen*. Le Muf-ty luy fit ensuite prêter ser-ment sur l'Alcoran, & le Chef de la Famille de Mullu Hunkiar, fameux Derviche, ou Religieux, que les Turcs considerent comme un Saint, & celuy de la Famille de Cheik Bectache, qui fit le premier établissement de la Milice des Janissaires, luy ceignirent, suivant leurs anciens privileges, l'épée que portoit aurtefois l'Empe-reur Othoman, en luy di-

sant, *Dieu te donne la bonté d'Othoman*, & luy mirent le Turban, haut ou Grand Turban, enrichy de gros Diamans qui formoient une espece de Diademe, & qui estoit garny de deux Aigretes noires de Heron, que tous les Sultans vent porter jusqu'à ce qu'ils ayent remporté de grands avantages sur les Ennemis, soit en gagnant quelques Batailles signalées, où en ajoutant à l'Empire quelques Provinces, où du moins quelques Places importantes. Cette ceremonie finit par les

S

benedictions que le peuple donna à ce nouvel Empereur ; après quoy Soliman monta à cheval, pour retourner au grand Serrail par terre. La marche commença par la porte d'Andrinople à cause qu'elle est la plus éloignée de ce Serrail. En voicy l'ordre.

Le Soubathi ou Capitaine du Guet qui fait observer la Police, avec environ six cens hommes qui suivent ses ordres.

Le Gebeigi-Bachi qui commande ceux qui ont la garde

des armes , & des poudress, avec dix Capitaines & huit cens hommes à pied.

Trois cens Topigis , ou Canonniers ayant en teste les Topigis Bachis leurs Officiers , à cheval, devant lesquels on portoit quatre Cannons de Carton peints en bronze.

Huit mille Janissaires à pied ayant leurs grosses Cannes à la main , & leurs Turbans en forme de Mitres en teste.

Les Chaoux des Janissaires & cinquante Capitaines à che-

S ij

val vestus de satin, avec des plumes blanches à leur Turban , en forme de Croissant.

Le Kiaia Bey ou Lieutenant Colonel des Janissaires , entre cent Janissaires des plus propres.

L'Aga ou Colonel General des Janissaires seul , au milieu de la Compagnie Colonelle , & de tous les Officiers de sa Maison.

Douze Officiers des Spahis avec toute cette Milice.

Vingt-quatre Capigis du Grand Visir à pied.

Trente Chaoux du Divan

armez de masses.

Les Mallas, & gens de Loy à cheval.

Vingt-quatre Mutaferakas.

Vingt-quatre Emirs du nombre de ceux qui preendent estre de la race de Mahomet, ayant des Turbans verts pour les distinguer.

L'Iman du Grand Seigneur, avec les douze Imans ou Curiez & Predicateurs des Mosquées.

Trente Chaux.

Quatre vingt Cadis ou Juges.

Douze Capigis du Grand

Seigneur , qui avoient des Vests de Brocard d'or doublées d'hermines , & qui étoient montez sur des chevaux richement enharnachez.

Le Nakib des Emirs seul.

Deux Cadileskers de Romelie & de Natolie ensemble.

Les Vifsirs de Banque.

Le Grand Vifir , & le Mufti sur une mesme ligne ; le premier à la droite , & le second à la gauche , environnez de cent Cavaliers avec leur Caftan par dessus

leurs habits, & accompagnez de plusieurs Bachas, & de quantité de Pages.

Le premier Ecuyer, à la teste des chevaux de main du Grand Seigneur, menez par les Ecuyers, & couverts de harnois brodez de Perles & de Pierreries.

L'Emir Acor, ou Grand Ecuyer seul.

Le Grand Seigneur environné de trente Priks, ou Vallets de pied, vestus de toile d'or & d'argent, avec leurs bonnets garnis de plaques de vermeil-doré, & chargez d'ai-

grettes. & de cent cinquante Archers de la Garde , armez d'Arcs & de Carquois. Il avoit une Veste de drap gris de Perle , fourée de Martes-Zibelines , avec un Doliman ou Jupon de Satin vert pardessus. Son Turban estoit orné de la maniere que je vous l'ay dit auparavant. Deux Estafiers tenoient la bride de son cheval , & deux Officiers à pied soutenoient le coin de sa Veste. Je ne vous dit rien icy de ce Prince, puis que je vous en ay fait déjà la peinture. Il faisoit le Peuple d'un air engagéant,

geant, & d'une maniere civile qui ne paroissoit point affectee.

Le Selictar Aga, ou Porte-Epee, suivoit Sa Hautesse, & portoit son Sabre sur l'épaule droite.

Le Chocadar, ou Porte-Manteau.

Le Rikiabdar, qui tient l'étrier,

Le Dalbandar, qui porte le Turban.

Le Kizlar-Agassi, ou Chef des Eunuques, suivy de trente Valets de pied.

Quatre Officiers qui jet-

T

toient des Aspres à chaque coin de ruë à la populace.

On avoit distribué des Vêstes selon la coutume, à tous les Officiers qui devoient assister à cette Ceremonie.

L'Etat déplorable où toute la Ville se trouvoit alors, n'empescha pas que le Grand Seigneur n'eust beaucoup d'acclamations pendant la marche.

On dit que tout ce qui composoit cette Cavalcade, montoit environ à quinze mille hommes, au lieu qu'en pareille occasion elle estoit

de cent mille dans la prospérité de l'Empire. On voyoit parmy les richesses de cellecy, beaucoup de choses qui faisoient connoistre le mauvais estat où l'Empire se trouvoit. On tira le soir du Canon devant le Serrail, & il y eut des Feux & des Illuminations. Il y en eut aussi à l'Hippodrome, & devant les maisons des Ministres, mais on n'en fit point devant celles des Particuliers, qui n'osoient encore marcher dans les ruës, de crainte d'y estre maltrai-
tez par la Milice soulevée, à

T ij

laquelle quantité de vagabonds se joignoient, ainsi que des Bourgeois dépouillez qui cherchoient à reparer les pertes qu'ils avoient faites. Comme les Ministres ne regardoient la Ceremonie de ce Couronnement que comme une Ceremonie de pure nécessité, & qu'ils s'imaginoient bien que tout ce qu'on y verroit marqueroit plûtost la décadence de ce grand Empire, que l'ancien faste de la Nation, on n'avoit pas résolu d'y convier les Represen-
tans ; mais le Grand Vîsir

ayant appris qu'ils souhaitoient de la voir, en envoya prier les Ambassadeurs de France, & d'Angleterre, & l'Envoyé de Hollande, & leur fit donner à chacun une maison dans les endroits les plus propres pour bien voir la marche.

Le 29. on envoya ordre à l'Armée qui estoit aux environs de la Ville de retourner vers Andrinople prendre des quartiers d'Hiver, en attendant qu'on luy fût reprendre au mois de Mars la route de Hongrie. Yeghen Bacha par-

T iiij

tir le 1. de Decembre avec douze cens Spahis, pour commencer à marcher du costé de Sophie. On distribua après le Couronnement la paye aux Janissaires, & aux Spahis en présence du Grand Vifir, ce qui dura plusieurs jours, sans qu'on connust pour cela que l'esprit de sédition fust bien déraciné du fond de leur cœur. On distribua aussi les présens qui se font à l'occasion du Couronnement des nouveaux Sultans. Le Grand Vifir & le Mufti ont chacun deux mille cinq cens sequins.

Le Sultan donne aux autres Visirs deux mille sequins chacun ; aux Cadileskers & aux Tefterdars chacun deux cens cinquante ; cent à chaque Capigi-Bachi ; à l'Aga des Janissaires deux cens cinquante ; l'Iman Royal n'en a que vingt-cinq ; les plus illustres Docteurs de la Loy en ont soixante, les moindres trente-deux ; le Barousnamegi, c'est à dire Journaliste, & le Caraf-macfabegi ou Contrôleur du Tribut Royal quarante ; les Moucaris ou Moucatagis qui tiennent les Livres du Divan,

T iiiij

seize ; les Mutaferagas qui sont Gens d'armes, huit, les Spahis ou Chevaux Legers, huit, & outre cela cinq aspres par jour d'augmentation de paye ; les Commis du Tefterdar, & les Chefs des Pavillons de Campagne, appelez des Turcs Alimectar Bachi, ont chacun vingt-cinq sequins. Ceux qui mènent les chevaux devant le Prince, nommez Sarrassis en ont huit, aussi-bien que les Serchaias ; les Meiteri qui battent la Quaïsse, les Capigis, les Cagnadaris, & les Snalaris qui

portent l'eau au Grand Seigneur. Les Emirs ont cent sequins , & l'on donne aux Janissaires selon le temps & le besoin qu'on a d'eux ; mais leur paye est toujours augmentée d'un aspre par jour. Les Palfreniers & les Cuisiniers en ont huit chacun , & l'on en donne autant à ceux qui prient Dieu à la Turque dans les Chapelles où les Grands Seigneurs sont enterrez. Cette distribution se monte à des sommes excessives.

Voicy ce que dans un temps

plus calme les Sultans ont ac-
coûtumé de faire quelques
jours après leur Couronne-
ment. Il ne me paroist point
que Soliman III. ait en cela
imité entierement ses Prede-
ceuseurs , c'est à dire, qu'il ait
fait les mesmes choses précisé-
ment aux jours marquez.
Quoy qu'il en soit , je croy
que vous ne serez pas fachée
d'apprendre ce que je vous
vais dire. Quatre jours après
qu'un nouveau Sultan est
couronné , il monte sur son
Galion , & va par Mer à un
Jardin entouré d'un Parc pro-

che de l'Arsenal. Les Turcs l'appellent *Aſcui*, c'est à dire, *Maison de Plaisance*. Il y chasse quelques heures, & court telle Beste qu'il luy plaist, & s'il prend quelque chose, on le tient à bon augure. Ensuite il visite son Arsenal, & se fait instruire des affaires de la Mer par le Capitan Bacha qui en est General, tant du nombre des Vaisseaux de Guerre, des hommes, des Armes & des Munitiōns, que de tout ce qui dépend de la Marine, après quoy il reprend le chemin de son Serrail. Le

lendemain le Grand Vifir luy rend compte des affaires générales de l'Empire. Après avoir fait ses largesses au Peuple dans les premiers jours du Couronnement , en jettant de la monnoye par les ruës où il passe , il fait de grandes charitez aux Hôpitaux & aux Prisons , de sorte que la somme s'en est trouvée monter dans le regne d'Amurat , Pere de Mahomet III. à un million six cens mille livres , ce qui fait quatre cens mille sequins de leur monnoye. Le cinquième jour estant passé , les Da-

mes de son sang , tant Filles que mariées aux Bachas , le vont visiter. Il les reçoit avec grande honesteté , leur fait de riches presens de pierries , & leur accorde les graces qu'elles luy demandent , soit pour la fortune de leurs Maris , ou pour la liberté de quelques Esclaves.

Le 5. de Decembre la Sultane Asseki , Femme de Mahomet IV. fut mise au vieux Serrail après avoir été dépouillée de toutes ses richesses , & de la plus grande partie de ses pierries , qui se mon-

toient à trois millions d'écus. On ne luy laissa qu'un petit nombre d'Esclaves pour la servir. Les autres Femmes du Sultan y avoient été conduites quelques jours auparavant, après que le nouvel Empereur en eut fait sortir sa Mere, qu'il n'avoit pas veuë depuis sept ans. On la conduisit au Serrail avec un grand Cortege, & lors qu'on l'eut reconnuë Sultane Mere ou *Validé*, elle y receut tous les honneurs attachez à cette dignité.

Le 6. le Caimacan presen-

ta deux belles Esclaves à Soliman , & le 7. la Sultane sa Mere luy fit present de plusieurs autres Filles , dont on commença à former son Serail. Le 8. on publia une nouvelle Ordonnance pour faire retirer toute la Milice de Terre , & de Mer , qui rentroit par petites Troupes dans Constantinople & en sortoit tous les jours. Le 9. le Grand Visir se rendit au Camp , & fit faire la Reveuë des Troupes en sa presence. Il trouva qu'elles se montoient à dix-neuf mille hommes , sans y

comprendre les Troupes d'Asie ausquelles on avoit permis de s'en retourner en leur Païs. Le 10. on renouvella le Ban par tout le Camp, pour obliger les Troupes d'aller prendre des quartiers aux endroits où ils leur avoient été assignez. Le onzième elles commencerent à se mettre en marche vers Andrino-ple, mais soit que l'esprit de sedition ne fust pas encore entierement appaissé, ou qu'on méditast de faire renaistre les premiers desordres, la pluspart refusèrent de mar-

cher. Le 12. on assembla le Divan, mais les voix y furent tellement partagées, quel'on ne prit aucune resolution pour reprimer par la force l'insolence des Mutins, plusieurs ayant conclu qu'il falloit employer la voie de la douceur pour les ramener. Ce mesme jour les Ambassadeurs de Transilvanie qui estoient venus à Constantinople avant les derniers troubles, en partirent accompagnez d'un Capigi Bachi. Ils portoient une Veste au Prince Abaffi, avec une Lettre par laquelle

le Grand Seigneur qui luy
donnoit part de son avene-
ment à la Couronne , l'exhor-
toit de ne point rompre l'an-
cienne alliance qu'il avoit a-
vec la Porte , le confirmant
dans sa Principauté , & luy
promettant de grands secours
pour la Campagne prochaine.
Le 13. onacheva de payer les
Troupes presque entiere-
ment ; mais quoy qu'elles
n'eussent plus aucun pretexte
de se plaindre , on ne laissoit
pas de remarquer qu'elles
eltoient fâchées de n'en point
voir , & qu'elles auroient

bien voulu qu'on leur en eust
fourny quelqu'un , parce
qu'elles trouvoient qu'il étoit
plus doux de commander
que d'obeir , & de s'enrichir
en pillant , que de servir &
d'exposer sa vie pour une mo-
dique paye. Cependant le
Grand Seigneur ordonna
qu'aussi-tost qu'elles auroient
touché tout ce qui leur estoit
deu , avec le present du Cou-
ronnement , elles marchassent
vers les Frontieres de Hon-
grie , & qu'une partie passast
en Asie. Cet ordre fut execu-
té d'abord avec assez de tran-

quillité, mais les plus seditieux qui ne pouvoient se résoudre à rentrer sous le joug de l'obéissance, ayant cherché de nouveaux prétextes pour ne point partir, & s'étant assembléz d'une manière tumultueuse, déclarerent qu'ils ne s'éloigneroient point qu'on ne les eust satisfaits sur d'autres plaintes qu'ils avoient à faire.

On apprit en même temps que les Troupes de la Morée instruites du profit que celles de Hongrie avoient fait à Constantinople, & des ri-

chesses qu'elles y avoient amassées pendant le desordre, s'estoient aussi revoltées contre leurs Chefs, & qu'elles avoient commencé à se mutiner, afin d'avoir aussi part au butin. Le Grand Visir Siaous qui apprehendoit l'arrivée de ces Troupes, parce qu'elles n'auroient pas manqué de produire de nouveaux troubles à Constantinople, envoya dire aux Milices qui y estoient, que le Grand Seigneur leur ordonnoit de passer incessamment en Asie, & fit menacer de punition ceux

qui n'obeiroient pas. Ce commandement fut receu d'abord avec peu de respect par quelques-uns, mais Siaous sçachant que ceux qui vouloient exciter de nouveaux desordres n'avoient pas beaucoup de credit parmy les Troupes , jugea à propos de ne leur pas laisser le temps de fortifier leur Party par des confederations semblables à celles qui venoient de changer la face de l'Empire. Ainsi il fit prendre les plus seditieux , dont plus de cinquante furent jettez dans la Mer.

Il fit mettre en mesme temps des Corps de garde dans tous les quartiers , & ordonna qu'on chargeast tous ceux qui s'assembleroient , ou qui commettroient quelques desordres dans la Ville. Les Boutiques qu'on avoit tenuës si longtemps fermées , y furent ouvertes , & le Commerce commença à s'y rétablir.

Cuprogli , nouveau Caimacan , fit faire alors un Règlement pour les Troupes. Le premier Article portoit , *Qu'en recevant le present d'avancement , tous les Soldats fe-*

roient serment de se trouver au rendez vous pour la Campagne prochaine aux lieux qu'on leur marqueroit, & que les Officiers, ou ceux qui resteroient dans les Provinces, seroient punis de mort.

Pour donner plus d'autorité à ce Reglement, on le fit confirmer par un Fetfa, ou décision juridique du Mufti, par laquelle ce souverain Pontife de la Loy de-clara, que tous ceux qui ayant receu la paye du Grand Seigneur, refuseroient de servir dans les Armées, ou n'obéiroient pas à leurs



leurs Chefs, devoient estre considerez comme traistres, & punis de mort.

En consequence de cette Declaration, le Grand Seigneur en fit une autre signée de sa main, par laquelle Sa Hautesse ordonna à tous ses Sujets de courir sus à tous les Rebelles, ou Soldats débandez, & de les traiter comme ennemis, sans que leur sang pust estre recherché selon les voyes ordinaires de la Justice.

Soliman ne se contenta pas de faire des Reglemens pour les autres, il en voulut faire

aussi pour luy, & travailla à un nouvel estat de sa Maison. Il n'a pas conservé la dixième partie des Officiers qu'avoit son Predecesseur, & on espere tirer de ce retranchement d'Officiers plusieurs millions par an, ainsi que de ce que Mahomet consumoit en dépenses superfluës.

Le Grand Seigneur ayant travaillé par ces divers Règlemens à reformer les desordres de l'Etat, & à rétablir le repos public, envoya quelques jours après divers Courriers aux Troupes de la Mo-

rée, pour leur ordonner de retourner aussi-tost en leurs quartiers ; mais elles commencèrent à s'avancer du côté de Thessalonique, alléguant toujours que puis qu'on ne payoit que les Troupes qui estoient présentes, elles venoient demander ce qui leur estoit deu. Siaous qui vouloit absolument empêcher qu'elles n'avançassent, parce qu'en l'estat où les affaires estoient, de nouveaux desordres ne pouvoient manquer d'achever de ruiner l'Empire, fit des efforts ex-

traordinaires pour amasser promptement l'argent dont il avoit besoin pour arrêter ces Milices , & il envoya des Officiers pour leur en faire la distribution , ce qui les empescha de continuer leur route.

Je vous ay déjà marqué que tous ces desordres avoient obligé le Patriarche Grec d'abandonner sa maison. Il s'appelloit *Dionisio*. Comme il se cacha pour éviter de payer une grosse taxe dont il avoit été menacé , *Jacomo* à qui cette dignité avoit été déjà

conferée, fut remis sur le Siege Patriarchal. Les Juifs qui font à Constantinople, furent en même temps condamnez à donner trois cens bousies de cinq cens écus chacune.

Le 21. de Decembre on acheva de payer les Troupes, & l'on fit passer en Asie les Spahis qui restoient à Constantinople. Un corps de cette Milice, à qui on avoit fait prendre la route de la Nati-
lie, s'arresta à Iconie. Les Janissaires qui avoient là leurs quartiers, y faisoient tout le commerce des vivres; & for-

çoient les Habitans des Vil-
lages circonvoisins de les leur
vendre à vil prix , sans souf-
frir qu'ils en donnassent à
d'autres ; & comme ils les re-
vendoient ensuite beaucoup
plus qu'ils ne les avoient a-
chetez, la disette devint gran-
de dans la Ville. Les Spahis
qui s'en trouvoient incom-
modez , leur en firent des
plaintes. Les Janissaires n'y
ayant point eu d'égard, ceux-
cy voulurent de vive force
faire cesser cet abus, & com-
me c'estoit l'intérêt public
qu'ils soutenoient , ils enga-

gerent le Peuple sans beaucoup de peine à s'opposer avec eux à la violence qui leur estoit faite. Les Janissaires souleverent le Peuple à leur tour, en luy faisant croire que les Spahis ne leut vouloient ôter ce commerce, qu'afin de le faire seuls. Ils estoient déjà en beaucoup plus grand nombre que les Spahis; ainsi lors qu'ils eurent détaché le Peuple de leur Party, il leur fut facile de les obliger à sortir de la Ville. Ce ne fut pourtant qu'après un combat long &

sanglant, & dans lequel il y eut plusieurs personnes tuées, & blessées de part & d'autre. Les Spahis cruellement irritéz se rassemblerent aux environs de la Ville, & attirent les vagabonds, les déserteurs, & quantité de Paysans. Ces Troupes s'avancèrent à dessein de rentrer dans Icovie, mais les portes leur en furent fermées, ce qui leur en fit former le blocus, en sorte qu'en n'y laissant point entrer de vivres, ils estoient feurs d'obliger les Janissaires à capituler. Ils menacerent

en même temps les Bourgeois de les piller, afin que la crainte d'un si grand desordre les contraignist de seracheter par une contribution. Cela estoit d'autant plus à craindre pour eux, que cet espoir faisoit grossir tous les jours les Troupes des Spahis. Les Janissaires apprehendant que la Ville ne fust forcée, dépêcherent à Constantinople pour demander du secours. On envoya des Officiers d'autorité, & des ordres fort secrets pour faire cesser ces divisions, & pour faire retirer les Spahis.

Le calme commençant à se rétablir un peu dans Constantinople, Siaous fit publier les Fermes des Douanes, des Tributs, & de tous les autres revenus de l'Empire, pour un Bail de plusieurs années, à condition que les Adjudicataires payeroient par avance le tiers du prix, selon ce qui avoit été pratiqué pendant la guerre de Candie, mais il ne se trouva personne qui voulust prendre les Fermes à ces conditions, parce que les dernieres taxes ayant ruiné toutes les personnes qui

auroient pû faire ces avances, il ne leur restoit aucun credit. D'ailleurs plusieurs apprehenderent que ce ne fust un pretexte pour découvrir ceux qui avoient du bien, & leur imposer ensuite de nouvelles taxes. Il y avoit encore à Constantinople des Députez du Corps des Spahis ; ils y étoient demeuréz pour solliciter la conservation de leurs priviléges. Ils firent des propositions que Siaous écouta ; mais ils ne voulurent pas s'engager à faire les avances qu'on demandoit. Le dessein de ces

Officiers estoit de faire des Sous-fermes à des Particuliers, dont ils tireroient quelque profit ; mais ceux à qui ils auroient pu sous-fermer comme les Armeniens , les Juifs , & d'autres Negocians, refuserent de s'engager avcc eux parce qu'ils ne leur pouvoient donner aucune seureté pour les sommes qu'ils auroient avancées.

Les affaires estant dans cette situation , on commença à travailler aux preparatifs de le Campagne de l'année prochaine, & à faire de nouvelles

levées dans tout l'Empire Othoman. On esperoit les pouvoir continuer avec succès , en tirant cinq ou six millions de piastres du renouvellement de toutes les Lettres Patentées , concessions , & priviléges , jouissance des Timars , & généralement de tous les emplois de l'Empire , qu'on devoit renouveler. On pretendoit outre cela lever le douzième de tous les revenus.

Hassan , nouveau Bacha d'Alep , autrefois Kiaia du Grand Vîsir Achmet Cupro-

gli qui prit Candie, & qui estoit resté à Belgrade, fut nommé Seraskier en Hongrie pour la Campagne prochaine, suivant l'usage ordinaire de l'Empire Othoman, qui est que le Bacha d'Alep doit toujours commander l'Armée principale en l'absence du Grand Vizir.

On envoya dans le même temps des Chaoux aux Princes de Moldavie, & de Valaquie, pour leur apprendre l'élevation de Sultan Soliman, & pour leur porter de nouvelles Lettres Patentes qui les

confirmoient dans leurs Principautez. Ces Lettres estoient accompagnées des Vestes que l'on a coutume d'envoyer en de pareilles occasions.

On dépêcha aussi au Cherif de la Meque , & on luy envoya des Presens de peu de valeur. Celuy qui en estoit chargé avoit ordre de luy demander ~~un~~ secours d'argent , & des Troupes pour faire la guerre aux Chrestiens. Un Capigi fut aussi dépêché en Barbarie , avec des Lettres du Grand Seigneur , pour donner avis aux Divans &

Histoire
aux Milices de son avenement à l'Empire , & leur demander un secours de Vaisseaux , de Troupes , d'argent & de Munitiōns.

Le Kiflar-Agasi , ou Chef des Eunuques qui avoit été étably depuis la dépossession de Mahomet IV. fut privé de sa Charge dans le même temps , & obligé de fournir , quelques raisons qu'il eust allegées pour s'en défendre , une somme fort considérable , en considération de laquelle il eut permission d'aller demeurer en Egypte .

où son Predecesseur s'estoit aussi retiré après avoir esté dépouillé de tous ses biens, qui montoient à quelques millions.

Le bruit courut alors dans Constantinople que le Sultan Mahomet estoit malade. Les uns dirent qu'il estoit hidropique, & que cette maladie lui estoit venue, non seulement de chagrin, mais aussi faute d'exercices violens auxquels il estoit accoutumé, ayant souvent passé des jours entiers à la Chasse pendant le plus rude Hiver, & couché

Y

ensuite dans la campagne au
milieu de la neige. D'autres
dirent que sa maladie venoit
d'un poison lent qu'on luy
avoit donne ; mais le temps
a fait connoistre que tous ces
bruits estoient faux , puis
qu'on devroit avoir vu pre-
sentement de fâcheuses suites
de l'une ou de l'autre de ces
maladies. Au contraire on
assure que Soliman ne voulant
pas qu'on luy impute d'estre
cause de la mort de son Frere
a ordonné qu'on ne luy don-
nast rien qu'en presence de
quelques personnes que Ma-

homet nommeroit luy-mes-
me, & en qui ce Prince au-
roit confiance.

Comme on cherchoit à ré-
tablir les affaires, Halil Ba-
cha, Renegat Albanois, &
qui a la réputation d'estre
brave Officier, fut fait Seras-
kier de la Morée, parce qu'il
connoist parfaitement bien
le Païs, & l'on osta cet em-
ploy à Mehemet Bacha qui
y commandoit les Troupes
Othomanes dans la Campa-
gne dernière, & qui prit la
fuite devant les Venitiens.
Ce dernier eut ordre de venir

Y ij

260 *l' Histoire* de
rendre compte de sa conduite.
Le Divan s'estant assenble
plusieurs fois sur la maniere
dont pendant cette Campa-
gne les Turcs pourroient sou-
tenir la Guerre contre la
Hongrie, avoit resolu de te-
nir ses déliberations fort se-
crettes. Cependant le bruit
de ce qu'il avoit resolu se ré-
pandit, & ce qu'on publia
fut trouvé si politique, & de
si bon sens, qu'on ne put
s'empescher d'y ajouter foy.
On dit que le Divan ayant
reconnu que los Allemans
craignoient autant les Sieges

que les Turcs apprehendoient les Batailles, & qu'un ou deux Sieges bien soutenus pouvoient ruiner les Troupes Imperiales, & les mettre hors d'estat de pousser plus loin leurs Conquestes, la resolution avoit esté prise de faire bien garnir les Places qui sont encore sous la domination Othomane, & de mettre en quelques-unes de si nombreuses Garnisons, qu'avec les détachemens que les Turcs en tireroient en cas de besoins, ils pussent former de petits Corps capables de battre la

Campagne , & de harceler les Imperiaux. Rien ne paroist mieux imaginé que cela aux gens du mestier , puis que la perte d'une Bataille pourroitachever de ruiner leur Empire.

Quant à ce qui regardoit alors les preparatifs de la Guerre contre les Venitiens , on se contentoit de faire filer quelques Troupes de ce costé-là , & l'on paroissoit esperer beaucoup de l'experience de Halil Bacha , mais la Flote estoit en si mauvais estat , la pluspart des *Leventi* où Sol-

dats des Vaisseaux s'estant débandez , qu'on perdoit toute esperance de la rétablir, à moins qu'on ne receust un secours de Vaisseaux de Barbarie , dont on se flatoit , mais avec peu de fondement. On ne laissa pas de dépêcher dans cette veuë un Capigi Bachi pour Alger , Tunis , & Tripoli , afin qu'en donnant part à ces Puissances de l'avenement du nouveau Sultan à l'Empire , il pust solliciter auprès d'Elles le secours qu'on en attendoit à la Porte.

Quoy que le calme ne fust

pas aussi grand dans Constantinople qu'il auroit dû estre, s'il ne s'estoit point fait de revolte, on peut dire neanmoins, que cette Ville là jouissoit de toute la tranquillité qu'elle pouvoit esperer, après les cruels mouvemens dont elle avoit esté déchirée, puis qu'on n'est jamais si-tost remis d'un mal dont la violence a esté grande. Cette tranquillité, qui auroit encore passé pour agitation dans un autre temps, avoit donné lieu pendant près d'un mois, de travailler aux moyens de rétablir

rétablir les affaires de l'Empire , & sur tout celles de la Guerre ; mais comme il estoit abfolument impossible d'y remedier sans argent , & que tous les fonds avoient été entierement épuisez par les sommes qu'il avoit fallu donner aux Facticeux , le grand Visir se vit constraint d'ordonner que les Officiers des Spahis qui avoient pris l'adjudication des Fermes , en s'obligant de faire quelques avances , y satisfroient promptement , faute de quoys ils seroient privez de l'administra-

tion des revenus dont ils s'étoient mis en possession. Ces Officiers demanderent un mois de temps, ce que le Visir ne jugea pas à propos de leur accorder, tant à cause que la situation des affaires ne pouvoit permettre qu'il leur donnast ce delay, que parce qu'il voyoit du risque à les satisfaire là-dessus, puisque s'il arrivoit que les affaires se brouüillassent de cette sorte, que ces sommes ne fussent jamais receuës, l'Empire en soufriroit d'une maniere qu'il auroit peine à s'en relever. Les

adjudicataires des Fermes qui eussent bien voulu trouver des moyens de s'empescher de payer, laisserent échaper de grands murmures, & firent ensuite des cabales avec les Janissaires. Cette Milice ne cherchoit qu'à exciter de nouveaux troubles. Le Grand Visir qui s'en estoit attiré la haine depuis qu'il luy avoit fait oster son Aga, & qu'il en avoit changé la pluspart des Officiers, voulut les faire sortir de Constantinople, pour empescher les desordres dont il prevoyoit les suites.

Le moyen le plus plausible qu'il trouva pour les engager à marcher , fut de faire publier qu'il partiroit quelques jours après pour la Hongrie. Les Mutins n'y ajoutèrent point de foy , ou du moins ils voulurent affecter de n'en rien croire. Un simple Soldat nommé Fetfagi avoit excité cette revolte. On prenoit en luy quelque confiance , & son credit augmentant à tous momens , il estoit à craindre qu'estant d'un naturel extrémement emporté & violent , il ne poussast les choses aux

dernieres extremitez, ce qu'on doit plutost apprehender d'un miserable que d'un homme plus habile, parce que n'ayant ny esprit, ny raisonnement, ny politique, il se laisse éblouir par la fortune quand elle semble le favoriser, & poursuivant ses desseins avec une violence sans mesure, & une extravagance brutale, il se jette imprudemment dans les precipices qui luy sont ouverts de toutes parts. Mais ces Braves indiscrets ne laissent pas d'entraîner en se perdant, autant d'innocens que

de coupables , & de donner
de cruelles secousses à un
Estat. Siaous voulant empes-
cher que cet insolent temeraire
n'aigrift davantage les cho-
fes , feignit de luy trouver de
l'esprit , & du courage , &
chercha à l'éloigner , sous
pretexte de recompenser le
merite qu'il luy connoissoit.
Dans cette veue il luy offrit
le Commandement des Ja-
nissaires de la Garnison de
Bagdat , & luy envoya la Veste
dont on a accoutumé de
faire présent à ceux à qui on
donne de pareils emplois.

Fetfagi loin de se rendre aux honestetez & aux offres du Grand Visir , fit assembler les Janissaires. Il leur dit que ce Ministre avoit resolu de les perdre , & que n'osant l'entreprendre ouvertement , il travailloit en secret à en trouver les moyens ; que leur Aga estoit Confident de ce Visir , qu'il agissoit sourdement de son costé , & qu'ils devoient l'aller massacrer. A peine eut-il cessé de parler , qu'ils luy marquerent qu'ils estoient prets de le suivre , & ils allèrent trouver leur Aga dans le dessein de le sa-

crier à leurs soupçons ; mais il eut le bonheur d'en échaper en leur jurant qu'il ne scavoit rien des dessins de Siaous. Ils l'accusoient d'une chose, & ne se plaignoient pas d'une autre sur laquelle ils estoient aveuglez. Cet Aga avoit fait perir en moins de deux mois plus de trois mille Janissaires des plus seditieux. Il les faisoit enlever la nuit sans que leurs Camarades s'en apperçoissent ; on les mettoit dans un sac, & on les jettoit dans la Mer. Ainsi l'on peut dire avec raison que cet Aga fut

heureux de pouvoir sauver sa vie, puis que pendant cette horrible rebellion plusieurs ont été massacrez sur des soupçons pris legerement, & qu'il ne l'a pas été pour des choses effectives, tant ceux qui avoient receu ses ordres avoient toujours bien scceu prendre leur temps, pour executer ce qui demandoit tant de secret, & d'adresse.

Les Mutins ayant quitté leur Aga allerent assieger Siaous dans son Serrail. Il sembloit selon l'estat où estoient les choses, qu'ils dussent d'a-

bord luy faire les mesmes plaintes qu'ils avoient faites de luy à leur Aga ; mais au lieu de luy tenir le mesme langage , leur fureur tourna presque entiere contre son Beaufrere Cuproigli. Il avoit agy selon leurs souhaits , mais il estoit habile homme & grand politique , & comme ils appiehendoient qu'il ne punist un jour la rebellion qu'il avoit paru ne pas condamner , ils cherchoent des pretextes de se plaindre , & dirent pour cet effet qu'il avoit voulu faire mourir deux

des plus braves Soldats de leur Corps. Enfin le Grand Vîsir ne put les appaiser qu'en leur promettant qu'il l'envoyeroit à la Canée. Il luy conseilla néanmoins de n'aller qu'aux Dardanelles, où il commandoit avant que d'en avoir esté rappelé pour remplir la Charge de Caimacan. Ainsi cet habile Ministre quitta le soin des affaires, & sortit de Constantinople, après y avoir fait beaucoup de choses pour le bien de l'Empire pendant le peu de temps qu'il y a demeuré. On peut considerer

son exil comme un effet de la suite des malheurs qui semblent devoir accabler l'Empire Othoman.

Les Rebelles, après avoir obtenu l'éloignement de Cuprogli, obligèrent Siaous de leur promettre par serment, qu'il ne feroit jamais rien dans l'exercice de sa Charge, sans prendre auparavant leurs avis. Ils pousserent leur audace encore plus avant, & déposèrent plusieurs Officiers de l'Empire & du Serrail, & pour marquer ensuite qu'ils n'agissoient que

par le seul motif du bien public , ils firent expedier divers ordres pour tout ce qui regardeoit l'Armement naval, pour la fonte du Canon, & pour plusieurs autres préparatifs de guerre. Les Galeres des Beys partirent ensuite pour porter des Troupes & des munitions à Negrepont, & en d'autres Places de l'Archipel. On envoya aussi beaucoup de bled à Napoli de Malvasie, & le Seraskier Halil Bacha , qui avoit campé près d'un mois aux environs de Constantinople pour lever des Trou-

pes qui devoient servir du costé de la Morée, eut ordre de les y conduire ; après quoy on exposa les queuës de cheval, en publiant que le Grand Visir devoit bien tost suivre ces Troupes avec d'autres plus nombreuses, pour aller de ce costé-là chasser les Chrestiens. Le mois de Février se passa assez tranquillement, & fut presque tout employé à travailler au bien de l'Etat. Dix-huit Chambres ou Compagnies de Janissaires se prepauroient à partir avec trois mille hommes d'autres.

Milices, lors qu'un incident nouveau changea toute la face des affaires, & les mit dans une étrange & cruelle confusion.

Ceux qui se trouvoient alors dans Constantinople, & qui estoient intriguez dans ce qui s'y passoit, soit de force, soit volontairement, estoient dans le mesme estat que les Voyageurs qui en se mettant sur Mer, goûtent alternativement le plaisir tranquille que donne la bonté, & sentent les mortelles craintes que cause l'assurance.

presqu'inaffable d'une mort prochaine. Je viens de vous faire voir un peu de calme après de grands orages. Voicy une tempeste encore plus furieuse que les precedentes, & qui a fait perir celuy qui employoit tous ses soins à détourner de telles bourrasques, en faisant perdre la vie au Grand Visir Siaous

Les Rebelles ayant veu que rien n'empeschoit leurs desseins de réussir, ou que du moins la resistance qu'on leur faisoit estoit si petite, qu'ils n'avoient encore fait aucune

entreprise dont ils ne furent venus à bout, résolurent de presser le Grand Vîsir d'établir deux nouveaux imposts à Constantinople, à Andrinople, & à Burse, L'un estoit sur toutes les cheminées, & pouvoit monter environ à la valeur d'un écu d'or, monnoye de France, pour chaque cheminée ; & l'autre estoit d'un Sequin par teste. On avoit extrêmement besoin d'argent dans la conjoncture présente des affaires, & le nouveau Sultan, l'Empire, & le Grand Vîsir, ne se

pouvoient maintenir sans en avoir. Les Troupes, à la vérité, devoient estre satisfaites, mais c'estoit pour le passé ; elles s'estoient mises sur un pied à vouloir estre exactement payées à l'avenir, & il estoit dangereux d'y manquer, puis que c'eust été exposer l'Etat aux mesmes inconveniens qui venoient de luy donner des secousses si terribles, qu'il en demeuroit tout ébranlé. D'ailleurs, quand on a une grande guerre à soutenir, l'argent n'est pas seulement nécessaire pour payer les

Troupes , mais il y a encore
beaucoup d'autres grands
frais à faire , pour lesquels
il n'en faut pas moins.
Siaous envisageoit tout cela ;
mais les Grands de l'Em-
pire avoient esté tellement
ruinez par les taxes exor-
bitantes qu'ils avoient esté
forcez de payer , & les Peu-
ples dont le commerce avoit
esté interrompu , venoient
d'estre si maltraitez par les
Troupes , qui les avoient pil-
lez & volez , qu'on ne pou-
voit parler de nouveaux im-
posts sans s'attirer une haine

À a ij

generale , de sorte que le Grand Vifir, voyant d'un côté la nécessité absolue d'avoir de l'argent , & de l'autre la difficulté qu'il y avoit d'en lever , & le risque où l'on s'exposoit en faisant de nouvelles impositions , ne fut pas fâché de la proposition que les Troupes firent d'établir les deux imposts dont je viens de vous parler. Il ne s'en défendit qu'autant qu'il en fut besoin pour se justifier auprès de ceux que ces nouvelles levées regardoient. Il estoit d'accord qu'elles se fis-

sent, parce que tous les tre-
sors du Serrail étant épu-
sez, aussi bien que les riches-
ses de ceux qui en avoient
amassé, il ne voyoit pas que
sans un pareil secours on pust
travailler aux preparatifs de
la Campagne prochaine, mais
il vouloit paroistre forcé à les
établir. La chose arrivacom-
me il l'avoit souhaité. Les
deux imposts furent mis, &
la surprise du Peuple fut d'a-
bord si grande, qu'on eust
dit qu'il n'avoit plus ny for-
ces, ny voix ; mais il revint
tout à coup de son assou-

pissement, comme il arrive presque toujours en de pareilles occasions. Il murmura, il s'assembla ensuite par petites troupes, ces troupes grossirent, mais tout cela n'aboutissoit à rien. L'impost estoit fait au nom du Sulran, le Grand Visir l'avoit étably, & les Janissaires & les Spahis l'ayant demandé, on ne voyoit point à qui se plaindre, & on estoit trop foible, ou du moins trop abattu pour attaquer. Cependant comme par tout où un grand nombre se trouve, il y a toujours quel-

qu'un plus entreprenant & plus hardy que les autres, il s'en rencontra un parmy le Peuple de mesme qu'il y en avoit eu parmy la Milice, & tout estant alors en confusion, un Tailleur trouva moyen d'approcher du Grand Seigneur. Il se jeta à ses pieds, & luy presenta un mémoire par lequel il prenoit la liberté de luy marquer, non seulement l'impossibilité où les Peuples estoient de payer les Imposts dont on les vouloit charger, mais encore que cette nouveauté pouvoit ap-

porter un grand prejudice aux affaires de Sa Hautesse, & à sa Personne mesme. Le Grand Seigneur voulut estre éclaircy plus à fond de cellecy, & ordonna au Grand Visir de luy dire la vérité de tout ce qui la concernoit. Il luy demanda en mesme temps si on avoit fait de semblables levées pendant le regne de ses Predecesseurs. Le Grand Visir luy répondit que non, mais que les Janissaires & les Spahis l'avoient demandé d'une maniere si impétueuse, qu'il avoit jugé à propos de les

les satisfaire , ne croyant pas que l'Estat pust résister aux nouveaux assauts qu'ils paroisoient prests de luy livrer , & qui le replongeroient dans le desordre , dont il n'estoit pas encore tout à fait sorty . Il ajoûta que ces deux Corps de Milices , scçavoir les Janissaires & les Spahis , avoient été excitez à faire cette demande par deux Seducteurs , dont chacun avoit gagné tous ceux de leur Corps qu'ils connoissoient les plus obstinez à demeurer dans leur révolte ; que celuy qui conseilloit les Ja-

nissaires , estoit le mesme Fetfagi qui avoit refusé d'aller à Babylone ; que ces deux Seditieux s'estoient rendus si redoutables en peu de temps, qu'ayant voulu faire arrêter Fetfagi , lors qu'il refusa avec des termes remplis d'insolence , d'aller commander les Janissaires de Babylone , il ne s'estoit trouvé personne qui eust voulu l'entreprendre. Le Visir dit aussi au Grand Seigneur que celuy qui souloit les Spahis , & qu'on nommoit Haggi Ali , estoit l'homme du monde le plus

emporté, & le plus capable d'osier tout. Le Sultān qui ne manque pas de fermeté, & sur tout lors qu'il s'agit d'un acte de justice, ordonna que ces deux témeraires fussent étranglez. On peut dire qu'ils estoient doublément seditieux, puis qu' étant déjà du nombre des Révoltez, ils vouloient se distinguer en rencherissant sur les autres dans la recherche de nouveaux moyens qui accabllassent l'Etat. On chercha aussi-tost ces deux coupables pour executer les ordres du

Grand Seigneur. On ne trouva que Fetfagi , & il éprouva le sort des Rebelles , qui perirent presque tous dans le moment de leur élévation.

Haggi-Ali ayant appris la mort de son Camarade , & qu'il estoit condamné par le mesme Arrest , se mit en estat de n'en pas souffrir l'execution. Il avoit toujours avec luy un assez grand nombre de gens déterminez , qui estoient attachez à sa personne , & qu'il nommoit ses Amis. Il les pria d'émouvoir les Janissaires , & de les faire sou-

venir du serment qu'ils venoient de renouveler avec les Spahis, pour la cause commune , & pour la défense des deux Corps. Comme il avoit travaillé au renouvellement de cette union , il avoit aussi beaucoup d'Amis parmy les Janissaires , de sorte qu'il obtint d'eux tout ce qu'il en souhaitoit , & les engagea de travailler à la vangeance de la mort de Fetfagi, comme à une chose qui les regardoit. Ils s'assemblerent dans l'Hippodrome, & l'exemple ne pouvant faire ouvrir les yeux à

Bb iij

ces Révoltes dont l'aveuglement avoit quelque chose d'extraordinaire , il se trouva un Janissaire , nommé Achmet Aga , qui prit la place de Fetsagi , & se mit à la teste des Mutins. Ils allèrent d'abord piller la maison du Tefterdar , prirent tout l'argent qu'ils y trouvèrent , & qui estoit destiné pour les frais de la guerre , & emportèrent jusqu'aux portes & aux fenêtres. Le butin les anima , & ils résolurent dans le même temps d'aller exercer les mêmes

hostilitez, & les mesmes brigandages sur tous ceux qu'ils croyoient du nombre de leurs ennemis, ou plûtost, sur tous ceux qu'ils supposoient l'estre, afin d'avoir un pretexte pour piller. L'Aga des Janissaires estant monté à cheval au premier bruit de ces nouveaux troubles, pour tâcher de les gagner, & de les faire rentrer dans leur devoir, fut massacré par ces furieux. Haggi Ali luy donna le premier coup de Sabre sur la teste, & ce coup l'ayant fait tomber, il fut mis en pieces

Bb iij

en un moment. Ils allèrent ensuite au Serrail du Grand Vifir, dans le dessein de luy demander sa teste. Comme il s'estoit douté en voyant commencer l'orage, qu'il pourroit fondre chez luy, ce Ministre y avoit fait venir quelques gens ; qui auroient pu défendre l'entrée de son Palais à des Troupes moins animées. Le Grand Tresorier, le Capitan Pacha, & quelques Officiers estoient alors avec luy. L'attaque fut vigoureuse, & la défense ne fut pas moindre. On dit même que

le Visir tua beaucoup de Rebelles avec des fléches, & qu'après que ses gens, qui estoient armez de mousquettos, en eurent fait un fort grand carnage, ce Ministre voyant que la poudre leur manquoit, & que ces furieux se preparoient à mettre le feu dans son Serrail, resolut de rendre le Sceau qu'ils luy avoient demandé, ce qui luy fit appeller le Mufti qui estoit avec les Révoltez, auquel il le donna, en le priant de le vouloir remettre entre les mains du Grand Seigneur,

afin que Sa Hautesse créast un autre Vifir, si Elle le jugeoit à propos. Il fit deux fautes considerables en ceterre occa-
sion ; l'une, de n'avoit point esté au Serrail, où ses Amis luy avoient conseillé de se retirer ; & l'autre, d'avoir rendu le Sceau de l'Empire ; car si tost que ceux qui ne suivoient que sa fortune, ou qui apprehendoient son pou-
voir, l'eurent veu dépouillé de cette marque d'autorité, & que les uns n'espererent plus de récompenses, non plus que les autres ne crai-

gnirent plus de châtiment, ils l'abandonnerent, ainsi que plusieurs de ses Dômestiques. Le Tresorier, & le Capitan Pacha trouverent moyen de se sauver. Les Mutins l'apprirent, & leur fureur en devint plus violente. Le Mufti étant sorty avec le Sceau, ces Rebelles entrerent, quoys que Siaous eust cru que la soumission qu'il avoit euë en se dépouyllant de la Charge de Visir pour les satisfaire, avoit dû les appaïser. Le desespoir le prit lors qu'il connut qu'il s'estoit trompé; & comme il

estoit véritablement brave, il voulut vendre cherement sa vie, de sorte qu'on assure qu'il y eut plus de deux cens personnes tuées, avant que les Rebelles fussent parvenus à l'appartement des Femmes. Siaous se voyant sans nulle esperance de pouvoir se défendre plus longtemps, tâcha de se retirer par un escalier dérobé; mais Haggi Ali l'ayant apperceu, ce furieux le tua d'un coup de pistolet. Son corps fut dépouillé, & jetté nud dans la court. Ils traînèrent sa Femme avec la

derniere cruauté, quoys qu'el-
le leur eust donné d'abord
tous les Joyaux qu'elle avoit.
Un de ces Rebelles ne pouvant
luy arracher assez viste un
Brasselet qui luy estoit de-
meuré, & voulant empêcher
qu'un autre ne le previnist,
luy porta un coup qui luy
coupa presque le bras. Elle re-
ceut encore d'autres blessures
dont elle mourut, & son
corps fut traîné indignement
dans les ruës. Voilà quelle
fut là fin de la Fille & de la
Sœur des deux Grands Vifirs
Cuprogli, qui ont tant tra-

vaillé pour la gloire- & pour l'agrandissement de l'Empire. Elle estoit aussi Sœur du Caimacan Cuproglı , qui avoit agy si utilement peu de temps auparavant , pour empescher les troubles qui pouvoient agiter Constantinople dans le temps de la dépossession de Mahomet IV.

La Fille aînée de Siaous ne fut pas traitée avec plus d'humanité que sa Femme. Ils luy déchirerent les oreilles pour avoir ses pendans , & la traînerent comme ils avoient fait sa Mere. Ils en emme-

nerent une plus jeune avec une Esclave , & les donnerent toutes deux pour six écus. Tout ce qui estoit dans la maison fut pillé, mais avec tant de fureur , que la plus grande partie de ce qu'ils trouverent fut rompu & mis hors d'estat de servir jamais. Ils se répandirent ensuite dans toute la Ville comme des desesperez , à qui la rage d'avoir fait des crimes énormes en fait encore faire de nouveaux. Le mal ne leur coûtoit plus rien, parce qu'ils voyoient qu'après ce qu'ils avoient fait , ils n'en

pouvoient estre ny plus ny moins chastez. Il sembloit que tout estoit à leur disposition dans Constantinople, où ils se rendoient maistres absolus. Il n'y avoit aucun ordre qui pust arrêter leur insolence, & les Officiers les plus hardis n'osoient ny combattre aucune de leurs entreprises, ny témoigner seulement, qu'ils auroient voulu s'y opposer. Ils massacroient, ils pardonnoient, ils elevoient, ils dépoisoient, & ne sçachant eux mesmes quel estoit leur but, ils faisoient des Règle-

mens dont ils ne se souvenoient plus une heure après. Ceux des Habitans qui ayant été pillez se voyoient dans une extrême indigence , se joignoient à eux pour profiter du pillage , & recouvrer une partie de ce qu'ils avoient perdu , de sorte que si ce brigandage eust duré un peu plus de temps , la Ville auroit été entierement ruinée. Un autre malheur suivit ces desordres. Le feu prit à la Maison du Vîsir qu'on venoit de massacrer. Cela me donne occasion de vous dire que quand le feu

Cc

prend dans quelque Maison de Constantinople, le Maistre est pendu en mesme temps, sans qu'il soit besoin de luy faire son Procés, parce qu'il se trouve tout fait par la Loy, qui porte qu'on le punira de mort. Cette Loy est faite afin que chacun s'attaché à empescher que le feu ne prenne en son Logis , à cause que toutes les Maisons estant de bois , il ne prend jamais dans un quartier , que presque tout le quartier ne soit brûlé. Celuy qui prit à la Maison de Siaous , causa beaucoup de dommage.

Pendant que le desordre alloit si avant qu'il estoit impossible de prévoir par où il pourroit finir, il arriva une chose qui causa un changement fort considerable, & qui obligea ceux qui attaquoient à se défendre. Un Emir, ou Religieux Turc, du nombre de ceux qui portent le Turban vert, parce qu'ils se disent des Descendans de Mahomet, passant devant une Boutique, vit quatre Janissaires qui la pilloient. Le Maistre de cette Boutique

avoit déjà perdu beaucoup de choses depuis le commencement des desordres. Il se plaignit du tort qu'on luy faisoit , & dit qu'il seroit reduit à l'aumône , puis qu'on vouloit enlever ce qui luy restoit de bien. Il parla d'une maniere à donner de la pitié. L'Emir touché de cette injustice , porta le Marchand à se défendre. Il l'encouragea , & engagea quelques-uns de ses voisins à venir à son secours. Le bruit qu'ils firent en attira d'autres. Les Janissaires se virent con-

traints d'abandonner ce qu'ils avoient pris, & furent mesme attaquez si vivement qu'il y en eut deux tuez. Tout le quartier s'assembla. Les quartiers voisins suivirent l'exemple qu'on leur donnoit, & l'Emir voyant vn grand nombre de Bourgeois disposez à secouer le joug des Seditieux, prit une piece de toile dans une Boutique, d'environ deux aulnes de long, & l'ayant attachée au bout d'une perche en maniere d'Estandard, il dit aux Bourgeois assemblez autour de Iuy,

que tous les veritables Musulmans eussent à le suivre au Serrail, pour prier le Grand Seigneur d'exposer l'Etendart de Mahomet, afin qu'en le voyant ils eussent plus de courage pour exterminer les Revoltez. On le suivit, & quoy qu'il n'eust fait l'Etendart de toile qu'il portoit qu'afin de servir de guide aux Bourgeois, & que les plus éloignez le pussent suivre, ceux qui vinrent les derniers au bruit qu'ils avoient ouÿ sans estre informez au vray de ce qui se passoit, crurent de loin sur ce

qu'on nommoit confusément l'Etendart de Mahomet, que c'estoit véritablement cet Etendart qu'ils voyoient. Cela les anima, & fit grossir cette Troupe, de sorte qu'endant arrivez devant le Serrail, Soliman en fut surpris, & crut que les Rebelles venoient pour attenter sur sa vie. Il en fut desabusé lors que leur ayant fait demander ce qu'ils vouloient, ils répondirent, qu'ils estoient venus pour sacrifier leurs vies afin de le rétablir dans son autorité en faisant punir ses ennemis, &

qu'ils demandoient qu'on leur fist voir l'Etendard de leur Prophete, qui augmenteroit leur courage contre les Seditieux. Sa Hautesse leur accorda ce qu'ils demandoient. Il estoit environ midy , lors que l'Etendard fut exposé. On le fit publier par toutes les ruës , & en moins de deux heures , toutes les Places , & les courts du Serail furent remplies d'un nombre infiny de peuple , tant de la Ville que des Faux-bourgs , sans exception d'âge ny de conditions , parce que la Loy porte que ceux qui manquent

manquent à leur devoir en cette occasion, sont declarez infidelles, de sorte que ceux mesmes qui ne sont pas en estat de rendre service par la voye des armes, viennent voir à quoy ils peuvent estre employez. Tout ce peuple, ou plûtoſt toute la Ville eſtant ainsi assemblée, un *Sheieke*, ou *Predicteur Turc*, leur demanda par trois fois d'une des fenestres du Serrail, *S'ils estoient contens de leur Empereur Soliman*. Ils répondirent Ouy autant de fois avec des acclamations de *Vive Sultan, Sul-*

D'd

tan Soliman , & que les Rebelles soient détruits. L'ordre fut en même temps donné de les saisir vifs ou morts, On trancha la tête aux premiers qu'on découvrit, mais on n'en trouva que fort peu , parce qu'ils avoient eu le temps de fuir, ou de se cacher pendant que le peuple s'assembloit. On déposa le Mufti , qui par crainte , ou autrement , s'estoit mis dans le Party des Rebelles , & l'on rétablit en sa place celuy qu'on avoit déposé auparavant. Le Grand Seigneur estant satisfait du

Peuple, & le voulant engager à ne point changer de fentimens, fit publier la suppression des nouveaux imposts, ce qui fut receu avec de grandes acclamations. On trouva encore quelques-uns de ces Rebelles qui estoient cachez chez des Juifs, & chez des Armeniens. On executa les uns, & les autres furent precipitez dans la Mer une pierre au col, ainsi que ceux qui les avoient recelez. Plusieurs tâcherent de sauver leur vie en se dépouyllant de ce qu'ils avoient pillé, & ils ne

Dd ij

laissèrent pas de la perdre. Il y en eut un qui donna quinze mille écus, ce qui fut cause qu'on le mit à la torture pour tirer de luy ce qui luy restoit. Beaucoup d'Esclaves Chrétiens se sauverent pendant ces grand's mouvemens. Plusieurs Officiers établis par les Rebelles furent massacrez, & on ne sauva que ceux qui n'ayant eu nulle part à la révolte, n'avoient accepté les Charges dont les Mutins les avoient pourveus, que pour éviter leur fureur. On se faisit de plusieurs Armeniens, qui

ayant pris des habits de Soldats, s'estoient meslez parmy eux pour profiter du pillage, & on en mit beaucoup d'autres en prison qu'on soupçonnoit d'avoir pris le party des Factieux. On publia un pardon general pour tous les autres qui rapporteroient l'argent qu'on avoit volé chez le Grand Vissir, & chez le Grand Tresorier, & cet expedient en fit recouvrer la plus grande partie. On publia aussi des défenses tres-rigoureuses de vendre du vin, & de fumer du tabac, & plu-

D d iij

sieurs Relations portent que Soliman voulant voir si ses ordres estoient bien executé, avoit été la nuit dans les rues de Constantinople accompagné de fort peu de suite. Ces troubles durerent trois jours, sçavoir le dernier Février, & les deux premiers de Mars, & le quatrième on vit regner une fort grande tranquillité dans toute la Ville. Les Janissaires n'ayant plus d'Aga, un jeune homme de vingt-six ans, qui avoit été élevé Page du Grand Seigneur, parut avoir malgré

sa jeunesse, toutes les qualitez requises pour cette Charge, à laquelle il fut nommé, & Ismaël, Visir de Banque, âgé de plus de soixante & dix ans, & qui avoit esté Nisan-gi Bacha, fut declaré Grand Visir. Il n'avoit point alors d'autre employ que de mettre la marque du Grand Seigneur, aux ordres qui luy estoient envoyez par le Grand Visir.

Les Visirs de Banque sont ceux qui ont place au Divan sur le banc du Grand Visir, & dont ce premier Ministre

prend les avis. Ismaël avoit toujours affecté beaucoup de douceur & de modestie dans ses actions , & mesme dans ses habillemens avant que d'estre fait Grand Visir. Il alloit dans les ruës simplement vestu , & donnoit souvent l'aumône aux pauvres. Son âge & la simplicité avec laquelle il vivoit , firent dire qu'il ne possederoit pas longtemps la Charge de Grand Visir , & que c'estoit un esprit borné qui n'en pourroit soutenir le poids. On avoit dit la mesme chose du vieux Cuprogli lors

qu'on le nomma pour remplir ce mesme poste. Cependant on fut trompé. Bien loin que les tressors du Serail fussent aussi grands que nous ont dit cent Relations fabuleuses, le Grand Seigneur avoit alors mangé par avance quatorze années de ses Domaines. Cuprogli trouva moyen de faire voir que tous ceux à qui ces Domaines estoient engagez, avoient malversé, & les uns ayant été condamnez avec justice, & les autres peut-estre un peu trop legerement, ce Mi-

nistre fit si bien que le Grand Seigneur demeura quitte. Il trouva aussi un moyen admirable de se défaire des Janissaires & des Spahis rebelles. Pour contenter les premiers, il fit mourir les Chefs des Spahis; & pour satisfaire les Spahis, il leur sacrifia ceux des Janissaires. Il recommença souvent, & tourna les choses d'une maniere, que ces deux Corps luy estoient toujours obligez. Après s'estre ainsi défait des Chefs qui estoient les plus mutins, il vint aisément à bout des Sub-

alternes. Dés qu'on eut donné à Ismaël le Sceau de l'Empire, il parut qu'il s'estoit déguisé, comme font beaucoup de gens, qui ne seroient pas choisis pour certaines dignitez s'ils s'estoient bien fait connoistre. Il fit d'abord pendre trente-deux Armeniens qui avoient acheté des hardes volées, & trois Boulangers, dont le crime estoit d'avoir vendu du pain qui n'estoit pas du poids qu'il devoit estre. On tint plusieurs fois le Divan, pour chercher les moyens d'empescher que

des troubles pareils à ceux qui venoient d'arriver, ne pussent à l'avenir desoler l'Empire, & pour voir par quelles forces on pourroit venir à bout de s'opposer aux Chrétiens. On y proposa d'envoyer le nouvel Aga des Janissaires en Hongrie avec quatre mille hommes de cette Milice, autant de Spahis, & un pareil nombre d'Asiaques, & de traiter avec le Kan de la Krimée, pour l'engager à y joindre dix mille hommes des Tartares de Budziack & de Bialogrod ; afin

d'éviter les révoltes par le mélange des Tartares , qui seroient superieurs en nombre aux Janissaires , Spahis & Asiatiques. Cela estoit d'une politique assez bien imaginée , mais il n'est pas toujours aisé d'executer tout ce qui se propose de bon & d'utile dans les Conseils des Souverains. Ismaël fit recommencer à travailler à l'armement Naval , & envoya dix Galiotes sur la Mer Noire , pour y assurer le commerce , & d'autres Bastimens pour porter des vivres & quelques

Troupes à Negrepont, & en Candie. Il fit aussi renforcer la garde des Dardanelles.

Tandis qu'Ismaël agissoit ainsi, les Peuples à qui il avoit continué le pouvoir d'exterminer le reste des Révoltez, ne leur faisoient nul quartier; ceux qui échappèrent se rendirent vers Sophie auprès d'Yeghen Bacha. Pendant les huit ou dix jours que dura cette poursuite, & dans la journée que l'Eten-dard de Mahomet fut exposé, il y en eut quatre à cinq mille de massacrez. Tant de

sang versé ne satisfit pas Ifmaël. Il fit faire encore des recherches plus exactes à Constantinople , à Scutaret, & à Andrinople. On étrangla par son ordre tous ceux qui furent saisis , & près de trois cens testes furent exposées dans les places publiques. Alors se voyant entièrement hors d'état de craindre que ceux qui pouvoient encore estre cachez ne s'assemblassent pour émouvoir une nouvelle révolte , il fit ce qui se pratique rarement en Turquie, par la peur qu'on

a d'exciter des soulevemens. Il ordonna qu'on en fist mourir trois en public, & qu'on donnaist leurs corps à manger aux chiens, ce qui fut executé. Il n'en demeura pas là, & fit étrangler le Kiaia-Bey ou Lieutenant general des Troupes, & plusieurs Serboulouks, ou Chefs des Spahis. Quoy qu'il fussent Chefs des revoltes ils ne l'avoient pas été de la revolte, mais ils avoient mis toute leur adresse à se conserver la vie dans le pas glissant & dangereux où ils s'estoient veus. Ils l'auroient

perduë sur l'heure en s'opposant trop fortement à la fureur des mutins, & ils ne pouvoient manquer d'être étranglez par les ordres du Grand Seigneur en ne s'y opposant pas. Leur adresse les avoit tiréz d'affaire, mais ils avoient du bien, & Ismael qui estoit avare, cruel & ambitieux, ne pouvant maintenir son autorité, qu'en trouvant de l'argent, ne manqua pas de pretextes pour les faire étrangler afin de confisquer tous leurs biens. Plusieurs autres qui n'estoient pas plus cou-

E. e

pables qu'eux furent traitez de la même sorte. Entre tous ceux qu'il fit perir, le Kiaia-Bey estoit celuy qu'il apprehendoit le plus, & qu'il estoit plus difficile de perdre. Il avoit des Amis, & du merite, & Ismaël n'osant l'attaquer ouvertement, commença par le noircir dans l'esprit du Grand Seigneur, & fit enfin croire au Sultane qu'il estoit dangereux pour le bien de l'Empire, de le laisser vivre, de sorte que Sa Hautesse prononça l'Arrest de sa mort. Ismaël trouva encore d'autres

détours pour le faire executer seurement ; il le fit appeler au Conseil , où se trouverent le Mufti , & les deux Kadileskers. Il luy dit avec des paroles & des manieres obligeantes , que le Grand Seigneur connoissant de quoy il estoit capable , le vouloit recompenser selon son merite , qu'il l'avoit nommé *Bacha de Burse* , & qu'il pouvoit en aller remercier Sa Hautesse. Aussitost un Chaoux qui avoit ordre de le conduire , le mena au Serrail pour baisser la Veste du Sultan selon la coutume. Le Bostangi ,

Bachi le fit monter dans un Caïque ; & l'ayant conduit par le costé de la Marine le fit aussitost étrangler par des Capigis. On jeta en mesme temps dans la Mer les plus mutins des *Leventi*, qui pendant les desordres s'estoient soulevez contre le Capitan Pacha. Ce rrait fut trouvé fort hardy pour un homme qui n'avoit esté nommé Grand Vifir quasi que par *interim*, & qui devoit estre moins accoutumé au sang qu'un autre, n'ayant jamais esté à la guerre, ny mesme

eu aucun commandement Militaire, & qu'on avoit seulement regardé comme un homme sage & modéré, & non comme un violent ambitieux, & un cruel politique. Ce commencement fit juger de ce qu'Ismaël estoit capable de faire, & ceux qui n'étoient pas plus coupables que ces mal-heureuses victimes de l'ambition de ce premier Ministre, mais qu'on pouvoit faire trouver tels en n'examinant pas à fond les crimes dont ils prevoyoient qu'on les voudroit accuser, se reti-

rerent vers le Bacha Osman Yeghen, de sorte que les Trou-
pes de ce Bacha ne se trouve-
rent pas seulement augmen-
tées par de simples Soldats,
mais encore par un nombre
considérable de personnes as-
sez distinguées, & qui avoient
quelque bien. Les Soldats
qui avoient été assez heureux
pour éviter la cruauté d'Is-
maël, se joignirent ensemble,
& demanderent instamment,
& même d'une maniere tu-
multueuse, à Yeghen de van-
ger le sang de leurs Camarades.
Yeghen qui ne cherchoit qu'à

s'acquerir l'amitié des Trou-
pes, fut ravy d'en avoir trou-
vé cette occasion. Il écrivit
aussi-tost au Grand Vifir. If-
maël & luy manda, *Que dans*
l'état où les desordres passez a-
voient mis l'Empire, il avoit
besoin de defenseurs; qu'il sca-
voit bien que tous les rebelles
meritoient la mort, mais qu'il
estoit de la politique de leur
pardonner, puisque si on les ex-
terminoit tous, leur perte pour-
roit entraîner celle de l'Etat, &
que puisqu'ils témoignoient être
prests de sacrifier leurs vies pour
sa defense, il étoit beaucoup plus

à propos de leur faire grace , que de les reduire au desespoir . Ismaël trop remply de sa nouvelle grandeur , regarda ces Lettres avec une indifférence qui alla jusqu'au mépris , & n'y eut aucun égard . Yeghen dont la fierté surpassé tout ce qu'on s'en peut imaginer , rencherit sur celle du Visir , & luy manda avec une haureur digne de son caractere , qu'il avoit cru qu'il n'ignoroit pas qu'il prenoit sous sa protection les Soldats dont il luy avoit écrit , & qu'il le prioit de s'en souvenir . Cette Lettre surprit Ismaël ,

&

& ses particuliers Amis voulant luy faire connoistre la faute qu'il avoit faite , luy dirent , qu'il estoit à craindre qu'Yeghen ne vinst à Constantinople avec son Armée ; qu'on n'avoit point de forces à luy opposer ; que le reste des Rebelles qui estoit dispersé prendroit son party ; que le peuple estoit abattu ; que les creatures de Mahomet IV. & de Mustapha son fils se joindroient à luy , & qu'il seroit maistre de remettre le Pere sur le Trosne , ou d'y éllever le Fils. Ismaël fut épouvanté , & vit bien que celuy qui

avoit si bien réussi dans le dessein qu'il avoit eu de faire perir le Grand Visir Soliman, pourroit d'autant plus facilement le perdre , qu'il n'avoit pas encore eu le temps de se faire des Creatures , depuis qu'il estoit monté à la mesme dignité. Dans cette pensée rien ne luy fit tant de peur que la venuë d'Yeghen , & pour l'empescher , il fit connoistre au Grand Seigneur, la nécessité qu'il y avoit que pour le bien de l'Empire il donnast des ordres pressans à Yeghen , pour le faire mar-

cher incessamment vers Belgrade, & suivant la maniere des Turcs qui ne manquent jamais de se déguiser selon la nécessité de leurs affaires, & d'estre aussi soumis & aussi flatteurs quand ils ont besoin de quelqu'un, ou qu'ils le craignent, qu'ils sont insolens quand ils se voyent en état d'imposer des loix, il envoya les ordres du Grand Seigneur à Yeghen, auquel il écrivit en mesme temps, croyant l'éblouir avec de belles paroles, *Que comme luy Yeghen, avoit toujours cherché*

F f ij

à faire connoistre depuis le mau-
vais succès des affaires de Hon-
grie que toutes ses démarches a-
voient pour but le bien de l'Em-
pire, il estoit persuadé qu'il ne
manqueroit pas de mener ses
Troupes du costé de Belgrade
aussi-tost qu'il auroit reçu les
ordres du Grand Seigneur qu'il
luy envoyoit, puisqu'il avoit
trop de lumieres pour ne pas voir
que le salut de l'Etat dépendoit
de cette marche ; que tout le
monde sçavoit qu'il n'avoit
travaillé jusque-là, que pour
avoir la gloire d'estre le libe-
rateur de l'Empire & que s'il

obeissoit à Sa Hautesse , c'étoit un titre qui ne luy pourroit estre disputé. Ismaël à qui ceux de ses Amis qui connoissoient particulierement Yeghen , avoient donné de fortes impressions de ses manieres hautaines & emportées, & de son obstination invincible, craignant de ne pas réussir dans le dessein qu'il avoit de l'éloigner de Constantinople, engagea le Grand Seigneur à luy écrire de sa main, pour le confirmer non seulement dans la Charge de Seraskier de l'Armée de Hon-

gric, qu'il n'avoit que par provision, mais encore dans le Bachalik d'Alep, & pour luy continuer la permission de faire arborer les trois queuës de cheval. Il luy envoya toutes les expéditions nécessaires par le Janiffaire Aga, par le Seliistar, & par quelques autres Officiers qui luy porterent le Caftan de drap d'or fourré de Martes Zibelines, & qui eurent ordre de luy témoigner que le Sultan & le Grand Visir estoient fort satisfaits de ses services, & que la joye avoit esté

universelle parmy toutes les Troupes, lors qu'elles avoient appris que le Grand Seigneur luy avoit donné le commandement de ses Armées. Ce procédé d'Ismaël partoit d'une grande politique, mais comme souvent c'est n'en point avoir que d'en avoir trop, & qu'on découvre par là ce qu'on veut cacher, tant d'offres éblouissantes firent connoître à Yeghen ce que pensoit Ismaël, & tout ce qu'il estoit capable de mediter contre luy. Il ne douta point qu'il ne le craignist, puis

que les Lettres par lesquelles il avoit menacé ce premier Ministre ce qui dans un temps luy auroit couté la vie , le faisoient combler d'honneurs , & estoient cause qu'on cherchoit à augmenter son autorité. Ce Bacha plus hardy , plus penetrant , & plus politique qu'Ismaël , voulut profiter de l'occasion ; ainsi au lieu de marcher suivant les ordres qu'il avoit receus , il écrivit au Grand Vîsîr , qu'il ne pouvoit accepter le commandement de l'Armée de Hongrie , si le Grand Seigneur

ne luy accordoit le nombre de Troupes, & les autres secours qu'il jugeoit nécessaires suivant le projet qu'il luy envooyoit; qu'il avoit besoin de douze mille Zains choisis, de cinq mille Timariots d'Europe, de dix mille Janissaires, de six mille Spahis, de mille Topigis, & d'autant de Gebegis. de trente pieces de Canon, & de cinq cens mille écus. Comme il n'y a point d'homme plus adroit que luy pour faire faire des levées, soit de Soldats, soit d'argent, & qu'il avoit tiré trois millions des contributions de Romelie,

& deux Piaſtres par teste de tous les Chreſtiens & de tous les Juifs qui estoient à Thessalonique, ſa Lettre portoit encore, que pour faire voir qu'il n'avoit agy que pour le bien de l'Empire, il emploieroit les contributions qu'il avoit levées pour ſa défense, & que c'eftoit par cette raifon qu'il ne demandoit que cinq cens mille écus. Il marquoit aussi, qu'avec ces ſommes, les Troupes qu'il demandoit, douze mille Tartares, & trois mille Hongrois Mecontens qui devoient le juindre à Belgrade, il pourroit arrêter les progrés des Impe-

riaux, fatiguer leurs Troupes, secourir les Places les plus exposées, mais qu'il ne se hazarderoit pas à les combattre qu'il n'eust des avantages sur eux qui pussent luy faire esperer de les vaincre, à cause du peril qu'il y avoit d'exposer des Milices rebutées à des Ennemis puissans, à qui de continues victoires avoient inspiré une intrepidité qui les rendoit presque toujours seurs de vaincre La mesme Lettre contenoit encore, que lors qu'un General d'Armée n'a pas le pouvoir d'agir selon qu'il le juge necessaire, des interests

particuliers font souvent que ceux qui sont commis pour moderer son autorité , sacrifient la gloire de l'Etat , pour empescher ceux qu'ils n'aiment pas d'en acquerir , & que le mauvais succès des Campagnes dernieres ne pouvoit estre attribué qu'au defaut d'autorité des Chefs , qui estoit balancée par celle des Vifsirs de Banque , & qu'il demandoit qu'il n'en restast aucun dans son Armée , mais seulement des Bachas qu'il auroit soin de choisir avec les qualitez necessaires pour servir utilement , si on luy laissoit le soin des affai-

res de la Campagne prochaine.

Cette Lettre donna beaucoup de chagrin à Ismaël. Il vit bien que d'une maniere ou d'autre , il avoit tout à craindre d'Yeghen , qui ne manqueroit pas de le faire la victime de son ambition s'il venoit à Constantinople , & d'aspirer à la dignité de Grand Visir , qu'il seroit en estat d'obtenir de force ou de gré , s'il remportoit de grands avantages avec les secours qui luy seroient envoyez. Ce Visir fit reflexion sur toutes ces

chooses , & se determina enfin à éloigner le peril le plus pressant , se reservant de reserver plus à loisir aux moyens de rabattre le courage d'Yeghen , & de prendre des mesures pour le perdre , quoy qu'il fust alors constraint de travailler à son élévation , en luy envoyant malgré luy tout ce qu'il luy demandoit. Il fit pour cela partir les Spahis , vingt-quatre Chambres de Janissaires qui faisoient environ cinq mille hommes , & trois cents mille écus , promettant d'envoyer le reste dans

peu de temps. Ces Troupes ne furent pas si-tost en chemin , qu'Ismaël se repentit de les avoir envoyées. Il crut qu'il fournissoit à son Ennemy des forces qui retourneroient un jour contre luy , & qu'il devoit plutost risquer la perte de l'Etat , que celle de sa fortune. C'estoit hazardez des deux costez. Il y avoit à craindre que le Grand Seigneur & le Divan ne s'aperceuissent qu'il preferoit ses intérêts à ceux de l'Empire , & il estoit dangereux d'agir ouvertement contre Yeghen.

Ces differentes raisons obligèrent Ismaël à chercher divers pretextes pour empêcher que les Troupes n'avancassent. Ce n'estoit pas une chose aisée que de tromper Yeghen. Il avoit l'esprit encore plus penetrant & une plus fine politique que ne l'avoit Ismaël. Loin de faire aucune plainte du retardement des Troupes, il feignit de n'y pas faire de reflexion & dépêcha son Kiaia pour lequel il demanda le Bachalik de Caramanie, & l'envoya pour en recevoir l'investiture. Il se plaignit de

Zeinal, Bacha d'Albanie, qui s'estoit opposé aux contributions qu'il avoit tirées, & qui avoit taillé en pieces un party de trois cens Chevaux qu'il envoyoit pour les lever. Ismaël qui cherchoit à l'éblouir par de fausses apparences, fut ravy de luy pouvoir faire un sacrifice, dont il n'avoit rien à apprehender, puis qu'il ne le rendoit pas plus fort. Ainsi quoy que Zeinal ne fust point coupable, il le fit décapiter publiquement dans la Cour du Serrail devant la porte du Divan.

Gg

Les Amis de ce malheureux qui en avoit de considerables, n'ayant pu obtenir que l'execution se fist du moins en secret, commencerent à travailler sourdement à la perte d'Ismaël. Cette mortacheva de persuader à Yeghen que le Grand Visir l'apprehendant, estoit hors d'estat de luy refuser aucune chose. Dans cette pensée il se resolut à luy écrire avec plus de fierté qu'auparavant, & à luy demander l'Etendart de Mahomet, alleguant que les Troupes trouvoient les Chrestiens si redou-

tables après avoir été battuës
tant de fois , qu'il n'y avoit
que ce seul moyen qui pust les
faire marcher & ranimer un peu
leur courage. Souvent lors que
l'on peut tout , il est dange-
reux de tout vouloir. La te-
merité d'Yeghen fit revolter
contre luy le Mufti , les Vi-
sirs de Banque , les Cadilef-
kers , & tous ceux qui com-
posent le Divan. Ils trouve-
rent que c'estoit porter l'insol-
ence jusqu'au plus haut
point , & representerent au
Grand Seigneur qu'on de-
voit tout craindre de ce Bacha.

Gg ij

si avec les forces qu'il avoit, il obtenoit encore l'Etendart, qui ne devoit jamais sortir qu'avec les Sultans ou avec leurs premiers Ministres, ce qui n'arrivoit que dans un besoin extrême à l'égard de ces derniers. Ils ajoutèrent qu'Yeghen ayant l'Etendart de Mahomet en sa puissance, pouvoit sous pretexte de Religion, attirer tous les Musulmans, qui estant obligez par leur Loy à suivre cet Etendart, auroient lieu d'agir contre le Sultan sans passer pour criminels, ne devant avoir en veuē que l'Etendart, sans estre obligez à davantage. Yeg-

hen qui croyoit pousser à bout son Ennemy l'avoit mis hors d'affaires par sa demande. Tout le Divan en condamnant sa temerité, n'avoit regardé que ses manieres hautaines & hardies qui sembloient contraires au bien de l'Estat, & n'avoit en aucune sorte consideré les interests d'Ismael. Ce Ministre ne laissa pas d'agir sous main dans la suite, & d'employer ses Amis, qui travaillerent à empoisonner auprés de Sa Hautesse & du Divan, déjà aigris contre luy, la de-

mande temeraire d'Yeghen ; de sorte qu'il fut resolu de le declarer rebelle. Son Kiaia fut arresté , & on dépeschâ divers Officiers à l'Armée avec des ordres adressez aux Troupes qui portoient défenses de luy obeïr , & de luy fournir aucun secours. Le grand Seigneur envoya secrettement un Capigi , avec ordre de demander sa teste, mais de ne declarer sa Commission , que suivant la disposition qu'il trouveroit à pouvoir obtenir ce qu'il demandoit , afin de ne pas com-

mettre son authorité. Voicy ce qui se passa lors que le Kiaia d'Yeghen fut arresté. On luydit enfin de connoistre par la maniere dont il recevroit la proposition que l'on avoit à luy faire s'il croyoit son Maître assez puissant pour soustenir ses interests contre le Sultan, qu'on avoit changé d'avis & qu'au lieu du Gouvernement dont il avoit été pourveu, on luy donnoit celuy de Bosnie. Il respondit avec une hauteur insolente, que ce n'estoit pas l'intention d'Yeghen. Le Grand

Visir sans le faire arrêter luy dit d'une maniere honnesté qu'il alloit informer le Grand Seigneur du refus qu'il faisoit du Gouvernement qu'il luy offroit, afin de scavoir ses dernieres volontez là-dessus, & qu'il n'avoit qu'à l'attendre. Le Kiaia au lieu de demeurer au Serail du grand Visir, en sortit presqu'aussitost que ce Ministre. Le grand Visir fut extrémem-
ment surpris à son retour de ne le pas trouver, il le fit chercher, & ordonna mes-
me qu'on fermaist les portes
de

de la Ville. On alla chez ce Kiaia sans croire qu'il y seroit ; on l'y trouva fort tranquille , & qui se tenoit en seureté sous la protection d'Yeghen ; il écrivoit à ce Bacha tout le détail de ce qui s'estoit passé , & décrioit extrêmement la conduite du Grand Visir , & mesme d'une maniere tres - insolente. On prit cette Lettre qui estoit déjà fort longue , & on s'assura de sa personne. Pendant ce temps , Yeghen disposoit des Charges de l'Armée , & faisoit pendre

H h

ceux qui luy desobeissoient. Peu de jours après , le bruit se répandit qu'on verroit bien-tost les effets de ses desseins , & qu'il marchoit vers Constantinople. L'alarme y fut grande, & comme Ismaël estoit celuy qui apprehendoit le plus , il envoya des ordres tres-pressans aux Janissaires , qui devoient aller joindre Yeghen , de s'arrester à Andrinople , & de luy disputer le passage. On en fit marcher aussi vers Gallipoli , & vers quelques autres lieux où l'on envoya du Canon. Cependant

le Grand Seigneur qui ne défere pas entierement aux avis de ses Ministres , comme beaucoup de Sultans ont fait, mais qui se plaisant à écouter pour apprendre les choses dont sa longue prison a empêché qu'il ne fust instruit, raisonne à fond sur les divers partis qu'il peut prendre , suivant les diverses conjonctures , ne jugea pas à propos de s'arrêter tout à fait à l'avis du Grand Visir. Il voulut que l'on se servist d'abord de la voie de la douceur pour faire revenir Yeghen , mais

Hh ij

sans qu'on cessast pourtant de se preparer , de peur de surprise , à le repousser par la force. Dans ce dessein il fit dépêcher un Tartare à Yeghen pour luy porter un commandement de partir aussitost pour se rendre à Temeswar avec assurance qu'il luy donneroit sa rebellion s'il obeïssoit , & comme il avoit auparavant envoyé demander sa teste , ce qui pouvoit l'empêcher de se soumettre , on recommanda à ce Tartare de faire toute la diligence possible , afin qu'il pust arriver

avant ceux qui portoient ces premiers ordres. Le Grand Visir qui de son costé n'oublloit rien pour se maintenir, ne doutant point qu'on n'évitaist plus aisément le peril lors qu'on n'estoit point enfermé dans une Ville, se prépara à partir avec l'Etendart de Mahomet, si-tost qu'il apprendroit qu'Yeghen seroit en chemin pour s'avancer vers Constantinople. Soliman, Visir de Banque, fut déclaré Serafkier des Troupes qui devoient l'accompagner, & Hassan Bacha, ancien

Hh iij

Officier du Grand Visir Cuprogli , aussi Visir de Banque, fut fait Seraskier de Hongrie.

On apprit en ce temps-là que les Janissaires qui estoient demeurez à Belgrade avoient commencé à se soulever. Ils estoient chagrins du peu de soin qu'on prenoit de les payer , tandis que ceux qui avoient esté à Constantinople avoient touché tout ce qui leur estoit dû , & fait un profit considerable pendant les desordres. Ce nouveau tumulte obligea le Grand Visir à chercher de l'argent de

toutes parts , & comme dans une pareille precipitation , il est aisé de s'enrichir sans que ces sortes de malversations puissent estre découvertes , Ismaël estant naturellement avare , travailla aussi   satisfaire la passion qui le tourmentoit d'avoir du bien . Outre les moyens qu'il trouva d'abord de tirer de l'argent pour les affaires qui presoient le plus , il resolut de taxer les Timariots ,   proportion des revenus dont ils jouissoient , en sorte que la taxe qu'on les obligeroit de

H h iiij

payer les exempteroit du service qu'ils font obligez de rendre ; mais comme il falloit du temps pour lever cet argent , & que la nécessité d'en avoir pressoit , le Grand Seigneur envoya quantité de Vases d'or , & d'autres Pièces tirées du Serrail , pour les fon-dre & en battre de la Monnoye , ainsi que quantité de poignées de sabres & de bri-des pour vendre les piergeries , dont elles estoient ornées . Il y avoit aussi une grande partie de la Vaisselle des Sul-tanes , & des Piergeries des

Femmes de Mahomet IV.
Ismaël envisageoit déjà toutes ces richesses comme des choses sur lesquelles il devoit avoir de grandes pretentions, lors que la fortune commença à luy faire voir les ordinaires effets de son inconsistance. La forte resolution qu'il avoit prise de détruire le party d'Yeghen, fit connoistre qu'il pensoit plutôt à perdre son ennemy, qu'à rétablir les affaires de l'Empire, puis qu'il est impossible d'en venir à bout dans aucun Etat, tant qu'on y laisse

regner des guerres civiles, & que ceux qui le devroient défendre , l'affoiblissent en se déchirant les uns les autres, Cela porta le Mufti, les Gens de la Loy , & ceux du Serrail qui avoient le plus de credit auprès du Sultan , à luy faire voir les suites facheuses que pourroit avoir cette entreprise , & à luy representer toutes les violences , & toutes les cruautez qu'exerçoit son Grand Visir , tant pour s'affermir dans son poste, que pour s'y enrichir , n'ayant en veuë que ses propres intérêts.

Ces remontrances furent faites fort secrètement, & ce fut avec le même secret, qu'on prit la résolution de mettre en sa place Mustapha Pacha, qui avoit été relégué aux Dardanelles, par le Visir Siaous, à qui son mérite donnoit de l'ombrage. Cette affaire fut conduite avec de grandes circonspections. Le Sultan témoigna seulement à Ismaël qu'il trouvoit à propos dans la conjoncture présente, de donner le commandement de son Armée en Hongrie, à Mustapha Pacha.

Sa Hautesse luy mit entre les mains un paquet cacheté pour Mustapha, & luy ordonna de luy écrire, pour luy apprendre qu'Elle l'avoit choisi pour Serafkier. Ismaël persuadé que le Grand Seigneur luy parloit sincérement, fit rendre le paquet à Mustapha le plus promptement qu'il put. On le trouva dans l'Isle de Metelin où il s'estoit arresté en prenant la route de Can-die, dont Ismaël luy avoit donné le Gouvernement pour l'éloigner davantage de la Porte, parce qu'il luy trouvoit

trop de merite. Le Grand Viseur luy fit beaucoup d'honneur lors qu'il arriva, & l'acclama de caresses, esperant faire une forte union avec luy, & qu'en s'appuyant l'un l'autre, ils se feroient conserver dans leurs postes. Il commençà mesme à luy faire pressentir ses desseins ; car Mustapha n'ayant pas vû le Sultan d'abord qu'il fut arrivé, Ismael eut tout le temps qu'il voulut pour ménager son esprit. Il n'en avoit pas besoin. Voicy de quelle maniere il fut déposé. Malgré le méchant estat

des affaires , son ambition l'a-
voit toujours fait paroistre
avec une nombreuse & su-
perbe suite depuis qu'il estoit
grand Visir ; le Sultan la re-
marqua avec attention dans
la Mosquée de Mahomet II.
que Sa Hautesse estoit allée
visiter ; Elle en fut indignée ,
mais Elle n'en fit rien paroi-
stre. Ismael alla trouver le
lendemrin le Grand Seigneur
pour le presser de faire partir
Mustapha pour l'Armée , dans
l'apprehension qu'il avoit
qu'Yeghen ne devinist assez
puissant pour se faire Grand

Visir de force ou de gré. Le Grand Seigneur ne luy fit point de réponse. Ismael fortit fort inquiet, mais à peine fut-il rentré chez luy, qu'on luy demanda le Sceau de l'Empire de la part de Sa Hautesse, qui luy fit dire de se retirer dans sa maison sur le Canal de la Mer Noire. Mustapha avoit ordre de venir trouver le Grand Seigneur, qui luy dit beaucoup de choses obligées en luy donnant le Sceau. Sa Hautesse luy marqua ensuite, qu'Elle sçavoit qu'il avoit contribué à faire dé-

clarer la guerre, & qu'ainsi
Elle ne doutoit pas qu'il ne tra-
vaillaſt à la faire finir glorieu-
ſement. Ce choix receut un ap-
plaudisſement general, & il
n'y eut qu'Ismael & ses Amis
qui en furent conſternez.
Mustapha eſt d'une ancienne
Famille de Janiffaires, & ſon
Pere a eu des emplois conſi-
derables dans ce Corps. Le Fils
qui vient d'eftre nommé
Grand Vifir, ſ'eftant distin-
gué par ſon merite, avoit
monté par tous les degréz
qui pouvoient l'elever jufqu'à
celuy de Janiffaire Aga. Il

servit en cette qualité au Sie-
ge de Vienne, & malgré le
desavantage qu'eurent les
Turcs dans les Campagnes
suivantes, il fit connoistre
qu'il estoit homme de teste.
Quoy que des Armées soient
battuës, elles ne laissent pas
d'estre souvent remplies de
braves Soldats, & d'habiles
Capitaines. Pendant le pre-
mier Siege de Bude, Musta-
pha joignant les ruses de
guerre à la valeur, fit entrer
plusieurs fois du secours dans
la Place, ce qui fit renouvel-
ler l'estime qu'on avoit pour

luy , & contribua beaucoup à faire lever le Siege. Il fut ensuite déposé sous le Grand Visir Ibrahim, qui luy imputa de n'avoir pas menagé les Troupes. Ce n'estoit pas l'accuser de peu de valeur , mais plutôt de trop de courage. Aussi le fit-il Gouverneur de Canischa. On dit qu'il l'éloigna , parce qu'il luy trouvoit l'esprit trop propre à tout entreprendre. Il quitta son Gouvernement pour reprendre celuy des Janissaires , que luy rendit le Grand Visir Soliman. Il ser-

vit sous luy pendant les deux dernieres Campagnes , & il eut toujours part au Conseil. Aprés la déroute de l'Armée près de Mohats , les Troupes chagrines de ce mauvais succès causé par leur lâcheté, voulurent le maslacrer sans en bien sçavoir la raison ; mais Yeghen dont le pouvoir estoit grand sur une partie de ces mesmes Troupes qui prenoit ses ordres , le connoissant pour un homme qui meritoit qu'on le protegeast, luy sauva la vie. Mustapha n'a pas si-tost eu le Sceau de

l'Empire, que soit par reconnoissance, soit pour le bien de l'Etat, son premier soin a été de détourner l'orage qu'on vouloit faire fondre sur Yeghen, & de dissiper ~~le~~ ieste des factions, par les-
quelles un Etat perd plus de sang que par les mains de ses Ennemis. On a commencé par son ordre à distribuer de l'atgent aux Troupes pour les faire marcher, & celuy qui est venu d'Egypte avec la monnoye qu'on a fabriquée, des Vases d'or & de l'argen-
terie donnée par le Grand Sei-

gneur , & par quelques-uns des principaux Officiers de la Porte , ainsi que celuy des piergeries venduës , a suffi pour ce payement.

Mustapha après avoir d'abord travaillé à la réunion des Milices , & envoyé un pardon general à tous les Rebelles d'Asie & d'Europe , qui après avoir mis le feu dans quelques Villes , avoient imploré la clemence du Grand Seigneur , (ce patdon estoit à condition qu'ils marcheroient vers la Frontiere) a ordonné à toutes les Troupes de l'Arriere-ban

de se retirer. Il a aussi envoyé à Yeghen un pardon autentique avec assurance qu'il le protegeroit , pourveu qu'il obeïst aux ordres qui luy ont esté envoyez de se rendre à Temeswar , où il doit commander un Camp volant. Mustapha a promis aussi au Kiaia de ce Bacha , le Gouvernement de Caramanie , à condition qu'il travaillera avec luy à rétablir la Paix. On s'eut quelques jours après qu'Yeghen estant sorty de Sophie avec ses Troupes , s'étoit campé aux environs , &

que ne les voyant pas trop disposées à combattre contre celles du Grand Seigneur , il avoit fait avertir ceux qui marchoient contre luy , de ne s'en approcher qu'à une certaine distance , jusqu'à ce qu'il eust reçeu les nouvelles qu'il attendoit de la Porte , *Or* qui empêcheroient indubitablement , que des Troupes qui devoient servir à la défense de la Patrie , ne travaillassent à se détruire les unes les autres , ce qui affoibliroit tellement l'Empire , qu'il seroit impossible qu'il pust après cela trouver de long

temps de nouvelles forces pour opposer à ses ennemis. On aperçut encore que les Troupes d'Yeghen n'étoient pas si nombreuses qu'on l'avoit cru, & l'on se persuada que ce Bacha apprendroit la destitution d'Ismaël, l'élevation de Mustapha en sa place, & les bonnes dispositions où ce dernier Grand Vîsir estoit pour luy, avant que les Troupes de l'Empire, & les siennes fussent en état de venir aux mains. Yeghen n'est pas seulement brave, & fier, & d'une hardiesse qui va quelquefois jusqu'à

jusqu'à l'insolence, mais il a une politique aussi vigoureuse que fine. Il est d'ailleurs fort entreprenant, & le Grand Seigneur qui a tres-bon sens, n'a pû s'empescher de dire voyant la maniere dont il a embarrassé & poussé Ismaël, *qu'il le trouvoit habile homme, & que loin d'avoir donné dans les pieges qui luy avoient esté tendus, il a fait tomber le Grand Visir dans les siens.* Sa politique, à dire le vray, est difficile à comprendre, car quoy que les gens emportez soient fort ouverts, il n'y a person-

ne qui soit plus caché que luy; cependant comme Mahomet IV. luy avoit offert sa Fille, qu'Yeghen avoit résolu d'empêcher que ce Sultan ne fust déposé, & que cette entreprise auroit apparemment réussi, si Cuprogli ne l'eust prévenu en mettant Soliman sur le Trône plutôt qu'il n'avoit pensé qu'on le pust faire, il est à croire qu'ayant toujours conservé la bonne volonté qu'il avoit euë pour Mahomet, il l'auroit rétably, pour peu qu'il eust vû de jour à ce dessein, & que son habileté l'empêchant de se découvrir, & son premier but estant d'agir pour luy-mesme, il demeuroit dans un estat qui luy laissoit toujours la liberté de choisir le party dont il tireroit le plus d'avantage.

Quant à Ismaël, on luy demande compte de son administration, & s'il sauve sa teste en rendant tout le bien qu'il a amassé en peu de mois, il devra la vie à Soliman, qui ne fait répandre de sang que dans de pressantes nécessitez. Il n'y a forte de moyens dont il ne se soit servy pour tirer de l'argent; il a changé presque tous les Gouverneurs & tous les Officiers de l'Empire; & a fait payer chereinent ces places à ceux qu'il en a pourveus, quoy que la pluspart ne les demandassent pas. On assure que sa Femme estant d'une avarice extraordinaire, & ayant pour le bien une passion qui la devoroit, l'a excité, quoy qu'il n'eust déjà que trop de penchant à faire les exactions qui l'ont perdu.

M. Girardin toujours prest à servir le R^{oy}, & à seconder les pieuses intentions de ce Monarque, qui n'a en veuë que la gloire de l'Eglise, & le bien de la Chrestienté, demanda audience au nouveau Visir Mustapha aussi-tost qu'il fut en possession de cette Charge, & il en obtint tous les Esclaves François qui estoient alors dans le Bâgne du Grand Seigneur. Je ne vous explique point ce que c'est que le Bâgne, vous l'avez vu dans mon Histoire des Ambassades à Constantinople. Le nouveau Grand Visir donna aussi à M. Girardin plusieurs Esclaves Italiens & Allemans, & luy dit qu'il luy donneroit audience toutes les fois qu'il le souhaiteroit, & que les portes de son Palais seroient toujours ouvertes à l'Ambassadeur de

l'Empereur de France. Tous les Religieux qui sont établis dans l'Empire Turc, & tous les Chrestiens, & les Negocians de toutes les Nations de l'Europe, en tireront de grands avantages, & ne manqueront pas d'avoir recours à M. Girardin toutes les fois qu'ils auront besoin de son credit, puis que le Roy n'entretenant un Ambassadeur à Constantinople, que pour y servir l'Église, & toute la Chrestienté.

Les Grands Vizirs & le Divan ayant mis en usage tous les moyens dont ils ont pu s'aviser pour tirer de l'argent, & lever des gens de Guerre, les Derviches de leur costé ont fait des exhortations en divers endroits de la Ville pour exciter le peuple à sacrifier sa vie, & son bien pour défendre l'Empire contre les

Chrestiens qui le menacent d'une entiere ruine. Un Iman preschant dans la Mosquée de Sainte Sophie, devant une grande quantité de peuple fit un discours tres-pathétique & tres-pressant, pour prouver que tous les Musulmans ne pouvoient faire leur salut s'ils n'alloient à la Guerre lors qu'ils n' estoient retenus par aucun empêchement legitime, & que ceux qui en estoient justement dispensés, estoient obligés sous peine de peché de contribuer chacun selon son bien à la dépense de la Guerre, & que tous ceux qui periroient en cette occasion auroient l'avantage de mourir martyrs. Les Peuples furent si émus par ces exhortations que plusieurs s'offrirent pour aller à l'Armée, mais comme il exagera trop les malheurs de l'Empire & ceux dont

il estoit menacé s'ils n'apaisoient la colere de Dieu, on crut qu'il estoit de la Politique de ne pas jettter dans l'esprit de ces peuples des terreurs qui pouvoient leur faire perdre entierement courage, de sorte que le Mufti aprés avoir donné des louanges au zèle un peu trop indiscret de l'Iman ,luy ordonna d'estre plus moderé à l'avenir dans ses Predications.

Je vous ay trop parlé de Cupragli frere du dernier Visir de ce nom, & beaufrere du deffunt Visir Siaous pour ne vous pas dire qu'il vient d'arriver des nouvelles qui portent, que le nouveau Visir Mustapha l'a fait Caimacan de Constantinople. Les Rebelles l'ayant fait exiler à la Canée du vivant du Siaous , il s'estoit arresté à son ancien Gouver-

nement des Dardanelles, croyant y commander à la place de Mustapha qu'Ismaël envoya en Candie, mais il receut ordre du même Ismaël à qui il faisoit ombrage de continuer son voyage vers la Canée ; il s'y préparoit quand Mustapha l'a fait revenir à Constantinople.

FIN.



Observ

Num.

105

SOLMAN III

Observatorio de Marina

BIBLIOTECA

09323

Nºm.

